

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LES CONCOURS GRECS SOUS LA DOMINATION ROMAINE :  
L'INTERVENTIONNISME IMPÉRIAL ET SES IMPACTS SOCIAUX

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
À LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR  
STÉPHANIE DESCART

SEPTEMBRE 2016

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier mon directeur, Gaétan Thériault, qui a été un guide hors pair dans cette aventure et auquel je ne saurais comment exprimer ma reconnaissance. Sa patience et ses conseils m'ont appuyée pendant mon parcours et j'en suis certes meilleure grâce à lui.

Je me dois aussi de remercier Hélène Leclerc et Donald G. Kyle, qui m'ont aidée à élaborer le sujet de ce mémoire et sans qui je lutterais encore avec un sujet difficile qui ne me passionnerait sans doute pas autant.

Merci à Christiane, pour avoir fait la lecture de mon travail et pour ses commentaires tant loufoques que perspicaces. Merci aussi à Brigitte, Vincenzo, Ugo et Luigina, pour la traduction du texte de Moretti. Votre aide fut des plus généreuses.

Alexis, ta présence m'a permis de toujours continuer malgré les embûches, les difficultés et les contraintes. Ta confiance incessante envers mes habiletés et tes encouragements m'ont soutenue pendant ce long parcours. Je t'en remercie infiniment.

Enfin, Johann et Charlotte, vous êtes arrivés pendant l'accomplissement de cet ouvrage et vous avez rendu sa rédaction plus plaisante, plus enthousiaste et plus énergisante. C'est à vous que je le dédie.

## TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS .....	ii
TABLE DES MATIÈRES .....	iii
LISTE DES ABRÉVIATIONS .....	v
RÉSUMÉ.....	ix
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I	
LES JEUX GRECS À ROME ET EN ITALIE .....	13
1.1 Les Sebasta de Naples .....	15
1.2 Les Neronia de Rome .....	22
1.3 Les Capitolia de Rome .....	24
1.4 Les Eusebeia de Pouzzoles .....	27
1.5 Les Antoninia Pythia de Rome .....	29
1.6 Le concours d'Athena Promachos de Rome.....	30
1.7 L'année italienne de Jean-Yves Strasser .....	32
1.8 Les concours grecs à Rome et les Romains.....	36
1.9 Conclusion .....	39
CHAPITRE II	
L'INTERVENTIONNISME IMPÉRIAL DANS L'ORIENT GREC .....	43
2.1 L'intervention impériale .....	44
2.2 La dénomination des concours .....	74
2.3 Le culte impérial associé aux concours .....	77
2.4 Conclusion .....	90
CONCLUSION .....	96
ANNEXE A	
Palmarès pour le héraut Valerius Eklèktos de Sinope .....	100
ANNEXE B	
Lettres de l'Empereur Hadrien aux technites dionysiaques .....	102

ANNEXE C	
Palmarès pour le pancratiaste Markos Aurèlios Asklèpiadès .....	109
ANNEXE D	
Palmarès pour le pancratiaste Markos Aurèlios Dèmostratos Damas .....	112
ANNEXE E	
Palmarès pour le poète Markos Aurèlios Ptolémaïos .....	116
BIBLIOGRAPHIE .....	117
Sources littéraires .....	117
Sources épigraphiques et numismatiques.....	119
Études .....	122
Références .....	130
Source médiatique .....	130

## LISTE DES ABRÉVIATIONS<sup>1</sup>

<i>AAntHung</i>	<i>Acta antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae</i>
<i>AEph</i>	<i>Ἀρχαιολογικὴ ἐφημερίς : περιοδικὸν τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας</i>
<i>AHB</i>	<i>The Ancient History Bulletin</i>
<i>AJA</i>	<i>American Journal of Archaeology</i>
<i>AS</i>	<i>Anatolian Studies</i>
<i>BCH</i>	<i>Bulletin de correspondance hellénique</i>
<i>Bosch, Quellen Ankara</i>	E. Bosch, <i>Quellen zur Geschichte der Stadt Ankara im Altertum</i> . « Türk Tarih Kurumu Yayınlarından », vol. 46, Ankara, 1967.
<i>CCG</i>	<i>Cahiers du Centre Gustave-Glotz</i>
<i>CIG</i>	A. Bockh et alii, <i>Corpus Inscriptionum Graecarum</i> , Berlin, 1828-1877, 4 vol.
<i>CIL</i>	H. Dessau, <i>Corpus Inscriptionum Latinarum</i> , XIV : <i>Inscriptiones Latii veteris Latinae</i> , Berlin, 1887.
<i>Corinth VIII</i>	J.H. Kent, <i>Corinth VIII, 3, The Inscriptions, 1926-1950</i> , Princeton, 1966.
<i>CPh</i>	<i>Classical Philology</i>
<i>CQ</i>	<i>Classical Quarterly</i>
<i>CRAI</i>	<i>Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres</i>

---

<sup>1</sup> Les abréviations de périodiques utilisées sont celles de l'*Année Philologique*. Les abréviations de corpus épigraphiques utilisées sont celles du PHI7.

<i>EA</i>	<i>Epigraphica Anatolica</i>
<i>FD</i>	<i>Fouilles de Delphes, III. Épigraphie</i> , Paris, 1929-1943, 6 fasc.
<i>IAG</i>	L. Moretti, <i>Iscrizioni Agonistiche Greche</i> , Rome, 1953, 286p.
<i>IAph2007</i>	J. Reynolds, C. Roueché et G. Bodard, <i>Inscriptions of Aphrodisias</i> , London, 2007.
<i>IEph</i>	D.F. McCabe, <i>Ephesos Inscriptions</i> , vol. VI, nos. 2001-2958, sous la dir. de R. Merkelbach et J. Nollé, Princeton, 1980.
<i>IErythrae</i>	H. Engelmann et R. Merkelbach, <i>Die Inschriften von Erythrai und Klazomenai, I</i> , Bonn, 1972.
<i>IG II et III</i>	J. Kirchner, <i>Inscriptiones Graecae, II et III : Inscriptiones Atticae Euclidis anno posteriores</i> , vol III-1, Berlin, 1935.
<i>IG V</i>	W. Kolbe, <i>Inscriptiones Graecae, V, I : Inscriptiones Laconiae et Messeniae</i> , Berlin, 1913.
<i>IG VII</i>	W. Dittenberger, <i>Inscriptiones Graecae, VII : Inscriptiones Megaridis, Oropiae, Boeotiae</i> , Berlin, 1892.
<i>IG XII</i>	<i>Inscriptiones Graecae XII, 8, Inscriptiones insularum maris Thracici</i> , sous la dir. de C. Friedrich, Berlin, 1909.
<i>IG XIV</i>	G. Kaibel, <i>Inscriptiones Graecae, XIV : Inscriptiones Siciliae et Italiae, additis Galliae, Hispaniae, Britanniae, Germaniae inscriptionibus</i> , Berlin, 1890.
<i>IGUR</i>	L. Moretti, <i>Inscriptiones Graecae Urbis Romae</i> , Rome, 1968-1990, 4 vol.
<i>IGRR</i>	R. Cagnat et alii, <i>Inscriptiones graecae ad res romanas pertinentes</i> , vol. 3, fasc. 1-6 ; vol. 4, fasc. 1-9, Paris, 1902-1927.

- IK 49-Laodikeia am Lykos* T. Corsten, *Die Inschriften von Laodikeia am Lykos*, « Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien », vol. 49, Bonn, 1997.
- ILS* W. Decker, *Inscriptiones Latinae Selectae*, 3 vols. en 5 parties, Berlin, 1892-1916.
- ITral* J. Keil, *Tralles Inscriptions. Texts and List*, Princeton, 1991.
- IvOl* W. Dittenberger et K. Purgold, *Die Inschriften von Olympia*, Berlin, 1896, 918p.
- JÖAI* *Jahreshefte des Österreichischen Archäologischen Institutes in Wien.*
- JRA* *Journal of Roman Archaeology*
- JRS* *The Journal of Roman Studies*
- MAMA* W.H. Buckler, W.M. Calder et W.K.C. Guthrie, *Monuments and Documents from Eastern Asia and Western Galatia*, « Monumenta Asiae Minoris Antiqua », vol. 4, Manchester, 1933.
- MDAI(R)* *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts. Römische Abteilung*
- MGR* *Miscellanea graeca e romana*
- PBSR* *Papers of the British School at Rome*
- RA* *Revue Archéologique*
- RAAN* *Rendiconti dell'Accademia di Archeologia, Lettere e Belle Arti di Napoli*
- RE* *Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*
- REG* *Revue des études grecques*
- Sardis 7,1* W.H. Buckler et D. Moore Robinson, *Sardis, VII. Greek and Latin Inscriptions, Part I*, Leiden, 1932.



<i>SEG</i>	A.G. Woodhead, <i>Supplementum Epigraphicum Graecum</i> , vols. 12-25, Leiden, 1955-1971.
<i>SEG</i>	H.W. Pleket et R.S. Stroud, <i>Supplementum Epigraphicum Graecum</i> , vols. 26-41, Amsterdam, 1979-1994.
<i>Side Kitabeleri</i>	G.E. Bean, <i>Side Kitabeleri [Inscriptions of Side]</i> , « Türk Tarih Kurumu Yayınlarından », vol. 20, Ankara, 1965.
<i>SR</i>	<i>Studies in Religion = Sciences religieuses</i>
<i>Syll.</i> <sup>3</sup>	<i>Sylloge inscriptionum graecarum</i> , sous la dir. de W. Dittenberger <i>et alli</i> , 3 <sup>e</sup> éd., Leipzig, 1915-1924, 4 vols.
<i>TAM II</i>	E. Kalinka, <i>Tituli Asiae Minoris, II. Tituli Lyciae linguis Graeca et Latina conscripti, Fasc. 1, nos. 1-395, Pars Lyciae occidentalis cum Xantho oppido</i> , Vienna, 1920.
<i>TAPhA</i>	<i>Transactions of the American Philological Association</i>
<i>ZPE</i>	<i>Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik</i>

## RÉSUMÉ

Il est évident, en observant uniquement les Jeux olympiques et la fascination de certains empereurs à leur égard, que la venue de Rome en Grèce n'a pas entraîné la disparition des concours. Au contraire, ces jeux, que les Hellènes appelaient *agônes*, se sont non seulement propagés à travers l'Empire romain, leurs fondations se sont même multipliées pendant toute l'époque impériale.

L'objectif de cette étude est de déterminer l'impact social de l'interventionnisme impérial au sein du monde agonistique en Italie et dans l'Orient grec. En présentant les *agônes* fondés sur le sol italien, nous établissons le type de concours qui existait dans l'Empire. Puis, l'analyse des diverses interventions en Orient permet d'en éclaircir tous les aspects.

Par le biais de fondations, de l'évergétisme impérial et des citoyens imitateurs, des importations de nouvelles disciplines tant dans les jeux grecs que romains et de la réorganisation des circuits agonistiques, en plus de la dénomination des concours, du culte impérial et des associations d'athlètes et d'artistes, la prise en charge romaine du monde agonistique a, croyons-nous, entraîné un bouleversement de l'identité culturelle, sociale et économique en Italie et en Orient. En d'autres mots, les empereurs romains ont modifié les valeurs citoyennes dans l'Empire. En analysant ces interventions impériales, nous décelons comment elles ont transformé les *agônes* et comment elles ont mené, en partie grâce à plusieurs modifications, à la création d'une unité identitaire gréco-romaine. En outre, en contrôlant tous les aspects du monde agonistique, les empereurs ont pu assurer la transmission du culte impérial, réprimer la possibilité d'activités subversives et manipuler les activités culturelles qui déterminaient l'identité sociale des citoyens et habitants de l'Empire, créant ainsi, du moins l'espérait-on, une unité universelle d'appartenance romaine autour de la Méditerranée.

**MOTS-CLÉS :** Empire romain, Italie, Grèce, *agônes*, concours grecs, culte impérial, identité gréco-romaine.

## INTRODUCTION

Animés par l'excellence athlétique et artistique, les Grecs, on le sait, ont fondé plusieurs concours sur leur territoire. Les plus grands athlètes, musiciens et orateurs s'y affrontaient devant la foule pour prouver leur supériorité et se couvrir de gloire.

Ces concours étaient beaucoup plus que de simples compétitions athlétiques ou artistiques. Le mot *agôn*, qui les définit, avait aussi le sens de combat, de lutte<sup>2</sup>. D'ailleurs, Pausanias racontait que Zeus a affronté Cronos à la lutte à Olympie pour déterminer qui serait au pouvoir<sup>3</sup>.

Les plus grands concours, à l'exemple des Jeux olympiques ou pythiques, entraînaient une mobilisation importante de la population grecque. Placés sous l'égide de grandes divinités, ils constituaient non seulement des concours sacrés, mais aussi des fêtes panhelléniques qui donnaient lieu à des manifestations artistiques et à des épreuves athlétiques<sup>4</sup>. Les Jeux olympiques avaient une telle importance dans la culture grecque, que le calendrier civique, notamment, était établi selon leur périodicité<sup>5</sup>.

La course du stade était à l'origine la seule épreuve de l'*agôn* sacré. Elle fut rapidement suivie par le diaulos et le dolichos, c'est-à-dire les courses du double stade et de longue distance respectivement, le pentathlon, le saut en longueur avec haltères, les lancers du disque et du javelot, les courses de chars, de chevaux montés,

---

<sup>2</sup> A. Bailly, *Dictionnaire Grec Français*, Paris, 1895, « ἀγών ».

<sup>3</sup> V, 7, 10 : Δία δὲ οἱ μὲν ἐνταῦθα παλαίσαι καὶ αὐτῷ Κρόνῳ περὶ τῆς ἀρχῆς.

<sup>4</sup> D.C. Young, *A Brief History of the Olympic Games*, Oxford, 2004, p. 22.

<sup>5</sup> Cf. Diodore de Sicile, X, 3 et Plutarque, *Romulus*, XII, 2.

de 200 et 400 mètres, la course en armes, la boxe, la lutte et le pancrace<sup>6</sup>. À partir de la 96<sup>e</sup> olympiade (396 av. J.-C.), des compétitions de hérauts et de trompettistes furent ajoutées au programme<sup>7</sup>. Les Jeux olympiques avaient en fait un programme triple : athlétique, hippique et artistique, qui s'étendait sur cinq jours<sup>8</sup>. Avec les Jeux néméens à Argos, les Jeux pythiques de Delphes et les Jeux de l'Isthme à Corinthe, ils constituaient le circuit le plus prestigieux, nommé *περίοδος*. L'athlète vainqueur aux quatre *agônes* dans sa discipline pouvait d'ailleurs se qualifier de *περιοδονίκης*.

Or, la conquête romaine de la Grèce apporta certaines modifications à ces concours et à leurs fréquences. En effet, les empereurs romains décrétèrent souvent leurs propres règles et consignes pour leur déroulement. De la durée des événements aux prix à remettre aux vainqueurs en passant par les châtiments à infliger aux tricheurs, les Romains se sont imposés dans le monde sportif grec.

Les empereurs ont de plus instauré leurs propres jeux à travers l'Empire. Des athlètes de toutes les régions de la Méditerranée venaient pour s'y affronter. Ces jeux étaient certes inspirés des versions originales grecques, mais les empereurs ont voulu en contrôler le processus.

Notre étude portera ainsi sur l'implication des Romains dans les jeux grecs et son impact social dans la formation des grands concours impériaux. De façon plus spécifique, nous croyons que la prise en charge romaine du monde agonistique a entraîné un bouleversement de l'identité culturelle, sociale et économique du monde méditerranéen. En manipulant les concours et leur circuit, en imposant des règles claires quant à la participation aux *agônes* et en encourageant l'évergétisme agonistique et religieux, les empereurs romains ont modifié les valeurs citoyennes

---

<sup>6</sup> D.C. Young, *op. cit.*, p. 20-21. Cf., Pausanias, V, 8, 6-11.

<sup>7</sup> D.C. Young, *op. cit.*, p. 21. Sauf indications contraires, les dates s'entendent « ap. J.-C. ».

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 20.

dans l'Empire. L'accent mis sur le culte impérial dans les concours et la place qu'ont prise les associations d'athlètes et d'artistes sont d'autres aspects du monde agonistique contrôlés par Rome. En analysant ces modifications et manipulations, nous croyons pouvoir déceler comment l'interventionnisme romain a transformé les *agônes* et mené à la création d'une unité identitaire et sociale à travers l'Empire.

### Historiographie

Plusieurs ouvrages couvrent une variété d'aspects de l'étude des *agônes* dans l'Empire romain. Mais, bien que l'importance de l'interventionnisme impérial et de son impact social soit évoquée par certains auteurs, aucune étude d'ensemble, nous le verrons, n'y est véritablement consacrée.

Hormis les nombreuses missions archéologiques et épigraphiques qui, aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, ont élargi nos connaissances sur les différents aspects du sport dans l'Antiquité, il fallut attendre relativement tard au XX<sup>e</sup> siècle avant que se manifeste un intérêt pour l'interventionnisme impérial dans les *agônes*.

En 1970, L. Robert a publié un article consacré à « Deux concours grecs à Rome »<sup>9</sup>. L'étude, qui présente les jeux fondés dans la capitale de l'Empire, est la première à aborder ces questions. S'inspirant presque exclusivement des sources épigraphiques, l'auteur fournit une chronologie des fondations à Rome, avec une attention particulière pour les Capitolia, le concours d'Athena Promachos et les Antoninia Pythia, et explique le processus de fondation de nouveaux concours avant la venue de Rome en Orient. Sans en faire une problématique claire, Robert illustre le rôle dorénavant important de la place de Rome dans le monde agonistique.

---

<sup>9</sup> CRAI, 1970, p. 6-27.

Trente ans plus tard, la thèse de doctorat de J.-Y. Strasser allait offrir un recueil indispensable à l'étude des concours grecs dans le monde romain<sup>10</sup>. L'auteur y établit la périodicité des concours et la forme des circuits à travers l'Empire en observant tant les sources épigraphiques que les sources littéraires et numismatiques. Strasser utilise de plus le calendrier solaire pour confirmer les dates et périodicités précises des concours. Il y a déterminé la nouvelle période, utilisée par les chercheurs depuis, formée des Capitolia de Rome, des Eusebeia de Pouzzoles, des Sebasta de Naples et des Actia de Nicopolis. La preuve est on ne peut plus flagrante de l'impact de Rome dans les concours.

Auteur de plus d'une dizaine d'articles publiés de manière presque consécutive sur le sport dans l'Antiquité et particulièrement sur la périodicité des concours, J.-Y. Strasser a rassemblé des informations pertinentes à leur sujet et s'est positionné rapidement comme un expert en la matière. Un de ces articles, sur les concours d'Occident, fournit un complément à sa thèse de doctorat<sup>11</sup>. Les sources épigraphiques et numismatiques permettent de déterminer que Septime Sévère a présidé les Capitolia de 206 et qu'un concours sacré existait à Tarente à l'époque impériale. Toujours en abordant le sujet de la périodicité agonistique, « Les Antônia Pythia de Rome » reprend la théorie de L. Robert citée ci-haut à propos de la création du concours par Élagabal et y voit plutôt une fondation par Caracalla<sup>12</sup>. Deux articles sur les carrières des pancratiastes Markos Aurélios Démotratos Damas et Markos Aurélios Asklepiadès présentent les bouleversements personnels et civiques que

---

<sup>10</sup> J.-Y. Strasser, *Les concours grecs d'Octave Auguste aux invasions barbares du 3<sup>e</sup> siècle. Étude sur la date et la périodicité des concours sacrés*, Thèse de doctorat (non publiée), Paris, 2000, 781p.

<sup>11</sup> *Id.*, « Études sur les concours d'Occident », *Nikephoros*, vol. 14, 2001, p. 109-155.

<sup>12</sup> *Id.*, « Les Antônia Pythia de Rome », *Nikephoros*, vol. 17, 2004, p. 181-220.

purent avoir les concours dans l'Empire<sup>13</sup>. Strasser présente, principalement grâce aux sources épigraphiques rassemblées par L. Moretti, l'importance des deux athlètes dans la politique impériale, en passant par les nombreuses citoyennetés de Démonstratos Damas et son poste de grand prêtre de l'association des athlètes, sans compter les performances d'Asklèpiadès, retraité et invaincu, devant les Empereurs Septime Sévère et Caracalla.

Quelques années après Strasser, H. Bru fait une présentation chronologique des concours dans les provinces syriennes durant les trois premiers siècles de l'Empire<sup>14</sup>. L'étude, qui utilise presque uniquement des sources numismatiques comme support, mais qui s'appuie tout de même sur l'article pionnier de L. Robert et sur la thèse de J.-Y. Strasser, aide à déterminer l'importance des concours actiaques dans la région et, du même coup, l'ampleur du pouvoir romain dans la partie orientale de l'Empire.

Au même moment fut publiée, par G. Petzl et E. Schwertheim, une inscription monumentale pour l'étude des concours grecs impériaux. Il s'agit de trois lettres de l'Empereur Hadrien adressées aux technites dyonisiaques retrouvées à Alexandrie de Troade et qui décrivent en détail plusieurs décisions et règlements du Philhellène relatifs aux *agônes* grecs. Naturellement, les chercheurs se sont largement interrogés sur l'inscription de 89 lignes dans les années qui suivirent sa publication. Des corrections ont été rapidement suggérées, ainsi que des ajouts, des modifications et des interprétations différentes de celle des éditeurs<sup>15</sup>. P. Gouw a ainsi repris le calendrier tel qu'il fut proposé par Petzl et Schwerthiem mais y a changé l'ordre des

---

<sup>13</sup> *Id.*, « La carrière du pancratiaste Markos Aurélios Démonstratos Damas », *BCH*, vol. 127, 2003, p. 251-299 et « Les Olympia d'Alexandrie et le pancratiaste M. Aur. Asklèpiadès », *BCH*, vol. 128-129, 2004-2005, p. 421-468.

<sup>14</sup> H. Bru, « Les concours grecs dans les provinces syriennes, d'Auguste à Constantin », *Stadion*, vol. 33, 2007, p. 1-28.

<sup>15</sup> C.P. Jones, « Three New Letters of the Emperor Hadrian », *ZPE*, vol. 161, 2007, p. 145-156 ; S. Schmidt, « Zum Treffen in Neapel und den Panhellenia in der Hadriansinschrift aus Alexandria Troas », *ZPE*, vol. 170, 2009, p. 109-112.

concours pour une année entière<sup>16</sup>. Les évaluations par les pairs du livre, et de l'inscription par le fait même, proposent des corrections et des suggestions quant à la signification des propos d'Hadrien dans ses communications<sup>17</sup>. L'inscription sert aussi à comprendre la place du gouvernement romain dans les provinces, entre autres grâce à l'article de R. Haensch qui montre, à l'aide des lettres, que le monde agonistique était un poids lourd à porter pour les gouverneurs et administrateurs provinciaux, de par les fonctions qu'ils y tenaient<sup>18</sup>. Dans la foulée, J.-Y. Strasser dans son article « “Qu'on fouette les concurrents...” à propos des lettres d'Hadrien retrouvées à Alexandrie de Troade », a souligné l'ampleur du contrôle d'Hadrien sur le monde agonistique, tant sur les prix que sur le circuit et les châtiments à infliger aux tricheurs<sup>19</sup>. Ce document, on le voit, est essentiel dans toute étude sur l'interventionnisme impérial concernant les concours dans l'Orient grec.

Les dix dernières années n'ont pas été en reste dans ce domaine. A.J.S. Spawforth a analysé l'attitude des empereurs romains face aux festivals agonistiques de la Grèce<sup>20</sup>. S'inspirant d'inscriptions du corpus rassemblé par L. Moretti, l'auteur a étudié la « romanisation » du monde agonistique et la construction classiciste des fondations

---

<sup>16</sup> P. Gouw, « Hadrian and the Calendar of Greek Agonistic Festivals. A New Proposal for the Third Year of the Olympic Cycle », *ZPE*, vol. 162, 2008, p. 96-104.

<sup>17</sup> W.J. Slater, « Hadrian's Letters to the Athletes and Dionysiac Artists Concerning Arrangements for the « circuit » of Games », *JRA*, vol. 21, 2008, p. 610-620 ; B. Le Guen, « Hadrien, l'Empereur philhellène, et la vie agonistique de son temps. À propos d'un livre récent : Hadrian und die dionysischen Künstler. Drei in Alexandria Troas neugefundene Briefe des Kaisers an die Künstler Vereinigung », *Nikephoros*, vol. 23, 2012, p. 205-239.

<sup>18</sup> R. Haensch, « Des empereurs et des gouverneurs débordés : à propos des lettres d'Hadrien aux technites dionysiaques récemment publiées », *CCG*, vol. 19, 2008, p. 177-196.

<sup>19</sup> J.-Y. Strasser, « “Qu'on fouette les concurrents...” à propos des lettres d'Hadrien retrouvées à Alexandrie de Troade », *REG*, vol. 123, 2010, p. 585-622.

<sup>20</sup> A.J.S. Spawforth, « Agonistic Festivals in Roman Greece », dans *The Greek Renaissance in the Roman Empire. Papers from The Tenth British Museum Classical Colloquium*, sous la dir. de S. Walker et A. Cameron, Londres, 1989, p. 193-197 et « “Kapetolia Olympia” : Roman Emperors and Greek Agōnes », dans *Pindar's Poetry, Patrons and Festivals. From Archaic Greece to the Roman Empire*, sous la dir. de S. Hornblower et C. Morgan, Oxford, 2007, p. 377-390.



impériales, principalement influencées par les Olympia de Pise et l'attitude augustéenne aux débuts de l'Empire. Il soutient que l'inspiration olympienne pour la fondation des Actia et des Sebasta était une expression de cette attitude et que l'acceptation par l'élite grecque de ces modifications et créations romaines en Orient était une affirmation de leur obéissance au pouvoir impérial et une manifestation de leur πίστις, c'est-à-dire leur foi et fidélité envers l'Empire.

Pour sa part, O.M. Van Nijf a touché davantage à notre problématique dans trois articles différents, qui discutent de la construction identitaire lors de la seconde sophistique. Deux d'entre eux présentent la même thèse voulant que l'appropriation par les Romains du monde agonistique ait engendré l'élaboration d'une identité que l'ont peut aisément qualifier de gréco-romaine<sup>21</sup>. Les aristocrates, tant romains que grecs, se sont emparés de cette identité, basés sur le passé glorieux de la Grèce classique et ont, du même coup, établi une hiérarchie claire des sphères sociales dans l'Empire. En 2011, le même savant a publié, dans un ouvrage collectif, un article intitulé « Athlètes et artistes comme médiateurs politiques et culturels », qui explore le phénomène de l'utilisation diplomatique des artistes et athlètes entre les cités de l'Empire<sup>22</sup>. Une présentation brève de l'histoire des associations met en contexte leur développement accru à l'époque impériale ainsi que les rôles qu'elles avaient au sein de l'administration romaine. S'appuyant sur plusieurs sources épigraphiques, parmi lesquelles figurent les lettres d'Hadrien citées ci-haut, l'auteur identifie les associations comme transmetteurs de la culture grecque au sein de la société romaine. Ces articles fournissent d'ailleurs des conclusions éclairées et fort utiles quant à notre sujet. En tant que messagers culturels, à travers leurs fonctions d'agents de la

---

<sup>21</sup> O.M. Van Nijf, « Athletic Festivals and Elite Self-Fashioning », dans *Being Greek under Rome : Cultural Identity, the Second Sophistic and the Development of Empire*, sous la dir. de S. Goldhill, Cambridge, 2007, p. 306-334 et « Political Games », dans *L'organisation des spectacles dans le monde romain*, sous la dir. de K. Coleman et J. Nelis-Clément, Vandoeuvres, 2012, p. 47-88.

<sup>22</sup> *Id.*, « Athlètes et artistes comme médiateurs politiques et culturels », dans *Médiateurs culturels et politiques dans l'Empire romain*, sous la dir. de A. Gangloff, Paris, 2011, p.71-79.

politique impériale des empereurs, les associations ont propagé à elles seules les valeurs de cette identité culturelle et unitaire, créée en partie grâce aux *agônes*. En étant connectées directement avec le pouvoir central romain, leur crédibilité et leur influence étaient de plus difficilement discutables.

L'évergétisme en lien avec le monde agonistique a aussi attiré l'intérêt des historiens. A. Zuiderhoek a abordé dans un ouvrage l'aspect politique du financement et de l'évergétisme dans l'Empire<sup>23</sup>. Dans la partie qui nous intéresse, l'auteur utilise les études sur la religion et le culte impérial de S.R.F. Price et de R.L. Fox pour démontrer la coexistence des concours, de l'évergétisme civil et impérial et de la religion au sein de l'Empire, ce qui a entraîné selon lui, comme pour plusieurs, une identité gréco-romaine propre à l'Empire<sup>24</sup>. Similairement, F. Camia s'est penché sur les fonds publics et privés pour le financement des *agônes* en Grèce romaine<sup>25</sup>. Il observe, à travers les inscriptions, les retombées économiques et sociales des festivals, *agônes*, et autres activités culturelles en Grèce romaine ainsi que la part des fonds publics en comparaison avec celle des actes de bienfaisances des riches citoyens romains en Grèce. Ce sont ces évergètes qui ont permis la survie des *agônes* lorsque les coffres des cités se dégarnissaient de plus en plus rapidement, surtout à partir du II<sup>e</sup> siècle. Pour mettre en évidence cet évergétisme, les notables grecs et romains ont été honorés, tantôt par des fondations de concours, tantôt, le plus souvent, par des statues honorifiques surmontant des bases inscrites. Toutes ces études permettent de soutirer de l'information précieuse quant à l'évergétisme et au financement des concours de type grec et des constructions d'installations sportives, religieuses et civiques.

---

<sup>23</sup> A. Zuiderhoek, *The Politics of Munificence in the Roman Empire*, Cambridge, 2009, 186p.

<sup>24</sup> S.R.F. Price, *Ritual and Power : The Roman Imperial Cult in Asia Minor*, Cambridge, 1984, 289p ; R.L. Fox, *Pagans and Christians*, New York, 1987, 799p.

<sup>25</sup> F. Camia, « Spending on the Agones. The Financing of Festivals in the Cities of Roman Greece », *Tyche*, vol. 26, 2011, p. 41-76.

Il ressort de ce bilan historiographique que plusieurs articles, livres et actes de colloque fournissent des informations indispensables à l'étude du sport et des concours de l'Antiquité. Mais la question de l'interventionnisme impérial et de l'impact social que de tels jeux purent avoir au sein de la population romaine dans l'Empire et particulièrement dans le monde grec, est lacunaire et surtout dispersée. Notre étude entend pallier ces lacunes et cette dispersion.

### Cadre spatio-temporel

Notre analyse s'étend de la date traditionnelle des premiers Jeux olympiques, enregistrés au sanctuaire de Zeus à Pise en 776 av. J.-C., à la fin du Dominat, en 476 de notre ère, et ce en Italie et dans le monde grec. Nous pourrions ainsi présenter l'organisation et la composition des jeux grecs avant l'annexion de la Grèce comme province romaine en 146 av. J.-C. pour ensuite étudier les changements survenus, une fois la domination romaine établie. Bien que l'engouement pour les jeux de style grec fut le plus important dans les I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles de l'Empire, l'élargissement du cadre temporel de notre étude permettra de déceler les changements qui eurent lieu par la suite. De plus, le phénomène n'étant pas isolé à la ville de Rome, nous observerons les jeux instaurés en Italie et en Orient.

### Sources

Nous aurons recours à plusieurs sources épigraphiques et archéologiques. Les corpus des *Inscriptiones Graecae* (IG), des *Fouilles de Delphes* (FD) et des *Iscrizioni Agonistiche Greche* (IAG) apportent souvent les preuves physiques de la présence et des victoires des athlètes grecs et romains ainsi que les actes de bienfaisance et de mécénat des empereurs. Ces sources font découvrir des monuments commémoratifs, des statues, des listes de vainqueurs, etc. et évoquent souvent le contexte politique et social dans lequel ces éléments agonistiques ont vu le jour ou ont été invoqués. Les

sources numismatiques permettront aussi d'attester l'importance et l'impact des exploits athlétiques à l'intérieur de régions spécifiques du monde grec.

Apportent également des informations pertinentes plusieurs sources littéraires. Celles-ci permettent d'établir les définitions de concepts et notions que nous étudions, en plus de nous guider dans les recherches de sources matérielles (stades, gymnases, sanctuaires, statues, etc.). Suétone dans ses *Vies des douze Césars* présente ainsi les politiques des empereurs quant aux jeux et à l'établissement de nouveaux concours par ceux-ci. Strabon dans sa *Géographie*, Pausanias dans sa *Description de la Grèce* et Dion Cassius dans son *Histoire romaine* fournissent beaucoup d'informations pertinentes quant aux sources matérielles, aux opinions et aux pratiques des anciens Grecs, Romains et habitants de l'Empire, en plus de nous renseigner parfois sur les événements historiques qui ont marqué l'histoire des jeux et l'interventionnisme romain. Aelius Aristides dans son discours *En l'honneur de Rome* transmet d'une certaine manière l'influence de l'Empire au sein du monde agonistique telle que perçue par un Grec. Bref, ces outils viennent appuyer et enrichir les sources épigraphiques.

## Méthodologie

Dans le premier chapitre, l'analyse des jeux grecs fondés à Rome et en Italie consistera à mettre en contexte l'interventionnisme impérial et romain dans les *agônes* et à déterminer les caractéristiques propres aux Grecs et celles introduites ou ajoutées par les Romains. Les *agônes* concernés seront présentés en ordre chronologique. Seront traités plusieurs aspects de ces jeux, notamment les prix, les règles et les calendriers agonistiques instaurés ou réaménagés au sein des grands concours grecs.

Il sera donc aussi question du circuit agonistique international tel qu'il a été reconstruit par J.-Y. Strasser dans sa thèse de doctorat. L'ampleur et l'importance des

concours de type grec fondés par les empereurs ou par des riches Romains seront évidentes en observant le circuit, significativement établi et mis en place par les empereurs. Nous vouons la dernière partie de ce chapitre à la réception par la population romaine des *agônes* à Rome.

Le deuxième chapitre se veut une analyse de l'interventionnisme impérial et de ses impacts sociaux dans la portion grecque de l'Empire. Nous présenterons tout d'abord les différentes manières avec lesquelles les empereurs et autres citoyens riches de l'Empire sont intervenus dans le monde agonistique grec. Nous verrons ainsi comment Rome s'est imposée dans ce domaine dès les débuts de l'Empire avec la fondation des Actia de Nicopolis par Auguste et avec les concours actiaques — ces copies de l'original — qui furent fondés partout en Orient afin d'honorer le *Princeps*.

Il en ressort que par des actes d'évergétisme voués directement aux *agônes* par des fondations, le financement des prix, la construction de structures sportives, ou indirectement par la construction d'infrastructures religieuses liées aux concours ou aux festivals qui y étaient associés ou bien encore par le financement des objets de sacrifices ou de culte, les empereurs et les riches Romains ont modifié l'univers des concours grecs à grande échelle. Ces pages seront aussi l'occasion d'examiner la dénomination des concours, qui témoigne de l'importance de l'interventionnisme impérial.

La dernière partie explorera la question du culte impérial, largement utilisé par l'administration romaine à travers les festivals et les concours qui s'y tenaient. D'ailleurs, responsables de la transmission et porteuses de ce culte impérial, les associations d'athlètes et d'artistes eurent un rôle particulier au sein du monde agonistique et de l'administration romaine. Par leur statut privilégié auprès des empereurs, leur rôle d'ambassadrice et de diplomate entre les différentes cités de l'Empire, incluant Rome, ainsi que par leurs responsabilités dans la prêtrise

impériale, elles ont considérablement bouleversé les luttes de pouvoir entre les administrateurs de Rome et des provinces.

## CHAPITRE I

### LES JEUX GRECS À ROME ET EN ITALIE

Les Romains se sont intégrés et se sont immiscés, dès la conquête de l'Orient, dans les concours grecs. D'après Plutarque, le général Titus Quinctius Flamininus, vainqueur de Philippe V, après avoir annoncé la libération des Grecs du joug macédonien aux Jeux de l'Isthme à Corinthe en 196 av. J.-C., fut agonothète des Jeux néméens à Argos<sup>26</sup>. C'est d'ailleurs en ce même lieu que l'homme d'État fit l'objet d'honneurs cultuels, marqués par la création d'un concours éponyme, les Titeia<sup>27</sup>.

Mais, fait plus intéressant, les Romains ont aussi fondé des concours sur l'ensemble du territoire de leur Empire, sans compter la refondation de plusieurs concours sur le territoire grec qui s'étaient perdus avec le temps. La question se pose donc à savoir si ces concours fondés par les Romains étaient véritablement des concours typiquement grecs, tant dans les disciplines à l'affiche, la périodicité des concours, que dans leurs réglementations ou la participation des Grecs. Peut-on, au contraire, y déceler des modifications relevant exclusivement du goût et des préférences des Romains ?

---

<sup>26</sup> *Vie de Titus Quinctius Flamininus*, XII, 2 : Ἀγωνοθέτης δὲ Νεμείων ἀποδειχθεὶς ἐν Ἀργεῖ, τὴν τε πανήγυριν ἄριστα διέθηκε, καὶ πάλιν ἐκεῖ τοῖς Ἑλλήσι τὴν ἐλευθερίαν ὑπὸ κήρυκος ἀνείπεν. Cf. *Corinth* VIII, 3, 40, pour l'inscription d'une lettre adressée au général romain par les technites de l'Isthme et de Némée, commentée par B. Le Guen dans *Les associations de technites dionysiaques à l'époque hellénistique. I, Corpus documentaire*, Paris, 2001, p. 174-176. Cf. E. Badian, *Titus Quinctius Flamininus*, Cincinnati, 1970, 57p.

<sup>27</sup> Sur les Titeia, cf. G. Daux, « Concours des Titeia dans un décret d'Argos », *BCH*, vol. 88-2, 1964, p. 569-576 et P. Charneux, « En relisant les décrets argiens », *BCH*, vol. 114-1, 1990, p. 395-415.

En présentant les particularités des concours et en les comparant aux concours sacrés de la Grèce, il sera possible de déterminer si ceux-ci étaient des *agônes* grecs typiques. Cette analyse sera répétée pour chaque concours étudié. De cette manière, une structure pourra être établie et les similarités et différences entre les concours de type grec des Romains et ceux des Grecs deviendront donc plus apparentes.

C'est à ces questions que sera consacré ce chapitre, sous l'angle des jeux grecs organisés sous la domination romaine à Rome et en Italie. Notre analyse portera sur les six concours italiens connus. D'abord, les Sebasta de Naples, les Capitolia de Rome et les Eusebeia de Pouzzoles qui constituaient, avec les Actia de Nicopolis, la nouvelle période identifiée par J.-Y. Strasser<sup>28</sup>. Ils devinrent, avec les concours de la période grecque<sup>29</sup>, les jeux athlétiques les plus prisés par les grands athlètes de l'Empire. Les palmarès de vainqueurs montrent en outre leur importance entre autres par leur position dans la liste des victoires citées par les athlètes.

À ces premiers concours s'ajouteront deux *agônes* plutôt éphémères, les Neronia de Rome, célébrés seulement deux fois, et les Antoninia Pythia, de Rome également, qui n'ont connu qu'une seule célébration. Les deux concours ont eu la malchance d'être fondés par des empereurs dont la mémoire a été honnie après leur mort. Puis, il sera question du concours d'Athena Promachos, fondé à Rome par Gordien III. La présentation se fera dans l'ordre chronologique.

---

<sup>28</sup> J.-Y. Strasser, *Les concours grecs d'Octave Auguste aux invasions barbares du 3<sup>e</sup> siècle. Étude sur la date et la périodicité des concours sacrés*, Thèse de doctorat (non publiée), Paris, 2000, 781p. Cf. G. Benedetto, « Agoni "occidentali" in carmi epigrafici greci dell'Asia Minore di età imperiale », dans *Leggere greco e latino fuori dai confine nel mondo antico. Atti del I Congresso Nazionale dell'Associazione Italiana di Cultura Classica, Lecce, 10-11 maggio 2008*, sous la dir. de M. Capasso, Lecce, 2010, p. 13-32.

<sup>29</sup> Tel que discuté en introduction, les concours de la période grecque étaient les Jeux olympiques de Pise, les Jeux néméens d'Argos, les Jeux pythiques de Delphes et les Jeux de l'Isthme à Corinthe.



## 1.1 Les Sebasta de Naples

Fondés en l'honneur d'Auguste et célébrés pour la première fois en l'an 2, les Sebasta<sup>30</sup> étaient pentétériques et avaient lieu à la fin de l'été ou au début de l'automne<sup>31</sup>. Bien que la dernière célébration du concours soit inconnue, nous savons que celui-ci survécut jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle<sup>32</sup>.

Les Sebasta furent les premiers jeux de type grec à être fondés sur le territoire italien. L. Robert écrivait que « c'est un fait essentiel dans l'histoire des concours grecs : dès le début de l'empire, un grand concours quinquennal avait été institué dans la ville grecque de Néapolis en l'honneur d'Auguste, en 2 p. C., sous le nom de Sebasta »<sup>33</sup>. Pendant la majeure partie du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, jusqu'à la fondation par Domitien des Capitolia de Rome en 86, c'était d'ailleurs le concours de type grec le plus important à être célébré dans la partie occidentale de l'Empire<sup>34</sup>. Ce que confirme un passage de Strabon, selon lequel le concours de la ville de Naples rivalisait en grandeur avec les *agônes* sacrés de Grèce<sup>35</sup>. Déjà au tout début de l'Empire donc, l'Italie s'interposait dans le circuit agonistique avec un concours sacré.

Les Sebasta observaient le programme olympique grec avec des compétitions athlétiques : des courses de stade et de double stade (*diaulos*), la boxe, la lutte, le

---

<sup>30</sup> Les Sebasta sont en fait les Ἰταλικά Ῥωμαῖα Σεβαστὰ ἰσολύμπια, nom complet du concours tel qu'il est mentionné dans les palmarès. Voir par exemple *IG XIV*, 748, l. 3.

<sup>31</sup> J.-Y. Strasser, *op. cit.*, p. 323, 326 et 332.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 323. Cf. E.M. De Martino, « "Neapolis" e gli imperatori : nuovi dati dai cataloghi dei "Sebastà" », *Oebalus*, vol. 2, 2007, p. 203-215.

<sup>33</sup> L. Robert, « Deux concours grecs à Rome », *CRAI*, 1970, p. 9.

<sup>34</sup> R.M. Geer, « The Greek Games at Naples », *TAPhA*, vol. 66, 1935, p. 208 et 213.

<sup>35</sup> V, 4, 7 : πλείστα δ' ἔχνη τῆς Ἑλληνικῆς ἀγωγῆς ἐνταῦθα σώζεται, γυμνάσιά τε καὶ ἐφηβεία καὶ φρατρίαι καὶ ὀνόματα Ἑλληνικά καίπερ ὄντων Ῥωμαίων. νυνὶ δὲ πεντετηρικὸς ἱερὸς ἀγὼν συντελεῖται παρ' αὐτοῖς μουσικὸς τε καὶ γυμνικὸς ἐπὶ πλείους ἡμέρας, ἐνάμμιλος τοῖς ἐπιφανεστάτοις τῶν κατὰ τὴν Ἑλλάδα.

pancrace, le pentathlon, des courses en armes et des courses pour *apobatai*, de même que des compétitions hippiques, parmi lesquelles des courses de cavaliers, de biges et de quadriges<sup>36</sup>.

À celles-ci s'ajoutèrent, après la mort d'Auguste et probablement pour la première fois lors du concours de l'an 18, des compétitions dramatiques et musicales, selon le modèle des Jeux néméens et pythiques<sup>37</sup>. Voici la liste complète des disciplines qui constituaient les concours : trompettiste, cithariste cyclique et non cyclique, flûtiste cyclique et non cyclique, acteur comique de deux types, acteur tragique, danseur pantomimique, panégyrique cithariste et poète lyrique<sup>38</sup>. Le concours se terminait par une épreuve un peu particulière, le διὰ πάντων, qui couronnait le meilleur parmi les concurrents vainqueurs dans la partie artistique du concours<sup>39</sup>.

Comme les concours grecs, les Sebastastai présentaient trois catégories d'âge pour les qualifications aux compétitions : les παῖδες, les ἀγενεῖοι et les ἄνδρες<sup>40</sup>. Le concours semble avoir été ouvert à tous les citoyens de l'Empire à l'exception de certaines disciplines dans la catégorie des παῖδες qui étaient réservées aux garçons originaires de la ville de Naples uniquement, dont la course du double stade<sup>41</sup>.

---

<sup>36</sup> R.M. Geer, *loc. cit.*, p. 211-212. Notons que la course des *apobatai* n'était ni une discipline olympique ni une discipline dans les concours locaux, mais était au programme des Panathenaia. Voir I.R. Arnold, « Agonistic Festivals in Italy and Sicily », *AJA*, vol. 64, 1960, p. 247, note 28.

<sup>37</sup> I.R. Arnold, *loc. cit.*, p. 247.

<sup>38</sup> R.M. Geer, *loc. cit.*, p. 212-213.

<sup>39</sup> Pour l'épreuve du διὰ πάντων, voir *infra* p. 19-20.

<sup>40</sup> N.B. Crowther, « The Sebastan Games in Naples (*IvOl.* 56) », *ZPE*, vol. 79, 1989, p. 101-102. L'auteur propose une restauration d'une inscription d'Olympie dans laquelle les catégories séparaient les garçons chez les 17 ans et moins, les imberbes de 18 à 20 ans et les plus âgés dans la catégorie des hommes.

<sup>41</sup> R.M. Geer, *loc. cit.*, p. 210. Voir aussi *IG XIV*, 748 :...παίδων πολιτικῶν δίαυλον...

Tout comme aux Olympia de Pise, les concurrents des disciplines athlétiques devaient se présenter à Naples trente jours avant le début des compétitions pour s'inscrire auprès des agonothètes<sup>42</sup>. Pour les compétitions athlétiques et probablement pour les compétitions hippiques, les vainqueurs recevaient une couronne de blé<sup>43</sup>. Ceux des compétitions musicales et dramatiques recevaient des prix en argent. Trois mille drachmes étaient allouées à l'acteur tragique vainqueur et quatre mille au danseur pantomime primé<sup>44</sup>.

On le voit, à quelques exceptions près, les Sebasta étaient un concours typiquement grec : ils étaient pentétériques, avaient un programme triple et présentaient un caractère sacré comme les jeux d'Olympie. Les épreuves, les catégories d'âges et les prix du concours napolitain étaient clairement basés sur les grands *agônes* grecs. Bien que créé pour honorer le *Princeps* romain, le concours maintenait les coutumes et les disciplines grecques.

Cela dit, certaines différences nettement romaines peuvent être notées. La nature sacrée du concours est l'un des éléments les plus significatifs à cet égard. En effet, le sacrifice qu'on offrait entre les épreuves athlétiques et artistiques était certes en l'honneur des dieux traditionnels, mais surtout, et notamment, du divin César Auguste<sup>45</sup>. Comme la partie artistique du concours, le sacrifice en l'honneur

---

<sup>42</sup> I.R. Arnold, *loc. cit.* Pour la réglementation sur les retards, cf. E. Maróti, « Zur Regelung der Sportwettkämpfe der "Sebasta" in Neapel », *AAnthung*, vol. 38, 1998, p. 211-213.

<sup>43</sup> N.B. Crowther, *loc. cit.*, p. 102. L'auteur est d'avis que malgré l'information fragmentaire de l'inscription d'Olympie pour le prix chez les garçons, « it is highly likely on the analogy of other Crown Games, where there is no evidence for different crowns for different age-groups, that all divisions at the Sebasta received a crown of wheat ». Cf. R.M. Geer et I.R. Arnold qui acceptent la restitution de W. Dittenberger (*Die Inschriften von Olympia*, Berlin, 1896, no. 56) de l'inscription pour dire que le prix des compétitions chez les garçons devait être une couronne d'un autre matériau. Cf. aussi R. Merkelbach, « Zu der Festordnung für die Sebasta in Neapel », *ZPE*, vol. 15, 1974, p. 192-193.

<sup>44</sup> R.M. Geer, *loc. cit.*, p. 212.

<sup>45</sup> *Ibid.*

d'Auguste aurait été ajouté après la mort de l'Empereur et n'aurait eu lieu pour la première fois qu'aux jeux de l'an 18. Auguste n'autorisait pas que des honneurs divins lui soient conférés sur le sol italien<sup>46</sup>. Ce sacrifice à l'Empereur divinisé était contraire aux traditions grecques qui ne sacrifiaient seulement qu'aux dieux et aux héros titulaires des concours. L'*agôn* portait le nom de l'Empereur et honorait en plus directement son souvenir par un sacrifice.

Auguste aurait aussi été honoré avec une catégorie d'âge qui portait son nom. Les *παῖδες Σεβαστοί* auraient fait partie des catégories d'âge admissibles lors des *Sebasta*<sup>47</sup>. Cette catégorie était la première de son genre à exister. Les Grecs n'avaient jamais donné de nom spécifique à leurs catégories. Celles-ci servaient en effet seulement à regrouper ensemble les athlètes du même âge pour les compétitions. En plus de souligner l'importance de l'Empereur, la catégorie marquait une nouveauté distincte des concours grecs typiques.

Claude a également laissé sa marque dans le concours. Une inscription d'Aphrodisias mentionne un Aelios Aurélios Menandros, vainqueur au pancrace chez les *παῖδες Κλαυδιανοί*<sup>48</sup>. L'Empereur a dû avoir un impact considérable dans le concours pour voir son nom associé, tout comme celui d'Auguste, à une des catégories d'âge.

Nous savons d'autre part que les athlètes participants recevaient une allocation journalière pendant les trente jours qui précédaient le début du concours<sup>49</sup>. En effet,

---

<sup>46</sup> Dion Cassius, LI, 20, 8.

<sup>47</sup> N.B. Crowther, « Observations on Boys, Girls, Youths and Age Categories in Roman Sports and Spectacles », dans *Sport in the Cultures of the Ancient World*, sous la dir. de Z. Papakonstantinou, Abingdon, 2010, p. 196. Notons que nous ne savons pas lors de quelle célébration du concours ces catégories d'âge sont apparues pour la première fois.

<sup>48</sup> C. Roueché, *Performers and Partisans at Aphrodisias in the Roman and Late Roman Periods*, London, 1993, no. 91, ii, l. 13-14 : Νέαν πόλιν Σεβαστὰ παίδων Κλαυδιανῶν πανκράτιν Νέμεια παίδων.

<sup>49</sup> R.M. Geer, *loc. cit.*, p. 210.

les concurrents recevaient chacun une drachme quotidienne dès leur arrivée, puis l'allocation était augmentée à 2,5 drachmes pour les garçons et/ou les imberbes et à 3 drachmes pour les hommes. Le jour où l'allocation était augmentée demeure incertain. Cette allocation monétaire est la seule connue pour l'ensemble des concours de type grec<sup>50</sup>.

Une nouveauté importante fut l'épreuve finale du διὰ πάντων, inscrite dans la partie artistique du concours. Attestée en Grèce seulement dans des palmarès de concours locaux en Béotie, l'épreuve a fait son apparition à l'époque impériale dans les *agônes*<sup>51</sup>. Elle voyait s'affronter les vainqueurs de chacune des disciplines artistiques pour déterminer « le champion des champions »<sup>52</sup>. La première célébration des Sebasta en l'an 2 serait d'ailleurs la première attestation de l'épreuve<sup>53</sup>. Contrairement au reste des disciplines du concours, l'épreuve n'était pas sacrée<sup>54</sup>.

La pantomime est une autre discipline dont on ne retrouve aucun témoignage dans les anciens concours grecs. Les Sebasta seraient d'ailleurs le seul *agôn* à présenter cette discipline au programme avant le règne de Marc Aurèle<sup>55</sup>. Comme le διὰ πάντων, la pantomime n'était pas une épreuve sacrée<sup>56</sup>. J.-Y. Strasser expliquait que :

---

<sup>50</sup> N.B. Crowther, « Sebastan Games », note 11.

<sup>51</sup> J.-Y. Strasser, « L'épreuve artistique διὰ πάντων », *Historia*, vol. 55, 2006, p. 298. Voir par exemple *IG XIV*, 737, l. 7. L'épreuve est aussi parfois appelée κατὰ πάντων.

<sup>52</sup> *Ibid.*

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 307.

<sup>54</sup> *Ibid.*, p. 321.

<sup>55</sup> J.-Y. Strasser, « Inscriptions grecques et latines en l'honneur de pantomimes », *Tyche*, vol. 19, 2004, p. 191. Les Eusebeia seront le prochain concours occidental à ajouter la pantomime à son programme. Nous parlerons de la discipline, *infra*, p. 61.

<sup>56</sup> *Ibid.*, p. 184. J.-Y. Strasser mentionne par exemple le pantomime Tiberius Iulius Apolaustos qui a remporté l'épreuve aux Actia de Nicopolis sous le règne de Commode. Par contre, l'artiste a participé à une épreuve en marge du concours principal, la discipline n'étant pas encore admise au programme.

ces dernières sont bien d'origine grecque, mais doivent leur fortune agonistique d'abord au goût romain ; ce n'est pas un hasard si, pour le διὰ πάντων comme pour les choraules et la pantomime, les attestations les plus anciennes de victoire dans un concours sacré sont toutes en rapport avec une cité grecque d'Italie, Naples, et donc avec le plus ancien concours grec organisé sur le sol italien, les Sebasta<sup>57</sup>.

I.R. Arnold y voyait pour sa part un plus grand intérêt pour les concours musicaux et dramatiques à partir du règne d'Auguste<sup>58</sup>.

Finalement, comme aux Heraia d'Argos, la compétition offrait une course de stade réservée aux femmes, mais aux Italiennes seulement<sup>59</sup>.

Peu importe la raison de ces nouvelles disciplines au programme du concours, les Sebasta ne constituaient pas un *agôn* grec typique, à la vue du moins de ces interventions romaines. Malgré leurs similarités avec les grands *agônes* grecs, les Sebasta s'en distinguaient. Certains empereurs ont laissé leurs traces à travers le concours, et non le moindre, Auguste, pour qui le concours a été fondé. N.B. Crowther suggérait même que les jeux étaient originalement d'envergure locale, mais qu'avec « the recognition of Claudius, it began to receive athletes from the East »<sup>60</sup>. Déjà, Rome s'imposait dans la célébration d'un nouvel *agôn* sacré.

D'autre part, l'épigraphie fournit, avec les palmarès de vainqueurs, une multitude d'informations pertinentes quant à l'importance du concours et la place qu'il occupait dans le circuit agonistique<sup>61</sup>. L'inscription honorifique pour le héraut Valerius Eklèktos de Sinope, dans le Pont (Annexe A), plaçait ainsi les Sebasta après les

---

<sup>57</sup> J.-Y. Strasser, « διὰ πάντων », p. 327.

<sup>58</sup> I.R. Arnold, *loc. cit.*, p. 250.

<sup>59</sup> N.B. Crowther, « Age Categories », p. 196.

<sup>60</sup> N.B. Crowther, *loc. cit.*

<sup>61</sup> Cf. E. Miranda, « I cataloghi dei Sebastà di Napoli. Proposte ed osservazioni », *RAAN*, vol. 57, 1982, p. 165-181.

victoires dans les concours de la période grecque, les Panathenaia et les Panhellenia d'Athènes, le Bouclier d'Argos, les Capitolia de Rome, le concours d'Athena Promachos de Rome et les Eusebeia de Pouzzoles, mais avant les Actia de Nicopolis et plusieurs autres concours de Grèce, d'Asie et d'Égypte<sup>62</sup>.

Les deux inscriptions pour honorer les pancratiastes Markos Aurèlios Asklèpiadès d'Alexandrie, et Markos Aurèlios Dèmostratos Damas, de Sardes, citaient leurs victoires dans l'ordre suivant (Annexes C et D) : l'ancienne période, le Bouclier d'Héra (d'Argos), les Capitolia de Rome, les Eusebeia de Pouzzoles, les Sebasta de Naples, les Actia de Nicopolis, les deux grands concours athéniens puis les autres concours de Grèce, d'Asie et d'Égypte<sup>63</sup>.

L'ordre de présentation des concours répété dans plusieurs inscriptions suggère que ceux-ci étaient énumérés par ordre d'importance ou de renommée plutôt que par ordre chronologique<sup>64</sup>. Les Sebasta étaient donc regroupés avec les plus grands concours sacrés grecs et avec les concours de la nouvelle période. Ils occupaient par conséquent une place importante dans le circuit agonistique.

Il faut aussi considérer l'origine de ces champions. Valerius Eklèktos, on l'a vu, était originaire de Sinope dans le Pont, M. Aur. Asklèpiadès d'Alexandrie en Égypte et M. Aur. Dèmostratos Damas de Sardes en Lydie. Les athlètes durent donc franchir des distances considérables pour atteindre le concours en sol italien. Même si les concurrents se déplaçaient de Grèce après un des grands concours de la période, ils devaient parcourir à nouveau plusieurs centaines de kilomètres pour atteindre Naples, sans compter les autres concours italiens de la nouvelle période à Rome et à Pouzzoles.

---

<sup>62</sup> IG II<sup>2</sup>, 3169/3170.

<sup>63</sup> IG XIV, 1102 et IAG, 84.

<sup>64</sup> Cf. L. Robert, *loc. cit.*, p. 21 et R.G.A. Weir, *Roman Delphi and Its Pythian Games*, Oxford, 2004, p. 130.

Pour résumer, les Sebastia occupaient une place privilégiée parmi les concours de l'ancienne et de la nouvelle période, le concours fondé par Hadrien<sup>65</sup> à Athènes ainsi que les deux concours sacrés d'Athènes et d'Argos.

Certes, le programme triple, les disciplines olympiques, les catégories d'âges et la nature sacrée du concours faisaient de lui un concours typiquement grec. Mais, en même temps, ses particularités, comme les catégories d'âges qui portaient le nom d'empereurs, l'allocation monétaire allouée aux athlètes et les disciplines du δῖα πάντων et du pantomime lui donnaient une allure romaine, ajustant le concours aux besoins et aux préférences de Rome. Tout en conservant un caractère grec, le concours était clairement romain.

## 1.2 Les Neronia de Rome

Fondés par l'Empereur Néron, les Neronia ont été célébrés pour la première fois en 60 et pour la dernière fois en 65<sup>66</sup>. En effet, elles n'ont connu que deux célébrations, disparaissant après la mort de leur fondateur. Malgré cette très courte existence, ils constituèrent le premier concours de type grec à être fondé et célébré à Rome<sup>67</sup>.

Aux dires de Suétone, Néron « fut le premier qui institua à Rome des jeux quinquennaux au programme triple à la manière des Grecs, c'est-à-dire qu'il y avait

---

<sup>65</sup> Les Panhellenia.

<sup>66</sup> Tacite, *Annales*, XIV, 20 : *Nerone quartum Cornelio Cosso consulibus quinquennale ludicrum Romae institutum est ad morum Graeci certaminis* ; XVI, 2 : *ac forte quinquennale ludicrum secundo lustro celebrabatur, ab oratoribusque praecipua materia in laudem principis adsumpta est*. Sur la périodicité des Neronia, cf. M. Malavolta, « I Neronia e il lustrum », *MGR*, vol. 6, 1978, p. 395-415 et D.W. MacDowall, « The Numismatic Evidence for the Neronia », *CQ*, vol. 8, 1958, p. 192-194.

<sup>67</sup> J.-P. Thuillier, *Le sport dans la Rome antique*, Paris, 1996, p. 51.



de la musique, des exercices gymniques et des courses à cheval. Il les appela les Neronia<sup>68</sup>. » À cela se limite notre connaissance des épreuves de ce concours.

Nous savons toutefois que leur fondateur a apporté plusieurs nouveautés à « ses » jeux. Toujours selon Suétone, il fit choisir les juges au hasard parmi des ex-consuls et invita les Vestales à assister aux concours gymniques puisque les prêtresses de Déméter avaient ce privilège à Olympie<sup>69</sup>. Il participa en personne aux épreuves de rhétorique, de poésie et au concours de lyre, qu'il remporta bien sûr, et convia l'aristocratie romaine à concourir aux mêmes épreuves<sup>70</sup>. Pour promouvoir son concours, l'Empereur fit aussi construire un gymnase annexé à ses bains sur le Champ-de-Mars<sup>71</sup>. Il fournit aussi l'huile aux membres des ordres sénatoriaux et équestres dans le gymnase<sup>72</sup>. Ces manipulations et ces particularismes ont donné au concours un caractère romain, bien que le programme ait respecté la tradition grecque, du moins si l'on en juge par la rare documentation qui nous est parvenue.

Dans les faits, et sans doute à cause de la *damnatio memoriae* de l'Empereur, l'épigraphie ne nous a transmis aucun témoignage de ce concours. Il est donc impossible de connaître l'étendue de la participation d'athlètes et d'artistes des

---

<sup>68</sup> Néron, XII, 3 : *Instituit et quinquennale certamen primus omnium Romae more Graeco triplex, musicum gymnicum equestre, quod appellavit Neronia*. Cf. J.D.P. Bolton, « Was the Neronia a Freak Festival ? », *CQ*, vol. 42, 1948, p. 82-90. À moins d'indication, les traductions sont les nôtres.

<sup>69</sup> *Ibid.* : *Ad athletarum spectaculum invitavit et virgines Vestales, quia Olympiae quoque Cereris sacerdotibus spectare conceditur*.

<sup>70</sup> *Ibid.* : *Magistros toto certamini praeposuit consulares sorte, sede praetorum. Deinde in orchestram senatumque descendit et orationis quidem carminisque Latini coronam, de qua honestissimus quisque contenderat, ipsorum consensu concessam sibi recepit, citharae autem a iudicibus ad se delatam adoravit ferrique ad Augusti statuam iussit*. Voir aussi Tacite, *Annales*, XIV, 20 : *principe et senatu auctoribus, qui non modo licentiam vitiis permiserint, sed vim adhibeant, [ut] procures Romani specie orationum et carminum scaena polluantur*.

<sup>71</sup> H.A. Harris, *Sport in Greece and Rome*, Ithaca, 1973, p. 61.

<sup>72</sup> Suétone, Néron, XII, 3 : *dedicatisque thermis atque gymnasio senatui quoque et equiti oleum praebuit*.

différentes régions de l'Empire, mis à part Néron lui-même et les membres de l'aristocratie romaine, contraints, on le sait, d'y prendre part.

En créant un concours grec dans la ville de Rome, Néron apportait un aspect important de la culture grecque dans la capitale de l'Empire et invitait les athlètes grecs à se fondre et à s'intégrer dans la civilisation romaine directement en son point central. La courte existence du concours n'empêcha pas que celui-ci fût la cause de la construction d'un gymnase et donc de la modification du paysage de la ville de Rome.

### 1.3 Les Capitolia de Rome

Mieux documentés que les Neronia, les Capitolia de Rome furent fondés en l'honneur de Jupiter Capitolin par Domitien et célébrés pour la première fois en 86<sup>73</sup>. Le concours était pentatélique et avait lieu l'été, plus précisément entre la mi-juin et la mi-juillet<sup>74</sup>. Il a été célébré jusqu'au milieu du IV<sup>e</sup> siècle<sup>75</sup>.

Comme les Sebasta, les Capitolia avaient un programme triple, imitant ainsi les grands concours grecs de la période, avec des compétitions athlétiques, musicales et équestres<sup>76</sup>. S'y déroulaient les mêmes épreuves athlétiques qu'à Olympie<sup>77</sup> dans les mêmes trois catégories d'âge, c'est-à-dire les παῖδες, les ἀγενεῖοι et les ἄνδρες<sup>78</sup>.

---

<sup>73</sup> J.-Y. Strasser, *Les concours grecs d'Octave Auguste aux invasions barbares du 3<sup>e</sup> siècle. Étude sur la date et la périodicité des concours sacrés*, Thèse de doctorat (non publiée), Paris, 2000, p. 335. Sur la fondation des Capitolia, cf. B. Rieger, « Die Capitolia des Kaisers Domitian », *Nikephoros*, vol. 12, 1999, p. 171-203.

<sup>74</sup> *Ibid.*, p. 359.

<sup>75</sup> J.-P. Thuillier, *op. cit.*, p. 51.

<sup>76</sup> Suétone, *Domitien*, IV : *Instituit et quinquennale certamen Capitolino Iovi triplex, musicum equestre gymnicum, et aliquanto plurium quam nunc est coronatorum.*

<sup>77</sup> Voir *supra* la liste d'épreuves des Sebasta.

<sup>78</sup> J.-P. Thuillier, *op. cit.*, p. 52.

De plus, pour imiter les courses des Heraia d'Argos, les Capitolia mirent aussi au programme des courses de jeunes filles dans le stade<sup>79</sup>. Dans l'ensemble, les Capitolia constituaient donc un *âgon* typique grec.

Malgré tout, l'Empereur fondateur y a tout de même apporté certaines innovations. Son intervention la plus significative est sans doute la construction du très imposant stade de Domitien sur le Champ-de-Mars. Avec une capacité de 30 000 spectateurs, la construction était impressionnante<sup>80</sup>. L'Empereur avait aussi fait ériger un Odéon près du Stade qui recevait les compétitions artistiques et pouvait accueillir entre 5 000 et 10 000 spectateurs<sup>81</sup>.

Aux disciplines classiques des concours grecs, l'Empereur fit ajouter quelques épreuves, surtout artistiques. En effet, les athlètes purent alors rivaliser dans des compétitions de récitation de prose grecque et latine, et de lyres en chorales ou individuelles, avec ou sans chants en accompagnement<sup>82</sup>.

Domitien a aussi institué un prix exceptionnel, accordé aux gagnants des compétitions : en plus d'être couronnés directement par l'Empereur, les vainqueurs recevaient en effet la citoyenneté romaine<sup>83</sup>.

---

<sup>79</sup> Suétone, *Domitien*, IV : *in stadio uero cursu etiam uirgines*.

<sup>80</sup> Suétone, *Domitien*, V : *nouam autem excitauit aedem in Capitolio Custodi Ioui et forum quod nunc Neruae uocatur, item Flauiae templum gentis et stadium et odium et naumachiam, e cuius postea lapide maximus circus deustis utrimque lateribus extructus est*. Voir aussi W. Decker et J.-P. Thuillier, *Le sport dans l'Antiquité : Égypte, Grèce et Rome*, Paris, 2004, p. 232-233.

<sup>81</sup> W. Decker et J.-P. Thuillier, *op. cit.* Voir aussi A. Hardie, « Poetry and Politics at the Games of Domitian », dans *Flavian Rome : Culture, Image, Text* sous la dir. de A.J. Boyle et W.J. Dominik, Boston, 2003, p. 130-131. Hardie propose que Domitien a dû s'inspirer de l'odéon de Naples pour la construction, l'édifice étant le lieu traditionnel grec pour la tenue des compétitions littéraires.

<sup>82</sup> Suétone, *Domitien*, IV : *certabant enim et prosa oratione Graecae Latineque ac praeter citharoedos chorocitharistae quoque et psilocitharistae, in stadio uero cursu etiam uirgines*.

<sup>83</sup> J.-Y. Strasser, « Études sur les concours d'Occident », *Nikephoros*, vol. 14, 2001, p. 127.

Au surplus, le Prince voulut en tout temps être l'agonothète et le président du concours ; il devait donc « assister non seulement aux compétitions, mais aussi remettre aux vainqueurs la couronne de chêne offerte en prix »<sup>84</sup>. L'Empereur était aussi entouré du flamme de Jupiter et du collège des prêtres flaviens, ce qui mettait l'emphasis sur le caractère sacré du concours<sup>85</sup>.

L'étendue de la participation romaine aux Capitolia demeure difficile à évaluer vu le nombre limité de vainqueurs connus : en fait, seuls 64 sont répertoriés, et parmi eux aucun Romain<sup>86</sup>. Il existe par contre plusieurs Italiens parmi les gagnants connus des épreuves artistiques.

« Statius competed as a *poeta latinus* and Palfurius Sura, a member of the senate, was victorius in orato ... also victors from Suessa Aurunca as *poeta latini*, possibly a *poeta latinus* from Histonium, a *pantomimus* from Praeneste, a *poeta latinus* from Beneventum ... the only recorded boy victor is Q. Sulpicius Maximus of Rome, as a *poeta graecus* »<sup>87</sup>.

La majorité des vainqueurs italiens connus participaient donc surtout à l'épreuve de poésie latine, la compétition étant peut-être trop féroce dans les disciplines grecques. N.B. Crowther suggérait pour sa part que les épreuves étaient peut-être trop différentes pour que les Grecs et les Romains désirent y participer ensemble, à moins simplement de croire que chacun préférait ses propres disciplines<sup>88</sup>.

Les inscriptions honorifiques donnent néanmoins une idée de la place des Capitolia dans le circuit agonistique. La majorité des inscriptions listent le concours

---

<sup>84</sup> *Ibid.*

<sup>85</sup> Suétone, *Domitien*, IV : *adsidentibus Diali sacerdote et collegio Flauialium pari habitu, nisi quod illorum coronis inerat et ipsius imago.*

<sup>86</sup> N.B. Crowther, *loc. cit.*, p. 197.

<sup>87</sup> *Ibid.* L'auteur cite M.L. Caldelli, *L'Agon Capitolinus. Storia e protagonisti dall'istituzione domiziana al IV secolo*, Rome, 1993, p. 28-37, 85-86 et 123-163, *non vidimus*.

<sup>88</sup> *Ibid.*

immédiatement après les *agônes* grecs de l'ancienne période. Nous avons déjà mentionné les palmarès de Valerius Eklèktos de Sinope, de Markos Aurèlios Asklèpiadès et de Markos Aurèlios Dèmostratos Damas<sup>89</sup>. Ajoutons aussi celui du poète Markos Aurèlios Ptolémaïos, Argien et Athénien (Annexe E)<sup>90</sup> : après l'énumération des concours de l'ancienne période, l'inscription fait le décompte de ceux de la nouvelle période avec les Capitolia en tête, suivis de plusieurs concours en Grèce et en Asie.

Le concours institué par Domitien occupait donc une place de choix dans le circuit agonistique, recevant la première place après les concours de l'ancienne période grecque dans les listes de victoires. Ce statut privilégié était sans doute redevable au lieu de célébration, ainsi qu'au prix exceptionnel accordé aux vainqueurs.

Premier concours dans la ville de Rome à survivre à leur fondateur, les Capitolia marquèrent un changement majeur dans le paysage romain. Un *agôn* grec s'installait dans la capitale de l'Empire, modifiant la ville grâce à de nouvelles constructions qui accueillait de grandes foules d'athlètes et d'artistes à la recherche de gloire lors de ces célébrations pentétériques<sup>91</sup>. Les Romains avaient bel et bien adopté les *agônes* grecs, en ayant leur propre concours au sein de la Capitale.

#### 1.4 Les Eusebeia de Pouzzoles

Fondés par Antonin le Pieux en l'honneur d'Hadrien à Pouzzoles, où l'Empereur fut enterré, les Eusebeia furent célébrés pour la première fois en 142<sup>92</sup>. Comme les autres

---

<sup>89</sup> Voir *supra*.

<sup>90</sup> *FD* III, 1, 89.

<sup>91</sup> Sur les bâtiments de Rome utilisés pour les jeux, cf. F. Rausa, « I luoghi dell'agonismo nella Roma imperiale : l'edificio della Curia Athletarum », *MDAI(R)*, vol. 111, 2004, p. 537-554.

<sup>92</sup> J.-Y. Strasser, « Les concours grecs », p. 361-362.

concours de la nouvelle période, l'*agôn* était pentatélique et avait lieu entre les Capitolia et les Sebasta dans le circuit agonistique<sup>93</sup>.

Les Eusebeia furent le troisième concours permanent à être fondé sur le sol italien et avec cette fondation, « l'Italie devient plus que jamais sous Antonin l'un des plus grands centres agonistiques du monde romain »<sup>94</sup>. Ils furent célébrés au moins jusqu'au III<sup>e</sup> siècle<sup>95</sup>.

C'est grâce aux palmarès de vainqueurs que nous connaissons certaines des épreuves qui y étaient disputées. En effet, l'épigraphie fournit une courte liste de disciplines : héraut, dolichodromie, lutte, boxe, pancrace et l'aulësis pythique<sup>96</sup>. La liste des épreuves connues porte donc à croire que les Eusebeia étaient un concours typiquement grec.

Les mêmes palmarès placent les Eusebeia avec les autres concours de la nouvelle période, normalement de manière chronologique, entre les Capitolia et les Sebasta<sup>97</sup>. Le concours devint un *agôn* important dans le circuit agonistique sur le territoire italien dès sa fondation par Antonin.

Il n'est pas surprenant qu'Antonin ait choisi de fonder un concours grec pour honorer la mémoire de celui que l'on surnomme l'Empereur philhellène. Mais c'est la durée de vie du concours, son programme et sa place dans les palmarès de vainqueurs qui démontrent que les Romains avaient adopté les *agônes* grecs. Les Eusebeia sont

---

<sup>93</sup> *Ibid.*, p. 363.

<sup>94</sup> *Ibid.*

<sup>95</sup> I.R. Arnold, « Agonistic Festivals in Italy and Sicily », *AJA*, vol. 64, 1960, p. 248.

<sup>96</sup> *Ibid.*

<sup>97</sup> Cf. *IG* II<sup>2</sup>, 3169/3170 à l'annexe A ; *IG* XIV, 1102 à l'annexe C ; *IAG* 84 à l'annexe D et *FD* III, 1, 89 à l'annexe E.

devenus une partie importante du circuit agonistique, insérant les athlètes et artistes grecs dans le monde romain et les Romains dans la culture agonistique grecque.

### 1.5 Les Antoninia Pythia de Rome

Fondés probablement par Caracalla, les Antoninia Pythia n'ont connu qu'une seule célébration, en 214<sup>98</sup>. Malgré l'intention de l'Empereur de créer un concours pentétérique au même titre que les Capitolia, celui-ci a disparu avec son fondateur, comme les Neronia<sup>99</sup>. J.-Y. Strasser suggère que le nom même des Antoninia Pythia a fait que ceux-ci n'ont pas survécu à l'Empereur puisqu'« un nom impérial renvoyait par trop au culte de l'empereur vivant. Or on sait qu'un tel culte est inconcevable à Rome »<sup>100</sup>.

Il n'existe qu'un palmarès qui mentionne le concours, celui du héraut L. Septimius Aur. Markianos<sup>101</sup>. Le concours est placé après les concours de la période grecque et les Capitolia de Rome, mais avant ceux de la nouvelle période et les concours athéniens. Il est probable que le palmarès place les concours de manière chronologique en plus de les énumérer de manière hiérarchique<sup>102</sup>.

---

<sup>98</sup> L. Robert préfère une fondation par Élagabal et pense que le concours a perduré jusqu'à la création du concours d'Athena Promachos par Gordien en 242, sans preuve littéraire ou épigraphique. Pour sa part, J.-Y. Strasser est d'avis qu'il est presque impossible qu'Élagabal en soit le fondateur et attribue plutôt sa création à Caracalla. Nous supportons plutôt la théorie de Strasser. Cf. L. Robert, « Deux concours grecs à Rome », *CRAI*, 1970, p. 24-25 et J.-Y. Strasser, « Les Antoninia Pythia de Rome », *Nikephoros*, vol. 17, 2004, p. 181-220.

<sup>99</sup> J.-Y. Strasser, *loc. cit.*, p. 208 et 211-212. Même si l'Empereur n'a pas connu de *damnatio memoriae*, Strasser montre bien que les conditions n'étaient pas favorables à une deuxième célébration du concours en 218 et qu'aucune prévision n'avait été faite pour en assurer la répétition.

<sup>100</sup> *Ibid.*, p. 214.

<sup>101</sup> L. Robert, *loc. cit.* W. Van Rengen a révisé l'inscription et y a apporté des corrections dans son article « Notes sur un catalogue agonistique de Delphes », *ZPE*, vol. 8, 1971, p. 145-146.

<sup>102</sup> J.-Y. Strasser, *loc. cit.*, p. 210.

Malgré son unique célébration, le concours a occupé une place de choix dans la carrière de l'artiste. J.-Y. Strasser propose d'ailleurs que Caracalla aurait fondé le concours pour compenser la perte de l'ultime prix qu'accordaient les Capitolia aux vainqueurs après la *Constitutio Antoniniana*, qui octroyait, on le sait, la citoyenneté romaine à tous les habitants libres de l'Empire en 212<sup>103</sup>. Visiblement, leur place dans le palmarès laisse croire qu'il a réussi, du moins pour cette célébration.

La création du concours pour remplacer le prix octroyé par les Capitolia suggère que le peuple romain avait vraiment adopté les *agônes* grecs dans la culture de l'Empire, bien que le programme complet de la célébration ne soit pas connu et qu'il ne soit donc pas possible de savoir si celle-ci était véritablement un concours typiquement grec. L'utilisation d'un *agôn* grec pour récompenser les citoyens romains amenait encore une fois les Grecs dans le monde romain et plongeait les Romains dans la culture grecque.

#### 1.6 Le concours d'Athena Promachos de Rome

Le concours d'Athena Promachos de Rome fut fondé par Gordien III et célébré pour la première fois en 242<sup>104</sup>. C'est le dernier concours quinquennal italien à connaître une longue existence ; il fut célébré jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle<sup>105</sup>. Le concours avait lieu tout de suite après les Capitolia et avant les Eusebeia, durant l'été<sup>106</sup>.

Le concours, qui honorait la divinité protectrice des Athéniens lors de la bataille de Marathon en 490 av. J.-C., fut créé par l'Empereur avant de se lancer dans la guerre

---

<sup>103</sup> *Ibid.*, p. 215.

<sup>104</sup> J.-Y. Strasser, « Les concours grecs », p. 606.

<sup>105</sup> L. Robert, *loc. cit.*, p. 17.

<sup>106</sup> J.-Y. Strasser, *loc. cit.*, p. 607.



contre les Perses en 242<sup>107</sup>, L. Robert parle d'ailleurs d'un « témoignage de philhellénisme » de la part de Gordien III<sup>108</sup>.

La nature exacte du programme du concours n'est pas connue, mais l'on peut croire qu'elle était typiquement grecque. Selon Aurélius Victor, Gordien III a développé les concours que Néron avait institués à Rome<sup>109</sup>. Le nouvel *agôn* aurait donc présenté des compétitions athlétiques, artistiques et équestres.

Trois palmarès seulement mentionnent le concours, dont deux pour le héraut Valerius Eklèktos de Sinope, le troisième sans doute pour un héraut aussi, mais anonyme<sup>110</sup>. Les inscriptions plaçaient le concours d'Athena Promachos entre les Capitolia et les Eusebeia, donc après les concours de la période grecque, mais parmi ceux de la nouvelle période et avant les autres d'Asie, de Grèce et d'Égypte. Il semble que l'*agôn* fondé par Gordien III occupait une place de choix dans le circuit agonistique, les palmarès le plaçant avec les autres grands concours italiens.

Le fait d'honorer la déesse qui protégeait les Athéniens contre le même ennemi plus de 700 ans auparavant avec un concours de type grec suggère que l'Empereur connaissait bien l'histoire et les coutumes grecques. De plus, la création du concours démontre que plusieurs aspects de la culture grecque étaient non seulement connus des Romains, mais étaient en fait intégrés dans la société romaine.

\*\*\*\*\*

---

<sup>107</sup> L. Robert, *loc. cit.*, p. 15.

<sup>108</sup> *Ibid.*, p. 16.

<sup>109</sup> *De Caesaribus*, XXVII : *eoque anno lustrī certamine, quod Nero Romam induxerat, aucto firmatoque in Persas profectus est.*

<sup>110</sup> Les deux inscriptions pour Valerius Eklèktos sont *IG* II<sup>2</sup>, 3169/70 présenté en annexe (A) et *IvOl*, 243. Celle pour le héraut inconnu est *IG* VII, 49. L. Robert, *loc. cit.*, p. 13, propose la discipline de héraut pour le vainqueur anonyme dans l'inscription *IG* VII, 49.

Nous l'avons vu, les concours de type grec se sont implantés dans le paysage romain en Italie. Avec leurs programmes triples d'épreuves athlétiques, artistiques et hippiques, ils contribuaient à une certaine hellénisation de l'Italie sous l'Empire. En même temps, les Romains ont donné une touche particulière aux concours. En changeant le nom de certaines catégories pour honorer les empereurs, en ajoutant des épreuves et en modifiant la nature des prix accordés aux vainqueurs – pensons entre autres à la citoyenneté romaine accordée aux vainqueurs des Capitolia – les concours ont acquis un aspect romain.

Ce ne sont pas seulement les épreuves des concours qui apportaient un caractère grec à Rome et en Italie. Les plus grands athlètes grecs se déplaçaient pour participer aux *agônes* sur le sol italien. Il fallait une période de temps considérable pour se déplacer, s'entraîner et finalement concourir. Les concours italiens ainsi que d'autres concours dans l'ouest de l'Empire monopolisaient une année entière du calendrier agonistique ; déplaçant une quantité considérable de personnes, qu'ils fussent artistes, athlètes, entraîneurs, spectateurs ou marchands. L'importance des concours de type grec à Rome et en Italie allait bouleverser le calendrier agonistique traditionnel. Il est temps de s'intéresser à cette question.

### 1.7 L'année italienne de Jean-Yves Strasser

Afin de bien comprendre l'importance des concours à Rome et en Italie dans les cultures grecques et romaines, il nous a paru nécessaire d'illustrer dans les pages précédentes leur place dans l'espace, comme les nouvelles constructions par les empereurs pour accueillir leurs concours, de même que les nombreux palmarès de vainqueurs transmis par l'épigraphie.

Il est aussi pertinent de présenter la place de ces concours dans le temps. Les *agônes* grecs respectaient en effet une périodicité spécifique afin que les athlètes et artistes puissent participer à la majorité d'entre eux. Il deviendra évident, en étudiant le

calendrier agonistique, plus particulièrement l'année italienne telle que définie par J.-Y. Strasser, et la place que les concours italiens y ont prise, que ceux-ci étaient aussi importants que les concours grecs en Grèce même. De plus, cette place de choix des concours italiens dans le calendrier démontre que les Romains ont fondé ces concours dans le but d'inclure le monde agonistique grec au leur et non de célébrer des concours en parallèle à ceux des Grecs.

Dans sa thèse de doctorat, J.-Y. Strasser définit les années du cycle agonistique dans le calendrier du circuit aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles de la manière suivante : l'année préolympique, l'année olympique, l'année italienne et l'année pythique<sup>111</sup>. Selon l'historien, l'année italienne était la plus chargée avec des compétitions en Anatolie, en Gaule, en Afrique, en Sicile et dans la Grande Grèce, en plus de comprendre le plus de grands concours : les quatre *agônes* de la nouvelle période, le Bouclier d'Argos et les Néméa d'hiver<sup>112</sup>. Cette année, démesurément chargée pour les athlètes et artistes, suppose que l'Italie occupait définitivement une place de choix dans le circuit agonistique.

Le calendrier était géré par trois critères : la date de quelques grands concours, le circuit géographique et le climat<sup>113</sup>. Les grands concours suivaient un cycle lunaire, ce qui imposait aux plus petits *agônes* de s'adapter à ces calendriers<sup>114</sup>. J.-Y. Strasser présente d'ailleurs de manière détaillée comment la *περίοδος* « n'est pas seulement

---

<sup>111</sup> J.-Y. Strasser, *Les concours grecs d'Octave Auguste aux invasions barbares du 3<sup>e</sup> siècle. Étude sur la date et la périodicité des concours sacrés*, Thèse de doctorat (non publiée), Paris, 2000, p. 618-620.

<sup>112</sup> *Ibid.*, p. 619-620.

<sup>113</sup> *Ibid.*, p. 620.

<sup>114</sup> *Ibid.*, p. 621.

le “tour complet”, mais un ensemble de concours qui respectent une même périodicité calquée sur la révolution des astres »<sup>115</sup>.

Le palmarès du pancratiaste Markos Aurèlios Dèmostratos Damas de Sardes (Annexe D) présente un bon exemple de la hiérarchie des *agônes* au II<sup>e</sup> siècle<sup>116</sup>. Le texte a été rédigé par ses enfants autour de 212-217 à titre posthume, trois décennies environ après la fin de sa carrière vers 176-180<sup>117</sup>. Les concours des Antoninia Pythia et d'Athena Promachos n'avaient donc pas encore été fondés. Le palmarès cite en revanche les Capitolia et les Eusebeia que l'athlète a remportés deux fois chacun, puis les Sebastia, suivi des Actia après les concours de la période grecque et l'ancien concours sacré d'Héra à Argos. Il est aussi intéressant de noter que, pour lister les pays où l'athlète a été vainqueur, l'inscription nomme l'Italie avant la Grèce et l'Asie (l. 7-8)<sup>118</sup>.

L'exemple de Dèmostratos Damas n'est pas unique, suggérant que l'ordre des concours cités dans les inscriptions était peut-être hiérarchique plutôt que chronologique, comme nous l'avons mentionné. Les concours de l'ancienne période sont toujours en première position, suivis de près par ceux de la nouvelle période, séparés souvent par le Bouclier d'Argos, les Panathenaia et les Panhellenia selon l'année et les victoires de l'athlète ou de l'artiste. D'autres inscriptions peuvent attester de ce phénomène.

---

<sup>115</sup> *Ibid.*

<sup>116</sup> *IAG* 84.

<sup>117</sup> J.-Y. Strasser, « La carrière du pancratiaste Markos Aurèlios Dèmostratos Damas », *BCH*, vol. 127, 2003, p. 267 et 298.

<sup>118</sup> Notons que la partie qui nomme l'Italie dans l'inscription est une restitution, mais nous sommes confiant de son exactitude. La restitution est assez assurée puisque c'est la seule région qui manque dans la liste.

Le pancratiaste Markos Aurélios Asklèpiadès (Annexe C) est devenu le champion dans sa discipline après Dèmostratos Damas, les plus grandes victoires de sa carrière s'étalant dans la décennie 180-190<sup>119</sup>. L'impressionnante inscription en son honneur reprend l'ordre des concours utilisé dans le palmarès de Dèmostratos Damas<sup>120</sup>.

Le palmarès du héraut Valerius Eklèktos de Sinope (Annexe A), rédigé après la fondation des Antoninia Pythia et du concours d'Athena Promachos, montre bien lui aussi la place des concours italiens au III<sup>e</sup> siècle, l'inscription datant de 253-257<sup>121</sup>. Encore une fois, les concours de la période grecque viennent en premier, suivis des deux concours athéniens et du Bouclier d'Argos. Les concours italiens sont nommés ensuite : d'abord les Capitolia, puis le concours d'Athena Promachos et le concours du millénaire de Philippe l'Arabe<sup>122</sup>, suivi des Eusebeia et des Sebastas.

Les concours italiens, répétons-le, occupent véritablement une place de choix dans le circuit agonistique. J.-Y. Strasser est même d'avis que « les Sebastas... sont le concours qui crée définitivement le circuit occidental, avant même la fondation des Kapetôlia »<sup>123</sup>. Les athlètes et artistes avaient l'embarras du choix lorsque venait le temps de déterminer le parcours qu'ils allaient suivre chaque année, vu la quantité incroyable de concours de petite et de grande envergure qui existaient sur tout le territoire de l'Empire romain. Cela dit, « les plus grandes stars se contentaient d'aller à Rome, Naples, Pouzzoles. Carthage ou Tarente ne voyaient que ceux qui, après des échecs marqués à Rome ou Pouzzoles renonçaient à concourir à Naples ou à

---

<sup>119</sup> J.-Y. Strasser, « Les Olympia d'Alexandrie et le pancratiaste M. Aur. Asklèpiadès », *BCH*, vol. 128-129, 2004-2005, p. 444.

<sup>120</sup> *IG XIV*, 1102.

<sup>121</sup> *IG II<sup>2</sup>*, 3169/70.

<sup>122</sup> J.-Y. Strasser, « Les concours grecs », p. 607-608.

<sup>123</sup> *Ibid.*, p. 608.

Nicopolis et tentaient leur chance face à une opposition moins forte »<sup>124</sup>. Les concours italiens attiraient donc les meilleurs, preuve qu'ils avaient une excellente réputation et que leur prestige était considérable.

### 1.8 Les concours grecs à Rome et les Romains

Cette place qu'occupaient les concours dans le circuit agonistique était bel et bien considérable. Il est par contre pertinent de se demander ce qu'en pensaient les Romains. En effet, l'intérêt et l'accueil de ces concours par les habitants de la capitale de l'Empire peuvent aider à comprendre l'influence de la culture grecque sur le monde romain et l'impact que les *agônes* pouvaient avoir sur la société romaine en général.

Lorsqu'il fonda les Capitolia, Domitien semble avoir eu en tête un rôle particulier pour l'empereur. Comme nous l'avons présenté plus haut, le Prince était agonothète et président de son concours. Ce rôle a continué après sa mort, et ce au moins jusqu'au III<sup>e</sup> siècle<sup>125</sup>. Selon M. Caldelli, l'empereur serait devenu uniquement spectateur avec le temps, mais, comme l'évoque J.-Y. Strasser, « la seule présence de l'empereur donne un supplément de gloire au vainqueur des Kapetôlia »<sup>126</sup>. Ce rôle impérial ressort bien dans l'inscription en l'honneur de Milètos de Tripolis, spectateur aux Capitolia<sup>127</sup>. Le voyageur explique qu'il vient voir un concours que l'empereur

---

<sup>124</sup> *Ibid.*

<sup>125</sup> J.-Y. Strasser, « Études sur les concours d'Occident », *Nikephoros*, vol. 14, 2001, p. 127.

<sup>126</sup> *Ibid.* M.L. Caldelli, *L'Agon Capitolinus. Storia e protagonisti dall'istituzione domiziana al IV secolo*, Rome, 1993, p. 108-110, *non vidimus*, mais cf. J.-Y. Strasser, *loc. cit.*

<sup>127</sup> *IGUR* IV, 1567, l. 4-7 : ἐνθάδε ἦλθα ἀγῶνα ἰδεῖν προκαθεζομένου βασιλεύοντι Σεβήρω.

Septime Sévère préside<sup>128</sup>. Plus de cent ans après le règne de Domitien, le *Princeps* détenait donc encore le rôle de président des Capitolia.

Le peuple romain semble avoir accueilli les concours grecs lui aussi. Pour exemple, reproduisons ici l'une des épigrammes satiriques du poète Lucillius, qui vécut sous Néron, pour le pugiliste Androléôs<sup>129</sup> :

« I, Androleos, have fought  
in every one of the Greeks' boxing events.  
At Pisa I succeeded in keeping an ear  
and at Plataea I managed to save an eye,  
but at Delphi I was knocked out and they had to drag me away.  
A herald shouted to my father Damoteles  
and some hometown folks :  
“Whether he’s dead or merely maimed,  
get him out of the stadium !” »

L'épigramme est une excellente imitation des épigrammes et des inscriptions honorifiques d'athlètes à travers le monde romain. L. Robert, qui a analysé dans le détail cette documentation, explique d'ailleurs que « la parodie repose sur une connaissance minutieuse des concours athlétiques, du vocabulaire technique et des thèmes de l'éloge »<sup>130</sup>. Le texte de Lucillius montre que le poète romain connaissait intimement le monde agonistique grec ; les concours ayant « une plus large

---

<sup>128</sup> J.-Y. Strasser, *loc. cit.*, p. 112.

<sup>129</sup> B. Nystrom, *An English Translation of the Poetry of Lucillius, a First-Century Greek Epigrammatist*, Lewiston, 2004, p. 55. Cf. L. Robert, « Les épigrammes satiriques de Lucillius sur les athlètes : parodies et réalités », dans *L'épigramme grecque : sept exposés suivis de discussions : Vandoeuvres-Genève 28 août-3 septembre 1967*, Genève, 1968, p. 182.

4 Πάσαι ὅσαι Ἑλλήνες ἀγωνοθετοῦσιν ἄμλλαν  
πυγμῆς Ἀνδρόλεως πάσαν ἀγωνισάμαν.  
Ἔσχον δ' ἐν Πίσῃ μὲν ἐν ὠτίον, ἐν δὲ Πλαταιαῖς  
ἐν βλέφαρον· Πυθοὶ δ' ἄπνοος ἐκφέρομαι  
Δαμοτέλης δ' ὁ πατὴρ καρύσσετο σὺν πολιῆταις  
ἀραί μ' ἐκ σταδίων ἢ νεκρὸν ἢ κολοβόν.

<sup>130</sup> *Ibid.*, p. 201.

pénétration dans toute la société que chez nous la boxe ou même le foot-ball et le cyclisme »[sic]<sup>131</sup>.

Plusieurs mosaïques existent aussi qui attestent de la popularité des concours et de l'athlétisme grecs à Rome et aux alentours. Selon Z. Newby, les scènes d'athlètes sur des mosaïques à Rome et à Ostie dans différents endroits publics suggèrent que « the placement of these mosaics in a variety of spaces, especially public bathing complexes, also suggests their reception by a wider audience than that of the elite literary texts »<sup>132</sup>. De plus, bien que la plupart des Romains n'aient pas participé aux compétitions professionnelles, il est fort possible qu'ils s'adonnaient à des activités athlétiques en privé et qu'ils pouvaient même participer à des compétitions réservées aux amateurs<sup>133</sup>.

Si les Romains s'adonnaient aux sports pratiqués lors des *agônes*, on peut en conclure qu'ils avaient adopté, du moins une bonne partie de la population, cet aspect du monde grec. Les mosaïques, décorations permanentes sur un immeuble, attestent de la popularité des concours grecs auprès de la population en général.

En outre, il n'y a pas que les concours et les sports en soi qui furent adoptés par les Romains. Les athlètes et surtout les vainqueurs de concours grecs sont devenus des vedettes, comme semble l'attester une mosaïque de l'auberge d'Alexander Hélix à Ostie<sup>134</sup>. Les athlètes Aurélius Alexandros et Aurélius Hélix, probablement deux pancratiastes, sont représentés au combat. Puisqu'ils sont nommés et qu'ils sont dans une auberge plutôt que dans un complexe de bains, la présence de la mosaïque

---

<sup>131</sup> *Ibid.*

<sup>132</sup> Z. Newby, « Greek Athletics as Roman Spectacle : The Mosaics from Ostia and Rome », *PBSR*, vol. 70, 2002, p. 178.

<sup>133</sup> *Ibid.*, p. 178 et 185. L'auteur mentionne entre autres la présence d'un stade construit directement derrière les Bains de Caracalla à Rome.

<sup>134</sup> *Ibid.*, p. 193.



« rather can be compared with graffiti celebrating individual charioteers or gladiators. It is a sign of the fame of certain prominent athletes, and the fanclubs they could attract »<sup>135</sup>.

Il est évident donc que le peuple romain avait adopté les concours grecs. Ceci est apparent par les mosaïques qui démontrent l'engouement que pouvaient causer les concours, les sports, mais surtout les athlètes favoris. Les empereurs ont de plus utilisé les célébrations pour promouvoir leur popularité et les poètes ont chanté les éloges des plus grands vainqueurs. Finalement, la quantité impressionnante de palmarès qui nous ont été transmis ne peut que renforcer l'idée qu'être vainqueur dans sa discipline lors d'un concours était véritablement un exploit digne de la plus grande renommée.

## 1.9 Conclusion

Revenons aux paroles de Strabon citées au début de ce chapitre. Selon lui, les *Sebasta* rivalisaient avec les grands *agônes* grecs par leur grandeur<sup>136</sup>. De toute évidence, ces mots sont un fort témoignage de la portée des concours grecs à Rome et en Italie.

Répetons-le, les concours en sol italien avaient des programmes triples, c'est-à-dire des épreuves athlétiques, musicales et équestres, comme chez les Grecs. Ils avaient aussi des catégories d'âges ; les *παῖδες*, les *ἀγενεῖοι* et les *ἄνδρες*, à l'instar de leurs voisins orientaux. Lorsque les épreuves individuelles sont connues, celles-ci s'avèrent, pour la plupart, les mêmes que celles des concours grecs. Il semble donc que les *agônes* italiens étaient typiquement grecs.

Mais en même temps, ils prirent aussi une coloration nettement romaine, en raison des nombreuses particularités introduites par les empereurs. Par exemple, l'ajout de

---

<sup>135</sup> *Ibid.*, p. 192.

<sup>136</sup> Voir *supra* note 35.

disciplines artistiques lors des Eusebeia et des Neronia et les nouvelles catégories de participants qui portaient le nom de l'Empereur pour les Sebasta, tout cela ajoutait une touche romaine aux compétitions. De plus, la construction de bains, d'un stade et d'un odéon pour les Neronia et les Capitolia modifiait le paysage de la ville de Rome tout en accueillant les concours dans un environnement romain.

Les concours grecs en Italie étaient tellement importants qu'ils se sont immiscés dans le circuit agonistique et en ont même modifié le calendrier : une nouvelle période fut créée, une année fut dédiée aux concours en Italie et les *agônes* italiens vinrent au deuxième rang seulement après les plus sacrés et les plus anciens concours grecs dans les palmarès de vainqueurs. L'importance de Rome dans le monde agonistique était devenue substantielle avec ces nouvelles fondations.

Les athlètes et artistes voyageaient de très longues distances pour se rendre à ces concours tous les quatre ans. Les palmarès de vainqueurs indiquent que les compétitions attiraient les meilleurs concurrents qui se rendaient en Italie. Leur portée était donc considérable. Nous le verrons, ces déplacements, facilités d'ailleurs par la stabilité de l'Empire et le système routier romain<sup>137</sup>, n'étaient pas limités à des allers-retours entre la Grèce et l'Italie, puisque de grands *agônes* furent fondés à travers l'Empire, surtout en Orient. Voilà de toute évidence un autre aspect de l'interventionnisme romain dans le monde agonistique.

Les empereurs romains ont été impliqués de manière importante dans la fondation, l'organisation et la célébration des concours. D'ailleurs, Z. Newby explique bien ce phénomène lorsqu'elle écrit que « the fact that Roman emperors were keen to put Rome at the heart of the Greek festival circuit shows their desire to integrate Greek

---

<sup>137</sup> Nous discuterons des circuits agonistique, *infra*, p. 63 et s.

culture into Roman life as well as to control it »<sup>138</sup>. Les Romains se sont hellénisés d'une certaine manière en adoptant et en accueillant cet aspect de la culture grecque.

Ce ne sont pas seulement les Grecs et l'élite romaine qui prenaient plaisir à ces concours. Il semble que le peuple romain aussi les avait adoptés. Les épigrammes de vainqueurs et les mosaïques de concours et d'athlètes indiquent que le peuple de Rome s'intéressait fortement aux concours et aux athlètes. Ils avaient leurs favoris et pouvaient même s'adonner à des compétitions pour amateurs en plus d'être spectateurs lors des joutes professionnelles. Les concours grecs à Rome et en Italie avaient donc certainement une portée importante au sein de la population de l'Empire<sup>139</sup>.

Cette entrée en la matière permet de constater aussi en partie la place que pouvaient avoir les empereurs romains dans le monde agonistique. En fondant les Sebasta et, nous le verrons, les Actia, Auguste établissait l'utilisation d'un outil d'origine grecque, efficace et rassembleur, afin d'intégrer les peuples orientaux dans l'Empire, que ces successeurs allaient utiliser à bon escient. Il allait de soi donc que les empereurs contrôlaient les *agônes* de l'Empire.

L'utilisation du monde agonistique par les empereurs et les modifications qu'ils ont apportées dans les concours se sont propagées à l'extérieur de l'Italie. Les *agônes* ont pris une allure particulièrement romaine avec les nouvelles disciplines qui y étaient ajoutées, l'utilisation des concours pour transmettre et célébrer le culte impérial et par les noms romains, souvent ceux des empereurs, qui leur étaient attribués. L'interventionnisme impérial dans les concours allait prendre une tout autre ampleur au sein de la partie grecque de l'Empire avec la modification de concours existants et

---

<sup>138</sup> Z. Newby, *loc. cit.*, p. 200.

<sup>139</sup> Cf. Ch. Wallner, « Zu griechischen Agonen in Rom während der Kaiserzeit », *Stadion*, vol. 28, p. 1-10.

la fondation dans des provinces, proches ou éloignées, d'*agônes* aux dénominations impériales.

Suivra donc dans le prochain chapitre une exploration plus approfondie de l'impact de l'interventionnisme impérial dans les concours d'Orient. Il deviendra apparent, au terme de cette analyse, qu'une modification sociale considérable fut engendrée par la prise en charge des concours par les empereurs et l'administration romaine.

## CHAPITRE II

### L'INTERVENTIONNISME IMPÉRIAL DANS L'ORIENT GREC

Bien que notre démonstration du chapitre précédent fût limitée à l'Italie, celle-ci servira tout de même à renforcer l'analyse que nous entreprendrons dans les pages qui suivent, puisque comme l'écrivent si bien W. Decker et J.-P. Thuillier, « les *agônes* à la grecque vont fleurir comme jamais dans tout l'Empire, en Occident comme en Orient, de Nîmes à Pergame, d'Aquilée à Carthage »<sup>140</sup>. Ce second chapitre se veut une analyse de l'interventionnisme impérial et de ses impacts sociaux dans l'Orient grec.

Il sera ainsi possible de comprendre pourquoi les sociétés grecque et romaine se sont autant entrecroisées dans le monde agonistique. D'ailleurs, notre discussion illustrera entre autres le fait que « the spectacular rise of Greek athletics would have been impossible without the protective aegis of Rome, while Rome, for its part, used athletics as a means of securing its hold over the Greek cities »<sup>141</sup>.

---

<sup>140</sup> W. Decker et J.-P. Thuillier, *Le sport dans l'Antiquité : Égypte, Grèce et Rome*, Paris, 2004, p. 147. Au total, entre quatre cents et cinq cents *agônes* sont répertoriés dans l'ensemble de l'Empire. Cf. H.W. Pleket, Compte rendu du livre de W. Decker *Sport in der griechischen Antike. Vom minoischen Wettkampf bis zu den Olympischen Spielen*, Munich, 1995. *Gnomon*, vol. 71, 1999, p. 513. Nous nous devons aussi de mentionner au passage que le III<sup>e</sup> siècle a vu une dernière explosion de fondations de nouveaux *agônes* en Grèce, en Asie Mineure, en Syrie et en Phénicie. A.J.S. Spawforth, « "Kapetôlia Olympia" : Roman Emperors and Greek Agônes », dans *Pindar's Poetry, Patrons and Festivals. From Archaic Greece to the Roman Empire*, sous la dir. de S. Hornblower et C. Morgan, Oxford, 2007, p. 379.

<sup>141</sup> O.M. Van Nijf, « Political Games », dans *L'organisation des spectacles dans le monde romain*, sous la dir. de K. Coleman et J. Nelis-Clément, Vandoeuvres, 2012, p. 71.

## 2.1 L'intervention impériale

Les concours grecs dans le monde romain ont pris, nous l'avons vu, un aspect unique, en combinant les deux principales sociétés qui y participaient. Cette métamorphose des *agônes* est survenue, en très grande partie, grâce aux empereurs qui ont pratiquement pris en charge l'organisation et le développement des concours dans l'Empire. Leur survie et leur multiplication même n'auraient pas eu lieu si les empereurs ne s'y étaient pas intéressés. En organisant les concours et leurs circuits, en payant pour la construction des infrastructures qui les recevaient et en adaptant les *agônes* aux goûts des habitants de l'Empire selon les différentes régions, les empereurs ont participé de manière considérable à leur survie.

Dès les débuts de l'Empire, Auguste s'est efforcé de rassembler le monde agonistique sous son égide. L'*Énéide* raconte comment Énée et ses hommes s'affrontèrent à la lutte en l'honneur de Jupiter sur les rives actiaques<sup>142</sup>. A.J.S. Spawforth suggère d'ailleurs qu'Auguste visait spécifiquement la population grecque dans le but de la rallier au monde romain avec la fondation de son concours<sup>143</sup>. L'auteur souligne que le choix d'Auguste de construire un stade en bois, précurseur de celui de Domitien sur le Champ-de-Mars, était conscient. En érigeant une structure temporaire, l'hellénisme du *Princeps* ne choquerait pas la population romaine plus conservatrice, mais plairait à la composante grecque de l'Empire.

Auguste reconnaissait aussi l'efficacité et l'utilité des *agônes* pour rallier les peuples grecs et orientaux aux Romains, surtout après la guerre civile contre Cléopâtre et Marc Antoine, qui opposait, selon la propagande véhiculée, la Capitale à l'Orient. La première célébration en l'honneur de la victoire du *Princeps* à Actium vit s'affronter, à Rome, des enfants et des hommes de la classe équestre dans des compétitions

---

<sup>142</sup> l. 278-282 : *Ergo insperata tandem tellure potiti, lustramurque Iovi votisque incendimus aras, Actiaque Iliacis celebramus litora ludis. Exercent patrias oleo labente palaestras nudati socii.*

<sup>143</sup> A.J.S. Spawforth, *loc. cit.*, p. 385.

hippiques, ainsi que des combats de luttres et de gladiateurs chez les prisonniers<sup>144</sup>. Il est significatif de voir ce mélange d'éléments grecs et romains pour commémorer la victoire augustéenne. D.G. Kyle suggère qu'Auguste a manipulé ces aspects des concours grecs et des jeux romains pour « reinforce his popularity, to show good will to the Greek East, and to aid imperial unification »<sup>145</sup>.

### 2.1.1 Les jeux actiaques

Contrairement aux concours et festivals locaux, les Actia démontrent, selon R.A. Gurval, un intérêt particulier de la part d'Auguste<sup>146</sup>. La prochaine section portera donc sur ces concours actiaques qui honoraient particulièrement le premier empereur de Rome.

Expression de la domination et de la victoire hégémonique romaine sur les peuples orientaux, les célébrations de jeux actiaques étaient très nombreuses dans l'Empire. Ces concours sont une excellente représentation de la place qu'a prise Rome au sein du monde agonistique. Rappelant la victoire décisive d'Auguste sur Marc Antoine et Cléopâtre, ils étaient de plus une représentation marquée du culte impérial et de l'assimilation romaine de l'univers agonistique.

---

<sup>144</sup> Dion Cassius, LI, 22, 4-6 : 'Εν δ' οὖν τῇ τοῦ ἡρώου ὁσιώσει ἀγῶνές τε παντοδαποὶ ἐγένοντο, καὶ τὴν Τροίαν εὐπατρίδαι παῖδες ἵππευσαν, ἄνδρες τε ἐκ τῶν ὁμοίων σφίσιν ἐπὶ τε κελήτων καὶ ἐπὶ συνωρίδων τῶν τε τεθρίππων ἀντηγωνίσαντο, Κύνιτός τε τις Οὐιτέλλιος βουλευτῆς ἐμονομάχησε. Καὶ θηρία καὶ βοτὰ ἄλλα τε παμπληθῆ καὶ ῥινόκερως ἵππος τε ποτάμιος, πρῶτον τότε ἐν τῇ Ῥώμῃ ὀφθέντα, ἐσφάγη. Καὶ ὁ μὲν ἵππος ὁποῖός ἐστι, πολλοῖς τε εἴρεται καὶ πολὺ πλείοσιν ἐώραται· ὁ δὲ δὴ ῥινόκερως τὰ μὲν ἄλλα ἐλέφαντί πη προσέοικε, κέρας δέ τι κατ' αὐτὴν τὴν ῥίνα προσέχει, καὶ διὰ τοῦτο οὕτω κέκληται. Ταῦτά τε οὖν ἐσήχθη, καὶ ἄθροοι πρὸς ἀλλήλους Δακοί τε καὶ Σουῆβοι ἐμαχέσαντο.

<sup>145</sup> D.G. Kyle, *Sport and Spectacle in the Ancient World*, Oxford, 2007, p. 294.

<sup>146</sup> R.A. Gurval, *Actium and Augustus : The Politics and Emotions of Civil War*, Ann Arbor, 1995, p. 74.

Fondé par Auguste pour commémorer sa victoire à Actium<sup>147</sup>, le concours pentatélique des Actia fut célébré pour la première fois en 27 av. J.-C.<sup>148</sup>. L'*agôn* est probablement une refondation puisqu'un temple d'Apollon existait déjà sur le site de l'ancienne ville d'Actium<sup>149</sup>. Comme la plupart des autres concours fondés par des Romains, les Actia présentaient un programme triple de compétitions athlétiques, musicales et hippiques<sup>150</sup>. Y fut ajoutée une course de bateaux pour célébrer la victoire navale d'Auguste (entendons de son général Agrippa) contre Marc Antoine et Cléopâtre<sup>151</sup>. Le concours était constitué des trois catégories usuelles de participants, c'est-à-dire les *παῖδες*, les *ἄγενεοί* et les *ἄνδρες*<sup>152</sup>. Bien que la dernière célébration ne soit pas connue, le concours a subsisté jusque dans la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle, lorsque l'Empereur Julien l'a réinstauré<sup>153</sup>.

---

<sup>147</sup> Strabon VII, 7, 6 : Ἀποδέδεικται δ' ὁ ἀγὼν Ὀλύμπιος, τὰ Ἄκτια, ἱερὸς τοῦ Ἀκτίου Ἀπόλλωνος, τὴν δ' ἐπιμέλειαν ἔχουσιν αὐτοῦ Λακεδαιμόνιοι. Αἱ δ' ἄλλαι κατοικίαι περιπόλιοι τῆς Νικοπόλεως εἰσιν ; Suétone, *Auguste*, XVIII : *Quoque Actiacae victoriae memoria celebratior et in posterum esset, urbem Nicopolim apud Actium condidit ludosque illic quinquennales constituit.*

<sup>148</sup> J.-Y. Strasser, *Les concours grecs d'Octave Auguste aux invasions barbares du 3<sup>e</sup> siècle. Étude sur la date et la périodicité des concours sacrés*, Thèse de doctorat (non publiée), Paris, 2000, p. 320-322.

<sup>149</sup> Strabon VII, 7, 6 : Ἦγετο δὲ καὶ πρότερον τὰ Ἄκτια τῷ θεῷ, στεφανίτης ἀγὼν, ὑπὸ τῶν περιοίκων· νυνὶ δ' ἐντιμότερον ἐποίησεν ὁ Καῖσαρ ; Thucydide I, 29 : ἐπειδὴ δ' ἐγένοντο ἐν Ἀκτίῳ τῆς Ἀνατορίας γῆς, οὗ τὸ ἱερὸν τοῦ Ἀπόλλωνός ἐστιν, ἐπὶ τῷ στόματι τοῦ Ἀμπρακικοῦ κόλπου.

<sup>150</sup> Dion Cassius, LI, 1 : ἀγῶνά τέ τινα καὶ γυμνικὸν καὶ μουσικῆς ἵπποδρομίας τε πεντετηρικὸν ἱερὸν

<sup>151</sup> M. Golden, *Sport in the Ancient World from A to Z*, New York, 2004, p. 2.

<sup>152</sup> N.B. Crowther, « Observations on Boys, Girls, Youths and Age Categories in Roman Sports and Spectacles », dans *Sport in the Cultures of the Ancient World*, sous la dir. de Z. Papakonstantinou, Abingdon, 2010, p. 197. L'auteur écrit qu'il y aurait peut-être eu des sous-catégories chez les garçons, mais ne donne pas d'exemple.

<sup>153</sup> Claudius Mamertin, *Panegyrici Latini*, III, 9, 3 : *certamen ludicrum lustris omnibus solitum frequentari intermiserat temporis maesti deforme iustitium*. Mamertin exprimait sa reconnaissance à la splendeur de l'Empereur qui avait ravivé plusieurs villes et infrastructures qui étaient tombées en ruines, dont le concours d'Auguste.



Bien que ceux-ci n'aient pas été le premier concours fondé en sol hellène en l'honneur d'un Romain – pensons aux Titeia de Flamininus – les Actia marquaient un tournant majeur pour la politique de l'Empire. En effet, « d'emblée, Octave affirme son autorité sur la vie agonistique, l'un des éléments les plus importants de cette partie orientale de son domaine qu'il va être amené à réorganiser. Désormais tout ou presque tout passera par l'empereur »<sup>154</sup>. Avec la fondation des Actia, les Romains entrent dans le monde agonistique de façon permanente<sup>155</sup>.

La popularité presque instantanée du concours est bien documentée par les nombreuses inscriptions agonistiques du tout début de l'Empire qui le place, rappelons-le, immédiatement après les Olympia et les Pythia, mais avant les autres anciens concours panhelléniques<sup>156</sup>. Il est possible de supposer que la présence en ce lieu d'un plus ancien concours local explique en partie la place aussi importante qu'y a acquise le nouveau festival commémoratif : les habitants de la ville et des régions

---

<sup>154</sup> J.-Y. Strasser, *op. cit.*, p. 313.

<sup>155</sup> Avant la fondation des Actia, les concours de type grec à Rome et en Italie étaient plutôt rares et n'étaient pas répétés. Seulement quelques célébrations ont vu des athlètes grecs s'affronter devant des Romains. En 186 av. J.-C. pour le triomphe de M. Fulvius Nobilios, en 167 pour le triomphe de L. Anicius Gallus, en 81 pour le triomphe de Sylla contre Mithridate, en 58 pour M. Aemilius Scaurus, en 55 pour Pompée, en 52 pour C. Scribonius Curio, en 46 pour César et en 44 par Brutus. Voir Tite Live, XXXIX, 22, 2 ; Polybe, XXX, 14 ; Appien, *Guerres civiles*, I, 99 ; Valère Maxime, II, 4, 7 ; Cicéron, *Ad Fam.*, VII, 1 et *Ad Att.*, XVI, 5 et Suétone, *César*, XXXIX, 3. Sur les concours de type grec avant l'Empire, cf. H.A. Harris, *Sport in Greece and Rome*, Ithaca, 1973, p. 44-74 ; R.S. Robinson, « Athletic Festivals in Greece and their Roman Patrons in the Second Century B.C. », dans *Classical Studies Presented to Ben Edwin Perry by his Students and Colleagues at the University of Illinois, 1924-1960*, Urbana, 1969, p. 263-271 ; J. Beaujeu, « Jeux latins et jeux grecs (à propos de Cic. Fam. VII, 1 et Att. XVI, 5) », dans *Hommages à Henri Le Bonniec. Res sacrae*, sous la dir. de D. Porte et J.-P. Néraudau, Bruxelles, 1988, p. 10-18 et D.G. Kyle, *op. cit.*, p. 285-286.

<sup>156</sup> R.A. Gurval, *Actium and Augustus : the Politics and Emotions of Civil War*, Ann Arbor, 1995, p. 77. Cf. Th. Sarikakis, « Ἀκτῖα τὰ ἐν Νικοπόλει », *AEph*, vol. 15, 1965, p. 145-162, *non vidimus* et M. Lämmer, « Die Aktischen Spiele von Nikopolis », *Stadion*, vol. 12/13, 1986-1987, p. 27-38.

avoisinentes auraient applaudi le renouvellement de cette célébration ancestrale envers le dieu local<sup>157</sup>.

Même si le premier empereur ne semblait pas particulièrement enthousiaste au sujet des concours de type grec, il les utilisa à bon escient afin de s'établir comme nouveau régent en Orient. Auguste était particulièrement à l'affût de l'utilisation des concours et des festivals comme outil de propagande, vu leur importance auprès de la population et de leur place au sein des cultes orientaux<sup>158</sup>.

Les jeux actiaques se sont multipliés à travers la partie orientale de l'Empire au cours des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles, reflétant la popularité de l'*agôn* fondé par Auguste à la suite de sa célèbre victoire<sup>159</sup>. En effet, les preuves épigraphiques attestent qu'il y avait des concours actiaques ou isactiaques dans plusieurs villes de l'Empire dont Bostra en Syrie, Césarée en Judée, Héraclée et Néocésarée sur le Pont, Hiérapolis en Phrygie et Tyr en Phénicie<sup>160</sup>.

Célébrés en l'honneur d'Apollon Actien, la fondation des premiers concours actiaques était accordée par les empereurs<sup>161</sup>. Les cités syriennes en fondèrent de

---

<sup>157</sup> Strabon, VII, 7, 6. R.A. Gurval, *loc. cit.*, p. 76, mentionne que le concours aurait pu être abandonné au cours des années précédentes à cause des difficultés économiques et de la destruction militaire dans la région. S'il n'était plus célébré au temps d'Auguste, les habitants de la région auraient assurément accueilli la refondation avec enthousiasme.

<sup>158</sup> *Ibid.*, p. 84 et D.G. Kyle, *op. cit.*, 2007, p. 291.

<sup>159</sup> *Ibid.*, p. 79 et H. Bru, « Les concours grecs dans les provinces syriennes, d'Auguste à Constantin », *Stadion*, vol. 33, 2007, p. 9.

<sup>160</sup> Cf. *IAG*, 80 et 85 ; *CIG*, 3910 et 4472 ; *IG II<sup>2</sup>*, 3169/3170 ; *CIL XIV*, 474 ; *Side Kitabeleri*, 149. E. Reisch, *RE*, 1, 1894, col. 1213-1214, s.v. Aktia mentionne aussi des concours à Sardes, Nikomédie, Ancyre, Thessalonique et Alexandria. R.A. Gurval, *loc. cit.*, p. 78, remet en question Reisch puisqu'il explique qu'il n'a pas trouvé de source numismatique ou épigraphique pour confirmer ces affirmations. L'auteur explique de plus que le concours à Alexandrie n'était pas actiaque bien qu'il fut fondé par Auguste. C'est plutôt la catégorie des *παῖδες Ἀκτιακοί* qui, selon lui, induirait les historiens en erreur.

<sup>161</sup> H. Bru, *loc. cit.*, p. 9.

nouveaux également, mais pour différentes divinités. Par exemple, les Actia Heracleia de Tyr, voués au héros Héraklès, pouvaient aussi commémorer la victoire de Septime Sévère sur Pescennius Niger. H. Bru propose d'ailleurs que le nom du concours fût attribué en partie pour rappeler la victoire d'Auguste sur Marc Antoine<sup>162</sup>.

Un autre exemple marquant est celui des Actia Dusaria de Bostra. Une monnaie de Philippe le Jeune César présente au revers le nom du concours, en grec, à l'intérieur d'une couronne agonistique et à l'extérieur le nom de la ville de Bostra, métropole et colonie, en latin<sup>163</sup>. Le concours fait référence directe, comme les Actia Heracleia, à la victoire d'Auguste à la fin de la République, tout en honorant Dusarès, la divinité principale de la ville, protectrice invincible du pouvoir royal<sup>164</sup>. Le concours est un exemple frappant de métissage des provinces orientales au monde romain. Comme le dit H. Bru, « il semble que nous ayons affaire à l'expression d'une spécificité locale qui pointe une forte acculturation en désignant une fête religieuse romaine officielle vouée à une divinité sémitique, cela en langue hellénique »<sup>165</sup>.

Finalement, il existait aussi des concours qui se décrivaient comme isactiaques, c'est-à-dire qui respectaient le programme et les catégories d'âges des Actia<sup>166</sup>. Ces *agônes* se voulaient donc une copie du concours augustéen. En même temps, les cités organisatrices se servaient du nom des Actia pour donner de l'importance et du

---

<sup>162</sup> *Ibid.*, p. 10.

<sup>163</sup> A. J. Spijkerman, *The Coins of the Decapolis and Provincia Arabia*, ed. et avec une intro. de M. Piccirillo, Jerusalem, 1978, p. 82. Cf. aussi les p. 86-87, n. 66, 68, 69 et p. 88-89, n. 70 pour d'autres exemples de monnaies sous Trajan Dèce.

<sup>164</sup> H. Bru, *loc. cit.*, p. 11.

<sup>165</sup> H. Bru, *loc. cit.*, p. 12.

<sup>166</sup> Par exemple : *IAG*, 80, l. 30 et 85, l. 11.

prestige à leurs propres concours<sup>167</sup>. Sans avoir le titre de concours actiaques, ces *agônes* augmentaient le prestige des Actia et, par le fait même, de Rome et de l'Empire.

Les jeux actiaques étaient nombreux surtout dans les provinces orientales de l'Empire. Les empereurs les ont utilisés afin de créer un sentiment d'unité romaine pour les habitants des cités organisatrices par le nom des concours, mais aussi par les divinités qui y étaient célébrées. S'y trouvait en outre tout un commerce gravitant autour de ces festivités en plus de rappeler et de rendre hommage au culte impérial<sup>168</sup>. Ces *agônes* étaient donc très importants « pour le pouvoir impérial : à une époque qui n'était pas aussi prospère que le milieu du II<sup>e</sup> siècle, on constate en effet une volonté du pouvoir central de maintenir ces manifestations qui rappellent les fondements historiques de l'Empire »<sup>169</sup>.

Marqueurs de la transition du monde agonistique des mains des Grecs vers celles des Romains, les premiers jeux actiaques d'Auguste déclenchèrent une ribambelle de concours imitateurs. Ceux-ci rendaient hommage au fondateur du concours original,

---

<sup>167</sup> O. Pavlogiannis, E. Albanidis et M. Dimitriou, « The Aktia of Nikopolis: New Approaches », *Nikephoros*, vol. 22, 2009, p. 85. Nous y voyons un rapprochement avec les Sebastia qui étaient isolymphiques (ισολύμεια), et qui respectaient le programme et les catégories d'âges olympiques. Nous croyons pouvoir aussi conclure humblement que la référence ajoutait, comme pour les concours isactiaques, du prestige au concours de Naples en l'associant au plus ancien et sacré *agôn* grec. Loin d'être isolé à la période impériale, plusieurs exemples de concours isolymphiques, isopythiques et isonéméens existaient, voir cf. *SEG* 37.701 ; Bosch, *Quellen Ankara*, 312,253 ; *IG* II<sup>2</sup>, 680 et *FD* III, 1, 481.

<sup>168</sup> H. Bru, *loc. cit.*, p. 19-20. En effet, vendeurs de nourriture et de boissons, marchands de souvenirs, sculpteurs, peintres, chanteurs, poètes, prostituées, acrobates et une multitude d'amuseurs publics gravitaient autour de la masse de spectateurs qui venaient assister aux concours. Cette tradition n'était pas nouvelle et datait des plus anciens Jeux olympiques. Cf. M.I. Finley et H.W. Pleket, *1000 ans de jeux olympiques : 776 av. J.-C. - 261 ap. J.-C.*, trad. de l'anglais par C. Deniard, Paris, 2004, p. 59 ; L. De Ligt et P.W. De Neeve, « Ancient Periodic Markets: Festivals and Fairs », *Athenaeum*, vol. 66, 1988, p. 415 ; A.J.S. Spawforth, « Agonistic Festivals in Roman Greece », dans *The Greek Renaissance in the Roman Empire. Papers from the Tenth British Museum Classical Colloquium*, sous la dir. de S. Walker et A. Cameron, Londres, 1989, p. 196 et F. Camia, « Spending on the Agones. The Financing of Festivals in the Cities of Roman Greece », *Tyche*, vol. 26, 2011, p. 45.

<sup>169</sup> H. Bru, *loc. cit.*, p. 20.

Auguste, et commémorait par le fait même sa reconquête de l'Orient, épisode marquant de l'histoire romaine. Les concours actiaux sont donc un excellent exemple de l'impact de l'interventionnisme impérial au sein des concours de type grec de l'Empire et dans le monde agonistique en général.

### 2.1.2 L'évergétisme civil et les infrastructures sportives

Une manière précise dont les empereurs et les citoyens de l'Empire pouvaient aussi intervenir était de tout simplement financer les concours. Ils pouvaient accomplir ces actes d'évergétisme soit en défrayant le coût des infrastructures, en faisant des dons d'animaux nécessaires aux sacrifices, en fournissant les prix des vainqueurs ou en payant pour l'équipement des athlètes et des artistes (e.g. l'huile). Les donateurs et évergètes étaient reconnus et remerciés par des titres honorifiques qui leur étaient attribués ou bien par des statues ou des inscriptions en leur honneur.

Tout d'abord, définissons les termes évergète et évergétisme que nous emploierons dans les prochaines pages. Comme A. Zuiderhoek, nous les utiliserons au sens du mot grec εὐεργέτης qui désigne un bienfaiteur, le plus souvent utilisé comme titre honorifique dans les inscriptions<sup>170</sup>. Le terme et la présence de piété civique qui l'accompagnait étaient déjà courants dans le monde grec avant l'arrivée de Rome en Orient, « focusing ... on the citizenry, and consisting primarily of public building, games and festivals, and distributions »<sup>171</sup>. Il semble donc que l'évergétisme

---

<sup>170</sup> A. Zuiderhoek, *The Politics of Munificence in the Roman Empire*, Cambridge, 2009, p. 6. L'auteur mentionne aussi la phrase εὐεργετεῖν τὴν πόλιν qu'il traduit « making a benefaction to the city ». Comme exemple, voir *Syll.*<sup>3</sup>, 412, l. 8.

<sup>171</sup> A. Zuiderhoek, *op. cit.*, p. 111. Sur les dons, constructions et autres actes d'évergétisme, cf. B. Laum, *Stiftungen in der griechischen und römischen Antike : ein Beitrag zur antiken Kultgeschichte*, Leipzig, 1914, p. 87-96 pour ceux reliés au monde agonistique.

traditionnel grec se soit incorporé parfaitement au système de clientélisme romain et vice-versa<sup>172</sup>. Son importance dans le monde agonistique est facile à déceler.

Les *princeps*, maîtres dans la pratique de l'évergétisme, n'ont pas été les seuls à financer les concours en Orient. Nombre de particuliers, riches bien sûr, ont contribué eux aussi, et de manière importante, à la survie et au développement des concours de type grec. Notons entre autres ceux qui avaient les moyens de payer pour les plus importantes constructions. En 67 av. J.-C., le proconsul de Cilicie Q. Marcius Rex a fourni les fonds afin de construire, ou de reconstruire, l'hippodrome de la ville d'Antioche<sup>173</sup>. Au milieu du II<sup>e</sup> siècle, Hérode Atticus a financé la reconstruction du stade en marbre du Pentélique à Athènes et la pétrification du stade à Delphes<sup>174</sup>. Le prêtre Nikostrate a fait construire le stade de Laodicee du Lykos en 79<sup>175</sup>. Les autres donateurs ont pour la plupart payé une partie seulement, mais toujours des gradins, qui donnaient plus de confort aux spectateurs.

Plusieurs individus ont payé aussi pour des infrastructures religieuses où se déroulaient cérémonies et célébrations, pour la plupart, pendant un festival. Celui-ci accueillait la plupart du temps un concours et comptaient, parmi ses événements, des

---

<sup>172</sup> A. Zuiderhoek, *op. cit.*, p. 111.

<sup>173</sup> Malalas, *Chronographia*, IX, 21 : ἔκτισε δὲ πρῶτην τὸ αὐτὸ παλαιὸν ἵππικὸν καὶ τὸ παλαιὸν παλάτιον ἐκ τῶν ἰδίων Κοῖντος [δὲ] Μαρκιανὸς ῥήξ Ῥωμαίων. [*sic pro* Μαρκίος Ῥήξ] Notons, en effet, que Malalas, ou un copiste, a mal lu ou mal interprété le nom de Marcius Rex, transcrivant plutôt « Marcianus, roi des Romains ».

<sup>174</sup> Pausanias, I, 19, 6 : Τοῦτο ἀνὴρ Ἀθηναῖος Ἡρώδης ψκοδόμησε, καὶ οἱ τὸ πολὺ τῆς λιθοτομίας τῆς Πεντελῆσιν ἐς τὴν οἰκοδομὴν ἀνηλώθη et X, 32, 1 : στάδιον δὲ σφισιν ἀνωτάτω τῆς πόλεως τοῦτό ἐστιν : ἐπεποιήτο δὲ ἐκ τῆς πέτρας ὅποια περὶ τὸν Παρνασσὸν εἰσὶν αἱ πολλαί, ἄχρις Ἀθηναῖος Ἡρώδης λίθῳ τῷ Πεντελῆσιν αὐτὸ μετεκόσμησεν.

<sup>175</sup> IK 49-Laodikea am Lykos, 15 : τὸ <σ>τ[άδιον ἀμφι]-θέατρον λευκόλιθον ἐκ τῶν ἰδίων ἀνέστηκεν ; et 83 : τό τε στά-[διον] ἀνφιθέατρον. Pour plus d'exemples sur le financement des infrastructures agonistiques, cf. V. Mathé, « Le coût et le financement des stades et des hippodromes », dans *L'argent dans les concours du monde grec. Actes du colloque international, Saint-Denis et Paris, 5-6 décembre 2008*, sous la dir. de B. Le Guen, Saint-Denis, 2010, p. 201 et s.

sacrifices à différents dieux, empereurs divinisés et héros<sup>176</sup>. Quelques exemples peuvent être mentionnés, dont celui de la ville d'Oenoanda en Lycie, où C. Iulius Démosthènes a fondé un *agôn* qui portait son nom<sup>177</sup>. Le célèbre Opramoas de Rhodiapolis en Lycie a non seulement payé pour les réparations de 28 villes après un tremblement de terre vers l'an 140, il a aussi aidé le financement de plusieurs concours et festivals et fait construire les théâtres des villes de Xanthos, de Tlos et de Lymira, en plus d'assurer la construction de deux temples dans sa ville natale<sup>178</sup>. À Athènes, Hérode Atticus a fait construire un odéon qui porte encore son nom et a assumé l'agonothésie des Panhellenia<sup>179</sup>. « Through the character and structure of their public generosity, elite benefactors managed to endow their communities with a specific sense of corporate, collective identity »<sup>180</sup>. Cette identité se voulait propre à chaque ville, certes, mais en choisissant des festivals et particulièrement des *agônes* en l'honneur des empereurs, les évergètes créaient un sentiment d'identité et d'appartenance au monde grec et surtout à Rome, la transformant en identité universelle et commune aux habitants de l'Empire.

En organisant et en payant pour la construction de ces gradins, autels, statues, parties de temple et autres structures agonistiques et religieuses, les évergètes réalisaient « l'acte le plus à même de susciter la reconnaissance de leurs concitoyens »<sup>181</sup>. Nous

---

<sup>176</sup> A. Zuiderhoek, *op. cit.*, p. 81. L'auteur mentionne d'ailleurs que les constructions d'ordre religieux sont aussi nombreuses pour les dieux que pour les empereurs et autres membres du culte impérial. Cf. R.L. Fox, *Pagans and Christians*, New York, 1987, p. 64-101 pour une description éclairée de la relation entre les cultes et le christianisme dans l'Empire.

<sup>177</sup> M. Wörle, *Stadt und Fest im kaiserzeitlichen Kleinasien : Studien zu einer agonistischen Stiftung aus Oinoanda*, Munich, 1988, 268p.

<sup>178</sup> TAM II, 905.

<sup>179</sup> IG II<sup>2</sup>, 1088.

<sup>180</sup> A. Zuiderhoek, *op. cit.*, p. 73.

<sup>181</sup> V. Mathé, *loc. cit.*, p. 201.

entendons par ceci qu'en même temps qu'elles rehaussaient l'importance civile et politique de leurs bienfaiteurs, ces constructions religieuses accroissaient et mettaient en valeur la loyauté et la piété de ces hommes, et donc de leur communauté par défaut, envers le pouvoir impérial et Rome<sup>182</sup>.

Les évergètes fournissaient aussi les fonds pour les différentes parties des concours, dont les prix pour les vainqueurs. Cette dépense était la plus élevée pour l'organisation des concours et les bienfaiteurs utilisaient à bon escient ce fait pour s'attirer les faveurs de la population. Par exemple, F. Camia fournit une longue liste de donateurs et bienfaiteurs pour les prix des concours, dont C. Iulius Ageselaus et T. Flavius Charixenus qui apparaissent tous deux comme ἀθλοθέτης, qu'il traduit par « prize-givers », pour le concours des Ourania à Sparte<sup>183</sup>.

De plus, comme l'indique V. Mathé, les actes de ces bienfaiteurs, et particulièrement la construction de gradins et autres infrastructures utiles aux spectateurs lors de concours, ont tous eu lieu au cours des « quatre premiers siècles de notre ère et le développement architectural des gradins ne semble pas apparaître avant l'époque impériale »<sup>184</sup>. Moyen efficace de s'attirer les bonnes grâces de la population à cause de leur visibilité et de leur utilité, les constructions sont devenues une partie intégrale des *agônes*. Il semble apparent donc quelle influence la venue de Rome peut avoir eue sur l'environnement architectural des concours.

En Égypte, en Syrie et en Afrique, ce sont justement ces transformations architecturales qui ont apporté les plus impressionnantes manifestations de l'influence romaine dans le monde agonistique. En effet, les cirques, infrastructure

---

<sup>182</sup> F. Camia, *loc. cit.*, p. 42.

<sup>183</sup> *Ibid.*, p. 67-68. Cf. *IG* V, 1, 667.

<sup>184</sup> V. Mathé, *loc. cit.*, p. 201. De plus, il semble qu'à partir du II<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> siècle, les constructions et bienfaits pour les concours et festivals ont surpassé les dépenses civiques régulières dans plusieurs villes de l'Empire. F. Camia, *loc. cit.*, p. 48.



romaine par excellence, furent construits au lieu des stades grecs traditionnels<sup>185</sup>. Par exemple, des cirques ont été construits entre le II<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècles à Tyr, à Césarée, à Beyrouth, à Laodicée, à Bostra, à Gerasa et à Antinoopolis<sup>186</sup>. Comme le fait remarquer S. Remijsen, « a circus was not only more modern, grand and prestigious, but also provided the infrastructure for horse and chariot races »<sup>187</sup>. L'impact de Rome dans ces constructions est assez évident.

Dans le même ordre d'idées, en Grèce, le calendrier agonistique montre que la ville d'Athènes était clairement avantagée, non seulement par le nombre de grands concours qu'elle accueillait, mais aussi pour ce qui est de leur périodicité. Comme le dit J.L. Shear, « it emphasises Hadrian's particular focus on this city and her games, which are now marked out as especially important and worthy of the top competitors »<sup>188</sup>. L'évergétisme de l'Empereur est encore plus marquant, puisqu'il faisait acte de bienfaisance pour une ville entière, outrepassant les autres cités de l'Empire. Après avoir réorganisé les Panathenaia au début de son règne, Hadrien a fondé les Panhellenia, les Olympeia et les Hadrianeia, tous à Athènes<sup>189</sup>. Le calendrier établi par J.-Y. Strasser place les concours dans l'ordre suivant : les Panhellenia après les Olympia de Pise dans l'année olympique, puis, même si l'ordre n'est pas certain,

---

<sup>185</sup> S. Remijsen, « Games, Competitors, and Performers in Roman Egypt », dans *The Oxyrhynchus Papyri*, sous la dir. de W.B. Henry et P.J. Parsons, London, 2014, p. 199.

<sup>186</sup> Pour les descriptions détaillées des cirques, cf. J.H. Humphrey, *Roman Circuses : Arenas for Chariot Racing*, Londres, 1986, p. 461-504, 527, 535-539, 513-516. Pour l'inscription qui atteste le cirque à Antinoopolis, cf. W. Decker, « Bemerkungen zum Agon für Antinoos in Antinopolis (Antinoeia) », dans *Kölner Beiträge zur Sportwissenschaft*, vol. 2, Schorndorf, 1974, p. 40, *non vidimus*.

<sup>187</sup> S. Remijsen, *loc. cit.*

<sup>188</sup> J.L. Shear, « Hadrian, the Panathenaia, and the Athenian Calendar », *ZPE*, vol. 180, 2012, p. 168.

<sup>189</sup> Pour les Olympeia, cf. *IG* II<sup>2</sup>, 3303 et *FD* III, 1, 547. Pour les Hadrianeia, cf. *FD* III, 4, 308. Pour la fondation des Panhellenia, cf. Dion Cassius, LXIX, 16 : τὸ Πανελλήνιον ὠνομασμένον, οἰκοδομήσασθαι τοῖς Ἑλλήσιν ἐπέτρεψε, καὶ ἀγῶνα ἐπ' αὐτῷ κατεστήσατο.

suivaient les Olympeia et les Hadrianeia en plus du très ancien concours des Eleusinia ; tous, selon Strasser, formaient « une véritable petite περίοδος » à Athènes<sup>190</sup>. Si l'année italienne était, avec raison, consacrée aux concours italiens et probablement aussi aux concours occidentaux, les Panathenaia étaient le premier concours de l'année pythique<sup>191</sup>.

L'Empereur est d'ailleurs considéré comme nouveau fondateur et sauveur de la ville selon plus d'une centaine d'autels retrouvés à Athènes ainsi que sur une inscription sur la porte d'Hadrien, qui indique que la ville est celle d'Hadrien, et non de Thésée (Hadrianopolis)<sup>192</sup>. Véritable philhellène, Hadrien transforma Athènes en capitale agonistique en la dotant de quatre concours isélastiques, obligeant donc un retour fréquent à la ville<sup>193</sup>.

Les exemples que nous venons de présenter illustrent un phénomène marquant de l'évergétisme à travers l'Empire. Ces instances que nous décelons pour le monde agonistique sont, tant pour les magistrats que les autres individus citoyens, une

---

<sup>190</sup> J.-Y. Strasser, *Les concours grecs d'Octave Auguste aux invasions barbares du 3<sup>e</sup> siècle. Étude sur la date et la périodicité des concours sacrés*, Thèse de doctorat (non publiée), Paris, 2000, p. 618-619.

<sup>191</sup> *Ibid.*, p. 620.

<sup>192</sup> Pour les autels dédiés à Hadrien, cf. A.S. Benjamin, « The Altars of Hadrian in Athens and Hadrian's Panhellenic Program », *Hesperia*, vol. 32, 1963, p. 61-67. Cf. A.J.S. Spawforth et S. Walker, « The World of the Panhellenion. 1. Athens and Eleusis », *JRS*, vol. 75, 1985, p. 93 qui comparent l'inscription de la porte d'Hadrien, *IG II<sup>2</sup>*, 5185, avec l'installation d'une stèle par Thésée qui séparait l'Ionie du Péloponnèse. Cette opinion est partagée par plusieurs auteurs, dont C.P. Jones qui argumente dans une communication non publiée que l'Empereur remplace en fait Thésée comme fondateur de la ville. Voir A. Adams, « The Arch of Hadrian at Athens », dans *The Greek Renaissance in the Roman Empire. Papers from the Tenth British Museum Classical Colloquium*, sous la dir. de S. Walker et A. Cameron, Londres, 1989, p. 11. Cf. Plutarque, *Thésée*, XXV, 3 : ἐπαγράψας τὸ διορίζον ἐπιγράμμα τὴν χώραν δυοὶ τριμέτροις, ὧν ἔφραζε τὸ ἰ μὲν πρὸς ἑω τὰ δ' οὐχὶ Πελοπόννησος, ἀλλ' Ἰωνία : τὸ δὲ πρὸς ἐσπέραν τὰ δ' ἐστὶ Πελοπόννησος, οὐκ Ἰωνία.

<sup>193</sup> E. Guerber, *Les cités grecques dans l'Empire romain : les privilèges et les titres des cités de l'Orient hellénophone d'Octave Auguste à Dioclétien*, Rennes, 2009, p. 241. Cf. B. Le Guen, « Hadrien, l'Empereur philhellène et la vie agonistique de son temps. À propos d'un livre récent : Hadrian und die dionysischen Künstler. Drei in Alexandria Troas neugefundene Briefe des Kaisers an die Künstler-Vereinigung », *Nikephoros*, vol. 23, 2012, p. 238-239.

marque de leur désir de participation citoyenne, de leur piété envers les dieux et le culte impérial et de leur besoin de reconnaissance politique. Pour les empereurs, les actes d'évergétisme semblent être à la fois, d'une part, un outil de propagande, et de l'autre, une marque de générosité envers les citoyens de l'Empire et de l'intégration romaine au sein de leurs communautés. Hadrien peut même avoir encouragé les citoyens nantis de l'Empire à contribuer au financement des concours. C. Kokkinia note d'ailleurs que même si le grand évergète athénien Hérode Atticus aurait bien été « *euergetes sui generis*, his passion for buildings was in accordance with the Hadrianic model of euergetism »<sup>194</sup>. En plus d'être lui-même auteur de plusieurs actes d'évergétisme, le philhellène encourageait publiquement les évergètes citoyens et de cette manière, selon M.T. Boatwright, « he must have encouraged cities' elites to endow or contribute to local festivals »<sup>195</sup>. L'auteure conclut d'ailleurs que par ces nombreux actes, de près ou de loin, Hadrien a établi l'importance fondamentale des festivals dans l'Empire.

Donc, « instead of "cultural resistance", what we see in the east during the high Empire, in civic munificence, and hence in festive life, art and architecture, is the genesis and flowering of a new provincial culture representing a creative and dynamic synthesis of Hellenistic and Roman cultural elements »<sup>196</sup>. Ces aspects des sociétés grecques et romaines sont fusionnés les uns aux autres. Leurs coutumes, du moins dans les sphères agonistique et sportive, deviennent une partie intégrale de chacun, modifiant ainsi la strate sociale et les habitudes culturelles.

---

<sup>194</sup> C. Kokkinia, « Games vs. Buildings as Euergetic Choices », dans *L'organisation des spectacles dans le monde romain*, sous la dir. de K. Coleman et J. Nelis-Clément, Vandoeuvres, 2012, p. 123.

<sup>195</sup> M.T. Boatwright, *Hadrian and the Cities of the Roman Empire*, Princeton, 2000, p. 103.

<sup>196</sup> A. Zuiderhoek, *op. cit.*, p. 93.

### 2.1.3 Les importations de disciplines dans les *agônes*

L'appropriation de nouveaux et d'anciens concours spécifiquement et du monde agonistique en général par les Romains signifiait la modification de plusieurs de leurs aspects.

Les combats de gladiateurs, la seule innovation purement romaine des concours, sont apparus et se sont propagés initialement dans les festivals en complément au culte impérial<sup>197</sup>. Il existait en effet un lien direct entre le culte impérial et les combats de gladiateurs. Un sénatus-consulte de 177 décrétait que les grands-prêtres du culte impérial devaient racheter à leurs prédécesseurs, et éventuellement vendre à leurs successeurs, la troupe de gladiateurs qu'ils gardaient pour l'organisation des *munera* en règle avec l'observance du culte<sup>198</sup>. M.J. Carter affirme entre autres que « the imperial cult, with which the production of gladiatorial shows was intimately connected in the east, operated to find a place for the Roman emperor (and by extension, for the ruling power in Rome) in the civic and ceremonial structure of the *polis* and region »<sup>199</sup>.

---

<sup>197</sup> F. Camia, *loc. cit.*, p. 71 et L. Robert, *Les gladiateurs dans l'Orient grec*, Paris, 1940, p. 7 et 240. Robert mentionne que le mime et la pantomime ne sont pas des inventions romaines. Comme l'indique J.-Y. Strasser, ce sont en fait des disciplines grecques qui seraient originaires du Proche-Orient, de la Syrie et de l'Égypte. J.-Y. Strasser, « Inscriptions grecques et latines en l'honneur de pantomimes », *Tyche*, vol. 19, 2004, p. 175.

<sup>198</sup> *ILS*, 5163, l. 59-61 : *sacerdotes quoque provinciarum quibus nullum [cum lanist]is negot[i]u[m] erit gladiatores a prioribus sacerdotibus sus[ceptos] vel si placeat auctoratos recipiunt at post edition(em) pl[u]re ex p[re]t[er]ito in succedentes trans[ferunt] ne quis singulatim aliquem / rei gladiatoriae causa vendat plure quam lanistis est pretium pers[olu]tum. Cf. L. Robert, *op. cit.*, p. 284.*

<sup>199</sup> M.J. Carter, « Gladiators and Monomachoi : Greek Attitudes to a Roman 'Cultural Performance' », dans *Sport in the Cultures of the Ancient World*, sous la dir. de Z. Papakonstantinou, Abingdon, 2010, p. 171. Il existe des opinions divergentes à ce sujet. Notons entre autres celui de G. Ville qui ne croit pas que les *munera* donnés par les prêtres impériaux étaient une expression du culte. Selon lui, « les aristocrates, parvenus, à travers le sacerdoce impérial, au point le plus haut de la hiérarchie municipale, offraient ce qui était le plus haut dans la hiérarchie des spectacles : les combats de gladiateurs ». *La gladiature en Occident des origines à la mort de Domitien*, Rome, 1981, p. 208. Bien que ceci puisse être vrai pour la partie occidentale de l'Empire à ces débuts, ne ne croyons pas

On a longtemps cru que les Grecs avaient boudé les combats de gladiateurs, mais cette conception reposait exclusivement sur les textes littéraires. Selon L. Robert, l'archéologie permet de porter un regard plus informé sur ce constat et d'en conclure que les peuples orientaux de l'Empire ont adopté les *munera* au même niveau que le reste des concours et célébrations qui y étaient observées<sup>200</sup>. Par exemple, Proclus, « agonothète des Pythaeia de Mégare, stratège et agoranome, a donné 20 couples de gladiateurs ; or il a été trois fois amphictyon à Delphes et, le premier, il a représenté Mégare à l'assemblée des Panhellènes ; il appartient bien à la classe cultivée, car il est "rhéteur" »<sup>201</sup>.

Il y a de plus, selon M.J. Carter, un aspect essentiellement grec dans les combats de gladiateurs<sup>202</sup>. Les *munera* valorisaient la victoire par-dessus tout, même la mort ; le courage et la gloire accompagnaient aussi ce succès main dans la main. Ces valeurs véhiculées par les combats de gladiateurs, qui étaient aussi recherchées tant par les héros mythiques que par les athlètes grecs, pouvaient donc facilement être adoptées et encouragées par les spectateurs et gladiateurs de l'Orient. L'argument contre l'adoption des combats de gladiateurs par les Grecs en tant que sport reposait souvent sur l'attitude de « la victoire ou la mort » adoptée par les combattants, qui pourtant existait aussi chez les athlètes grecs<sup>203</sup>.

---

qu'il en soit autant dans la partie orientale et en l'an 177 de plus, plus de 80 ans après la mort de Domitien, date butoir de l'ouvrage de Ville.

<sup>200</sup> L. Robert, *op. cit.*, p. 248. Cf. H. Bru, « Les concours grecs dans les provinces syriennes, d'Auguste à Constantin », *Stadion*, vol. 33, 2007, p. 20.

<sup>201</sup> L. Robert, *op. cit.*, p. 262. Cf., *IG VII*, 106.

<sup>202</sup> M.J. Carter, *loc. cit.*, p. 165-166.

<sup>203</sup> *Ibid.*, p. 162-163.

On a, dans le passé, invoqué le manque d'inscriptions dans les régions plus éloignées de l'Italie comme argument pour l'absence des *munera*<sup>204</sup>. Or, les inscriptions les plus nombreuses en l'honneur de gladiateurs sont en fait situées dans des régions plus urbaines, où des prêtres du culte impérial étaient plus présents<sup>205</sup>. L. Robert remarque d'ailleurs que les preuves, quant aux fréquences des festivals et concours de type grec, sont présentes au même niveau que celles des gladiateurs et d'instances du culte impérial<sup>206</sup>. Un exemple marquant est celui de la Palestine qui « a connu un bon nombre de combats de gladiateurs et de manifestations agonistiques à la faveur de la volonté des rois iduméens, puis de celle des empereurs romains »<sup>207</sup>. Les compétitions agonistiques et les *munera* ont donc simplement changé de cible pour ce qui est de la célébration du culte, passant des dieux orientaux aux empereurs et membres du culte impérial. H. Bru parle d'une « homogénéisation païenne des pratiques sociales, religieuses et festives parmi les cités »<sup>208</sup>.

Les chasses étaient souvent complémentaires aux *munera* à Rome et il semble qu'elles les accompagnaient aussi en Orient<sup>209</sup>. Tout comme pour les combats de gladiateurs, les *venationes* se sont insérées dans les festivals grecs au même niveau

---

<sup>204</sup> Cette vision est encore présente chez certains chercheurs qui préfèrent l'éloge des philosophes et artistes grecs, négligeant par le fait même la presque totalité de la population grecque. Voir par exemple J. Hatzfeld, *Les trafiquants italiens dans l'Orient hellénique*, Paris, 1919, p. 336 ; L. Friedländer, *Roman Life and Manners under the Early Empire*, London, 1965, vol. 2, p. 85.

<sup>205</sup> L. Robert, *op. cit.*, p. 243-244.

<sup>206</sup> *Ibid.*

<sup>207</sup> H. Bru, *loc. cit.*, p. 16.

<sup>208</sup> *Ibid.*

<sup>209</sup> L. Robert, *op. cit.*, p. 309.

que les *agônes* sans que la population soit perturbée, tant les spectateurs que les évergètes qui offraient la célébration<sup>210</sup>.

Associée aux combats de gladiateurs, les inscriptions rapportent aussi une autre épreuve, nommée ταυροκαθάψια<sup>211</sup>. À la manière du rodéo moderne, des cavaliers pourchassaient un taureau jusqu'à ce qu'il se fatigue puis, l'attrapant par les cornes, ils le terrassaient en sautant de leur monture. Quelques inscriptions mentionnent l'épreuve et les sources littéraires nous la décrivent<sup>212</sup>. Originaires de la Thessalie, elle s'est répandue dans l'Empire en Orient<sup>213</sup>. Nous croyons, humblement, pouvoir aussi ajouter à cette épreuve les ταυρομαχία et θηρομαχία retrouvées dans plusieurs inscriptions qui mentionnent aussi des gladiateurs et ταυροκαθάψια et qui laissent présumer, par leur nom, un combat de taureau à la façon de la corrida espagnole<sup>214</sup>.

Autre épreuve à être ajoutée aux concours, la pantomime, qui se développe considérablement dès le début de l'Empire. En effet, Bathylle et Pylade, respectivement un affranchi de Mécène et un proche d'Auguste, sont particulièrement responsables de l'avancement de cet art à Rome<sup>215</sup>. Nous voyons bien ici comment le *Princeps* a influencé, de près ou de loin, le développement d'un art typiquement grec qui sera, quelques décennies plus tard, ajouté aux *agônes*.

---

<sup>210</sup> A. Zuiderhoek, *The Politics of Munificence in the Roman Empire*, Cambridge, 2009, p. 93. L'auteur mentionne l'exception de certains intellectuels qui considéraient les *munera* et les *venationes* comme des pratiques barbares et sanglantes, tel Plutarque, qui toutefois, pour sa part, boudait aussi les représentations théâtrales grecques.

<sup>211</sup> L. Robert, *op. cit.*, p. 318. Cf. *IG*, XII, 8, 549, *CIG*, 4157 et 2759b.

<sup>212</sup> Suétone, *Claude*, XXI et Dion Cassius, LXI, 9. Cf. *IGRR* 3.95 à Sinope et 4.460 à Pergame, *EA* 2 (1983) 144-146 en Thrace.

<sup>213</sup> L. Robert, *op. cit.* Cf. L. Robert, *OMS*, VII, p. 515-525.

<sup>214</sup> *MAMA* IV, 143 ; *IGRR* 3.157 ; *TAM* II, 287 ; Bosch, *Quellen Ankara*, 117.101.

<sup>215</sup> J.-Y. Strasser, *loc. cit.*, p. 176. Cf. R. Webb, « The Nature and Representation of Competition in Pantomime and Mime », dans *L'organisation des spectacles dans le monde romain*, sous la dir. de K. Coleman et J. Nelis-Clément, Vandoeuvres, 2012, p. 221.

En effet, la pantomime fit son entrée officielle aux programmes de plusieurs *agônes* pendant le règne des derniers Antonins<sup>216</sup>. Notons les inscriptions en l'honneur du pantomime T. Ioulios Apolaustos, qui mentionnent des victoires aux Olympia Asklepieia Kommodeia Sebasta Koina Asias de Pergame et aux Kommodeia Hèrakleia Dionysia de Thèbes<sup>217</sup>. L'artiste précise qu'il est le premier et le seul à avoir remporté ces concours sacrés, ce qui indique qu'il remporta la première édition du concours.

Certains concours sont plus lents à ajouter les pantomimes à leur programme. Par exemple, les Olympia d'Antioche n'ont pas de pantomime sous Commode. En Italie, les Sebasta accueillent la discipline depuis au moins Trajan, les Eusebeia l'ajoutent entre 165 et 177, suivis des Capitolia à Rome et des Actia en Grèce quelques années plus tard<sup>218</sup>. L'entrée de la discipline, bien qu'éventuellement répandue, se fait progressivement grâce à l'influence romaine à travers le monde agonistique.

Les mimes aussi ont fait leur apparition dans les concours grecs, mais l'information demeure nébuleuse. Les principales inscriptions décrivent les victoires de Flavius Alexandros Oxeidas de Nicomédie, celles de l'actrice Kurilla et d'un certain Bassus, dont la discipline n'est pas mentionnée, mais que R. Webb qualifie, comme pour Oxeidas, de mime<sup>219</sup>. Très proche de la pantomime, l'épreuve est aussi une addition romaine.

---

<sup>216</sup> P. Ghiron-Bistagne, « Les concours grecs en Occident, notamment à Nîmes », dans *Spectacula II : Le théâtre antique et ses spectacles : actes du colloque tenu au Musée archéologique Henri Prades de Lattes les 27, 28, 29 et 30 avril 1989*, sous la dir. de C. Landes, Lattes, 1992, p. 224.

<sup>217</sup> *IEph*, 2070 et 2071 ; *FD III*, 1, 551.

<sup>218</sup> J.-Y. Strasser, *loc. cit.*, p. 185, 191-192 et 211. Cf., R. Webb, *loc. cit.*, p. 226-227.

<sup>219</sup> *ITral*, 110 ; *SEG* 12, 325 et *IAph2007* 8.20. R. Webb, *loc. cit.*, p. 235. Sur les mimes, cf. S.I. Mezheritskaya, « The Late Antique Mime According to the Evidence and References of the Contemporaries », dans *Proceedings of the International Conference, St. Petersburg, 24-26 June, 2013, Indo-European Linguistics and Classical Philology – XVII, Joseph M. Tronsky Memorial Conference*, sous la dir. de N.N. Kazansky, St-Petersburg, 2013, p. 571-583.



Ces modifications n'ont pas seulement changé les programmes des concours. Elles ont de plus eu un effet important dans la perception que les spectateurs pouvaient avoir d'eux-mêmes et ceci fait fortement référence à notre idée de départ. Les spectateurs de performances athlétiques et artistiques, tant pendant les *agônes* grecs que les *ludi* romains, célébraient d'une certaine manière une partie de ce qui les définissait en tant que peuple ; ils célébraient leur identité culturelle<sup>220</sup>. Les Grecs qui assistaient aux combats de gladiateurs pendant un *agôn* autant que les Romains qui écoutaient les hérauts et choraules entre les courses de chars ou les *munera* au cirque vivaient une modification, peut-être subtile, mais tout aussi présente, de cette identité culturelle, puisque « jeux romains et concours grecs s'interpénètrent »<sup>221</sup>. En effet s'est dessinée une « fusion culturelle gréco-romaine née d'acculturations multiples sur la longue durée »<sup>222</sup>. Les importations ont donc modifié la trame culturelle des concours et du même coup, elles ont eu un impact notable sur l'identité des habitants de l'Empire.

#### 2.1.4 L'organisation des circuits agonistiques

Le dernier type d'interventions marquantes des empereurs est assurément très important. Les circuits agonistiques, essentiels au bon déroulement du calendrier des concours et à la planification des déplacements des concurrents, ont connu des modifications majeures pendant la période impériale. Que ce soit pour faire place à des nouvelles fondations, pour accommoder les préférences de l'empereur qui établissait le circuit ou bien tout simplement pour harmoniser les célébrations et

---

<sup>220</sup> M.J. Carter, *loc. cit.*, p. 154.

<sup>221</sup> P. Ghiron-Bistagne, *loc. cit.*, p. 224. L'auteure explique aussi qu'alors que l'hellénisation des jeux romains n'a pas été un succès, la romanisation des concours grecs a, quant à elle, connu une efficacité poignante.

<sup>222</sup> H. Bru, *loc. cit.*, p. 17.

déplacements locaux, les circuits ont été modifiés de manière catégorique et souvent sans équivoque par les empereurs.

Tout d'abord, il est possible d'affirmer que la possibilité même du développement d'un circuit international est apparue grâce à Rome. Il n'aurait pas été possible, avant l'unification par Rome des cités sous une seule administration centrale, d'organiser, voire même de maintenir un circuit aussi complexe et rigide<sup>223</sup>. En tant que superviseurs, les empereurs « made sure that an international circuit of contests could function. They essentially tidied up the circuit where necessary, thus creating the ideal circumstances for the circuit to expand in an orderly manner »<sup>224</sup>. La réorganisation par les empereurs faisait aussi en sorte que ceux-ci décidaient quels concours étaient inclus dans le circuit et, de ce fait même, quelles villes pouvaient fonder de nouveaux concours<sup>225</sup>. La centralisation du circuit agonistique montre donc un degré d'interventionnisme majeur de la part des empereurs.

Déjà au tout début de l'Empire, les nouvelles fondations ont bouleversé le calendrier classique des circuits locaux. Disons plutôt que le désir de participation des concurrents aux fondations romaines du premier Empereur a engendré une modification du calendrier agonistique. « Il y a une rupture née de la création de trois concours sous Octave Auguste : les Aktia de Nicopolis, les Rhōmaia Sebasta de Pergame et les Sebasta de Naples. Le choix de leur date et de leur périodicité détermine tout simplement le calendrier des concours pour les siècles suivants »<sup>226</sup>.

---

<sup>223</sup> S. Remijsen, « The Imperial Policy on Athletic Games in Late Antiquity », dans *Sport und Recht in der Antike. Wiener Kolloquien zur Antiken Rechtsgeschichte*, sous la dir. de K. Harter-Uibopuu et T. Kruse, Wien, 2014, p. 335.

<sup>224</sup> *Ibid.*, p. 336-337.

<sup>225</sup> *Ibid.*, p. 335-336.

<sup>226</sup> J.-Y. Strasser, « “Qu'on fouette les concurrents...” à propos des lettres d'Hadrien retrouvées à Alexandrie de Troade », *REG*, vol. 123, 2010, p. 588-589. Strasser note que « le mouvement de création de nouveaux concours a pris son essor avec la création, au début du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., des Ptolèmaia d'Alexandrie ».

Comme il a déjà été mentionné, les Actia faisaient partie de la nouvelle période, avec les Capitolia de Rome, les Sebasta de Naples et les Eusebeia de Pouzzoles<sup>227</sup>. Les palmarès de vainqueurs nous donnent un aperçu de l'importance du concours dans le circuit agonistique de l'époque. En effet, il était placé tout de suite après les grands concours grecs, les Capitolia, les Sebasta et les Eusebeia, comme en témoignent notamment les palmarès des pancratiastes Markos Aurèlios Asklèpiadès, d'Alexandrie (Annexe C), et de Markos Aurèlios Dèmostratos Damas, de Sardes (Annexe D)<sup>228</sup>.

Certains auteurs proposent même que l'*agôn* ait été ajouté à l'ancienne période très peu de temps après avoir été créé par Auguste<sup>229</sup>. En effet, les inscriptions montrent que pour être *périodonikès*, un athlète ou un artiste pouvait gagner seulement quatre des cinq grands concours sacrés, c'est-à-dire les Olympia, les Isthmia, les Nemea, les Pythia et les Actia<sup>230</sup>. Cette théorie ajouterait aussi les quatre concours de la nouvelle période, décrite plus haut, à l'ancienne. Ainsi, au lieu de séparer en deux périodes les nouveaux concours de type grec fondés par des Romains des anciens concours sacrés de la Grèce, nous obtenons un parcours inclusif, qui rend la distinction entre les particularismes romains et grecs encore plus floue<sup>231</sup>.

---

<sup>227</sup> Voir, *supra*, p. 14.

<sup>228</sup> *IG* XIV, 1102 et *IAG*, 84.

<sup>229</sup> O. Pavlogiannis, E. Albanidis et M. Dimitriou, « The Aktia of Nikopolis: New Approaches », *Nikephoros*, vol. 22, 2009, p. 97. Cf. Th. Sarikakis, « Ἀκτια τὰ ἐν Νικοπόλει », *AEph*, vol. 15, 1965, p. 145-162, *non vidimus* ; J. Gagé, « Actiaca », *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École française de Rome*, vol. 53, 1936, p. 37-100 ; M. Lämmer, « Die Aktischen Spiele von Nikopolis », *Stadion*, vol. 12/13, 1986-1987, p. 27-38.

<sup>230</sup> Voir par exemple *IAG*, 71 et 81.

<sup>231</sup> Sur l'importance des fondations romaines et particulièrement les Actia à travers l'Empire, voir R.A. Gurval, *Actium and Augustus : The Politics and Emotions of Civil War*, Ann Arbor, 1995, 337p.

Sous les Antonins vinrent les plus importantes modifications, spécifiquement sous Hadrien. Une des contributions de l'Empereur philhellène au monde agonistique est la fondation et la réintroduction de concours. Que ceux-ci fussent instaurés par l'Empereur ou bien en son honneur par des villes, des particuliers et même par son successeur – pensons aux Eusebeia de Pouzzoles fondés par Antonin le Pieux où Hadrien fut enterré – les concours ont été nombreux. Trois en particulier sont à noter : les Panhellenia, les Olympieia et les Hadrianeia, que le philhellène a fondés à Athènes en plus des Panathenaia, ancien grand concours athénien, d'ailleurs réinstauré et promu à cette occasion au rang de concours isélastique<sup>232</sup>.

En fait, Hadrien a probablement été l'Empereur qui a eu le plus d'impact sur le monde agonistique. Pas moins de vingt et un concours peuvent lui être associés<sup>233</sup>. Sa participation active au monde des jeux dans l'Empire est remarquable. C'est entre autres grâce à trois lettres que l'Empereur a adressées à l'association des technites dionysiaques retrouvées à Alexandrie de Troade que l'étendue de son implication peut être mesurée<sup>234</sup>.

Ces documents nous apprennent qu'Hadrien donnait systématiquement, ou presque, raison aux concurrents lorsque ceux-ci ne recevaient pas leur prix ou bien lorsqu'un

---

<sup>232</sup> A.J.S. Spawforth, « Agonistic Festivals in Roman Greece », dans *The Greek Renaissance in the Roman Empire. Papers from the Tenth British Museum Classical Colloquium*, sous la dir. de S. Walker et A. Cameron, Londres, 1989, p. 194 ; O.M. Van Nijf, « Athletic Festivals and Elite Self-Fashioning », dans *Being Greek under Rome : Cultural Identity, the Second Sophistic and the Development of Empire*, sous la dir. de S. Goldhill, Cambridge, 2007, p. 320 ; E. Guerber, *Les cités grecques dans l'Empire romain : les privilèges et les titres des cités de l'Orient hellénophone d'Octave Auguste à Dioclétien*, Rennes, 2009, p. 241.

<sup>233</sup> M.T. Boatwright, *op. cit.*, p. 94, 99-100.

<sup>234</sup> Voir annexe B. Cf. G. Petzl et E. Schwertheim, *Hadrian und die dionysischen Künstler. Drei in Alexandria Troas neugefundene Briefe des Kaisers an die Künstler-Vereinigung*, Bonn, 2006, 119p. C.P. Jones a apporté des corrections à la traduction et au texte des éditeurs dans son article « Three New Letters of the Emperor Hadrian », *ZPE*, vol. 161, 2007, p. 145-156. Cf. aussi S. Schmidt, « Zum Treffen in Neapel und den Panhellenia in der Hadriansinschrift aus Alexandria Troas », *ZPE*, vol. 170, 2009, p. 109-112.

concours était annulé (l. 8-19, 20-28 et 43-52)<sup>235</sup>. En tant que médiateur, Hadrien constituait la plus haute autorité pour prendre des décisions dans les concours<sup>236</sup>. En donnant raison aux plaignants et en privilégiant les dépenses agonistiques avant les dépenses civiques, Hadrien assurait le maintien des *agônes* dans l'Empire.

Toujours d'après les mêmes lettres, l'Empereur contrôlait le monde agonistique de près. Hadrien impose tout d'abord une obligation de participer et d'assister aux jeux établis dans son circuit, tant pour les concurrents (l. 78-79) que pour les gouverneurs (l. 21-25). En effet, « l'obligation d'être présent aux jeux les plus importants d'une province faisait partie des obligations de représentations d'un gouverneur, obligations qui, sans aucun doute, prenaient beaucoup de son temps »<sup>237</sup>. Les jeux étaient donc remplis de concurrents, assurément de spectateurs, mais aussi, et surtout, de bureaucrates romains qui en assuraient le bon déroulement. « En donnant priorité aux concours "ratifiés par le clarissime sénat", en fixant une durée commune à toutes les panégories et en obligeant les athlètes à concourir à tous les principaux concours, Hadrien entend faire fonctionner au mieux le circuit qu'il a défini plus haut »<sup>238</sup>.

Ailleurs, les nombreuses correspondances entre l'Empereur et la ville de Delphes illustrent aussi la place que détenait Hadrien dans le monde agonistique. Plusieurs lettres, dont certaines ont été reproduites dans le temple d'Apollon, montrent que l'Empereur s'intéressait personnellement aux concours en Grèce dont les Jeux pythiques et les décisions qu'Hadrien a prises à propos de plaintes et doléances qui lui ont été communiquées par les citoyens de Delphes. Une lettre, bien que très fragmentaire, indique que l'Empereur écrivait aux organisateurs pour leur indiquer

---

<sup>235</sup> E. Guerber, *op. cit.*, p. 231 et J.-Y. Strasser, *loc. cit.*, p. 594.

<sup>236</sup> S. Remijsen, *loc. cit.*, p. 336.

<sup>237</sup> R. Haensch, « Des empereurs et des gouverneurs débordés : à propos des lettres d'Hadrien aux technites dionysiaques récemment publiées », *CCG*, vol. 19, 2008, p. 184-185.

<sup>238</sup> J.-Y. Strasser, *loc. cit.*, p. 618-619.

comment organiser les Pythia ainsi que pour exiger le remboursement de fonds originalement alloués aux concours qui auraient été prêtés illégalement à des citoyens<sup>239</sup>. Une autre, tout aussi fragmentaire mais qui semble répondre à un problème adressé dans la précédente, rend une décision de l'Empereur face au contrôle de l'amphictyonie sur l'ancien concours de Delphes<sup>240</sup>. Il va de soi, croyons-nous, que pour qu'Hadrien ait pu rendre ces décisions, une pétition delphienne avait dû lui être envoyée. La place de l'Empereur devient marquante en voyant son pouvoir face aux concours, surtout si nous prenons en considération le fait que les lettres concernent les anciens jeux sacrés pythiques, qui faisaient partie de la première période et qui étaient donc établis depuis quelques centaines d'années avant la venue de l'Empire romain<sup>241</sup>.

S'avère particulièrement intéressante une lettre des Delphiens à Hadrien qui nomme l'Empereur « olympien, panhellénien et pythien » dans son titre officiel<sup>242</sup>. La lettre décrit l'appréciation des Delphiens pour les honneurs qu'il a rendus à la ville grâce à sa bonté divine ainsi que pour l'initiation de l'Empereur aux mystères d'Eleusis et la tenue d'un festival à Apollon au nom du Philhellène (l. 4-5). R.G.A. Weir suggère que les Delphiens ont profité du fait qu'Hadrien fut archonte de la ville au moins

<sup>239</sup> FD III, 4, 302, col. I, l. 6-7 : τὸν ἀγών[α δι]ατίθεσθ[αι τ]ῶν Πυθί-ων ; col. II, l. 14-16 : [σάμενος κελεύ]ω ὅσα δ[ὲ τοῦ θεοῦ χρήματα ἤ]δη διένειμάν τι-[νες κελεύω τῶ] θεῷ εἰσπρά[ξαι καὶ τὰ τῶν διανειμάντων ὀνόματα [ἀνακοινώσαι] μοι τὴν ταχ[ίστην].

<sup>240</sup> FD III, 4, 305, l. 30-35 : τὰ ἀρχαῖα μόνα [ἐ]ξέστω [— — — — — τοῖς Ἀμφικτύ]ρσιν ὅσα οἱ νό- μοι διαγορ[εῦουσιν αἰεὶ διαπ]ράττεσθαι. εἰ δὲ οἴεσθε δ[εῖν καὶ διακρί]ναι τὰ τε ἐν Δελφοῖς πρα- κτικὰ καὶ [τὰ ἐμ Πυ]λαίᾳ καὶ τῶ[ν δο]γμάτων ἐξέτασιν [ποιεῖσθαι ἅ πάλα]ι παρὰ τοῦ[ς νόμου]ς κρωθῆναι. Cf. R.G.A. Weir, *Roman Delphi and Its Pythian Games*, Oxford, 2004, p. 169-171.

<sup>241</sup> Nous savons que le très célèbre Milon de Crotone a été le premier *periodonikès* dans la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les jeux pythiques existaient donc déjà à cette époque. Cf. L. Moretti, *Olympionikai*, Rome, 1957, n. 72.

<sup>242</sup> FD III, 4, 308, l. 1-2 : [Αὐτοκράτ]ορι Καίσαρι [Σεβαστῶ, θεοῦ Τραιανοῦ υἱῶ, θεοῦ Νερούα] υἱωνῶ, Τραιανῶ [Ἀδριανῶ] Ὀλυμπῶ, Πα[νελληνί]ῳ, Πυθίῳ, Δελ[φῶν ἀρχοντες, βουλή, πό]λις χαίρειν· νν

deux fois et que la fréquence des communications entre l'Empereur et la *boulè* montre l'importance du poste aux yeux du moins des citoyens de Delphes<sup>243</sup>. Loin d'être un titre vide de sens, le rôle d'Hadrien en tant qu'archonte était pris au sérieux par les Delphiens qui l'utilisèrent pour régler les conflits avec l'amphyctionie.

De toute évidence, Hadrien fut protecteur des *agônes* dans l'Empire. Il rétablit la splendeur d'Athènes comme capitale grecque agonistique. Garant de la survie des concours grecs au sein de l'Empire, l'Empereur a ainsi contribué à la fusion du monde grec et du monde romain.

Similairement, il existait une liste spécifique de concours approuvés par le Sénat. Nous apprenons dans la deuxième lettre d'Hadrien aux technites dionysiaques d'Alexandrie de Troade que ces concours avaient la priorité quant à leur célébration sur les autres concours<sup>244</sup>. Selon, W.J. Slater, cette liste d'*agônes* privilégiés est probablement apparue un peu après la fondation par Domitien des Capitolia en 86<sup>245</sup>.

Cette liste approuvée par le Sénat prend encore plus d'importance lorsque l'on observe le fait que les concours n'étaient pas tous de nature internationale. Certains étaient en fait à caractère purement local et faisaient de plus partie de courts circuits agonistiques, locaux eux aussi, appelés *periodoi*<sup>246</sup>. Nommons les *Sebasteia Diphileia Autokratoria* de Patara, inaugurés en l'honneur de Domitien par le légat C. Antius A. Iulius Quadratus<sup>247</sup>. Connus seulement par une inscription fragmentaire, les concours

---

<sup>243</sup> R.G.A. Weir, *op. cit.*, p. 172.

<sup>244</sup> Voir annexe B, l. 76.

<sup>245</sup> W.J. Slater, « Hadrian's Letters to the Athletes and Dionysiac Artists Concerning Arrangements for the "circuit" of Games », *JRA*, vol. 21, 2008, p. 615.

<sup>246</sup> *Ibid.*, p. 620.

<sup>247</sup> A. Balland, « Un concours lycien en l'honneur de Domitien ? », dans *Mélanges de littérature et d'épigraphie latines, d'histoire ancienne et d'archéologie. Hommage à la mémoire de Pierre Willeumier*, sous la dir. de H. Le Bonniec et G. Vallet, Paris, 1980, p. 11-15.

fut fondé par ce Pergaménien, pour l'Empereur, dans la province qu'il avait gouvernée. Encore une fois, la centralisation de l'administration des concours et le contrôle du circuit par les empereurs pouvaient entraver ou modifier considérablement les célébrations locales de concours et festivals, certains nouveaux, d'autres ancestraux.

Les modifications impériales pouvaient aller beaucoup plus loin. Par exemple, dans la deuxième lettre d'Hadrien mentionnée ci-haut, l'Empereur établit un nouveau calendrier agonistique (l. 60-74). En commençant par l'année olympique, les concours les plus importants sont déplacés pour accommoder les fondations athéniennes de l'Empereur. Le calendrier julien a fait l'objet de nombreux débats ; il est établi comme suit par J.-Y. Strasser<sup>248</sup>. Nous reprenons le nom des années telles que présentées dans sa thèse de doctorat<sup>249</sup>. L'année olympique comprenait dans l'ordre : les Hadrianeia de Smyrne, les Olympia d'Éphèse, les Balbilleia d'Éphèse, les Panhellenia, les Olympia de Pise, les Isthmia, les Eleusinia et les Hadrianeia d'Athènes. L'année italienne suivait avec les jeux de Tarente, les Capitolia de Rome, les Sebasta de Naples, les Actia de Nicopolis, les concours de Patras, les Heraia d'Argos et les Nemea. L'année pythique venait ensuite avec les Panathenaia, le Koina Asias de Smyrne, le Koina Asias de Pergame, le Koina Asias ou les Hadrianeia d'Éphèse, les Pythia de Delphes et les Isthmia. Finalement, l'année préolympique

---

<sup>248</sup> J.-Y. Strasser, *loc. cit.*, p. 620-621. W.J. Slater, ainsi que G. Petzl et E. Schwertheim, *Hadrian und die dionysischen Künstler. Drei in Alexandria Troas neugefundene Briefe des Kaisers an die Künstler-Vereinigung*, Bonn, 2006, 119p., proposaient un cycle différent pour les concours, qui par contre présentaient plusieurs problèmes. P. Gouw a résolu ceux-ci en apportant des modifications à la troisième année du cycle, que Strasser appuie. Le calendrier de Strasser est le plus à jour et, de plus, le plus logique. Cf. W.J. Slater, *loc. cit.*, p. 619 et P. Gouw, « Hadrian and the Calendar of Greek Agonistic Festivals. A New Proposal for the Third Year of the Olympic Cycle », *ZPE*, vol. 162, 2008, p. 102.

<sup>249</sup> J.-Y. Strasser, *Les concours grecs d'Octave Auguste aux invasions barbares du 3<sup>e</sup> siècle. Étude sur la date et la périodicité des concours sacrés*, Thèse de doctorat (non publiée), Paris, 2000, p. 618-620. Voir aussi *supra* p. 33.



terminait le cycle avec le Koina d'Achaïe et d'Arcadie à Mantinée et les Olympeia d'Athènes.

D'ailleurs, la formation du circuit a entraîné une hiérarchie des *agônes*. En plus de donner préséance aux concours approuvés par le Sénat, l'autorité impériale imposait clairement un ordre d'importance et de statut aux concours en Italie et en Orient. O.M. Van Nijf décrit ce qui s'est éventuellement produit avec la centralisation des *agônes*. Avant la venue de Rome, la reconnaissance du prestige des concours dépendait d'un accord mutuel de la part des cités participantes. Maintenant sous l'égide de l'Empire, « cities competed to have bigger games, larger prizes, and better athletes, but most of all to obtain prestigious titles and privileges that were in the gift of the emperor ... who used [his] power to establish a centrally sanctioned hierarchy »<sup>250</sup>.

Un exemple marquant de cette hiérarchie des concours est la fondation par Hadrien de trois *agônes* et la refondation d'un quatrième, tous à Athènes. Avec la réorganisation du circuit, trois années sur quatre avaient un concours à Athènes, la première en avait même deux. La réorganisation des concours insistait sur les compétitions athéniennes. Les anciens concours de la période ainsi que d'autres concours d'Asie Mineure furent déplacés pour laisser place aux fondations d'Hadrien<sup>251</sup>. Ces modifications bouleversaient les déplacements des athlètes, artistes, spectateurs, marchands, et tous ceux qui assistaient aux concours. En forçant ses citoyens à revenir constamment à Athènes, Hadrien privilégiait ainsi sa cité favorite.

---

<sup>250</sup> O.M. Van Nijf, « Political Games », dans *L'organisation des spectacles dans le monde romain*, sous la dir. de K. Coleman et J. Nelis-Clément, Vandoeuvres, 2012, p. 76.

<sup>251</sup> F. Camia suggère entre autres que le *Princeps* aurait assuré à perpétuité l'agonothésie des Hadrianeia puisqu'aucun agonothète n'est connu pour le concours. Hadrien aurait de plus fait un don considérable aux Athéniens qui aurait été utilisé pour les Panhellenia. F. Camia, « Spending on the Agones. The Financing of Festivals in the Cities of Roman Greece », *Tyche*, vol. 26, 2011, p. 70.

Du même coup, l'impact de l'interventionnisme impérial jouait dans les deux sens. La célébration du millénaire de Rome en 248, au lieu de 247, par Philippe l'Arabe était, selon H. Bru, un changement conscient afin de ne pas bouleverser le calendrier agonistique habituel<sup>252</sup>. Cassiodore rapporta l'évènement alors que les palmarès de vainqueurs mentionnent un concours du millénaire (χειλιετης ou αιωνια)<sup>253</sup>. L'auteur explique que même si l'Empereur était en guerre contre les Carpes, il aurait pu célébrer le millénaire de la ville *in abstentia*. C'était plutôt le respect du calendrier agonistique qu'il privilégiait, surtout lorsque nous prenons en considération le besoin de Philippe l'Arabe d'affirmer sa légitimité dynastique. La célébration du millénaire accompli de Rome était trop importante pour l'avenir politique du *Princeps*. Nous sommes d'avis, avec H. Bru, que cette décision de l'Empereur constituait « un témoignage supplémentaire exprimant avec une grande force symbolique l'inertie de la symbiose culturelle gréco-romaine telle que l'on peut la percevoir dans l'Empire romain au III<sup>e</sup> siècle de notre ère »<sup>254</sup>. Philippe l'Arabe s'est donc servi des *agônes*, comme d'autres avant lui, pour aider la stabilité de son emprise sur le siège impérial. En évitant de bouleverser le circuit qui avait été établi plus de cent ans auparavant par Hadrien, l'Empereur reconnaissait l'importance du monde agonistique pour la population et, surtout, pour la politique romaine. Ceci illustre bien comment Rome s'est servi des concours en Orient en les utilisant subtilement, respectant leur place dans la société. Les *agônes* étaient donc bien intégrés dans le monde romain.

---

<sup>252</sup> H. Bru, « La représentation du corps de l'empereur en Syrie romaine : réalisme, idéalisation, légitimation », dans *Penser et représenter le corps dans l'Antiquité : actes du colloque international de Rennes, 1-4 septembre 2004*, sous la dir. de F. Prost et J. Wilgaux, Rennes, 2006, p. 388.

<sup>253</sup> Cassiodore, *Chronique* : *Quadrageinta etiam missus natali Romanae Urbis cucurrerunt. et agon mille annorum actus*. Cf. Voir annexe A IG II<sup>2</sup>, 3169/3170, l. 14 et IvOl, 243, l. 8 : Ῥώμης αἰών[ια].

<sup>254</sup> *Ibid.*

Plus tard, il semble que les concours soient devenus tellement nombreux qu'ils durent être règlementés plus sévèrement par les empereurs.

« Imperial rescripts reveal that Achaia's special agonistic status eventually became enshrined in Roman law. In an attempt to prevent the abuse of contests by provincials seeking the personal and civic immunities accorded to "sacred victors" (*hieronikai*), Diocletian restricted these privileges to victors in certain festivals only, among them those of "old Greece" (*antiqua Graecia*), their prestige ensuring that victory in them was difficult to achieve »<sup>255</sup>.

Cette intervention directe par l'Empereur montre le désir de contrôler les concours et le monde agonistique en général afin d'assurer, probablement au moins en partie, les taxes et revenus dont étaient exempts les vainqueurs de concours sacrés<sup>256</sup>.

Finalement, la création d'un circuit international a facilité les communications entre les cités de l'Italie et de l'Orient grec. Comme le montre O.M. Van Nijf, le circuit augmentait les échanges diplomatiques entre celles-ci, ce qui, par conséquent, « had the effect of forging even closer ties between these cities, as well as raising consciousness of their membership in a global network of Greek cities under Roman rule »<sup>257</sup>. Un exemple marquant est celui de l'athlète aphrodisien Aurélios Achilles qui a reçu la citoyenneté de la ville d'Éphèse pour ses victoires. La ville a fait ériger une inscription qui explique ce fait et met l'accent sur ses relations non seulement diplomatiques, mais surtout amicales et rapprochées avec la ville d'Aphrodisias<sup>258</sup>. On n'a, de plus, qu'à prendre en compte toutes les citoyennetés du pancratiaste M.

---

<sup>255</sup> A.J.S. Spawforth, « Agonistic Festivals in Roman Greece », dans *The Greek Renaissance in the Roman Empire. Papers from the Tenth British Museum Classical Colloquium*, sous la dir. de S. Walker et A. Cameron, Londres, 1989, p. 193.

<sup>256</sup> O.M. Van Nijf mentionne aussi le désir des empereurs de contrôler de près les honneurs qui pouvaient être attribués aux cités qui accueillait des festivals. O.M. Van Nijf, *loc. cit.*, p. 77. Nous discuterons plus en détails, *infra*, de cet aspect des interventions impériales dans la section sur les néocories, p. 82 et s.

<sup>257</sup> O.M. Van Nijf, *loc. cit.*, p. 83.

<sup>258</sup> C. Roueché, *Performers and Partisans at Aphrodisias in the Roman and Late Roman Periods*, London, 1993, no. 72.

Aur. Dèmostratos Damas (Annexe D, l. 1-6) pour voir que ces honneurs renforçaient un sentiment d'unité parmi les cités orientales et facilitaient du même coup les échanges politiques<sup>259</sup>.

## 2.2 La dénomination des concours

L'influence des empereurs et de Rome sur le monde agonistique est évidente : les circuits et les calendriers furent modifiés, de nouvelles infrastructures construites, certains règlements changés ou même établis et certaines disciplines ajoutées. Bien que la liste soit déjà très longue, un autre aspect majeur et frappant de l'interventionnisme romain reste à observer. Par leur nom, les *agônes* attestaient aussi de l'influence romaine dans le monde agonistique.

Le premier concours à noter en est un de Chalcis. Fondés probablement lors de l'organisation de la confédération par Titus Flamininus en 194 av. J.-C., ces Romaia sont aussi précurseurs d'*agônes* interméditerranéens qui allaient parsemer le territoire impérial. L. Robert écrivait : « ainsi donc la fête fédérale des Romaia était célébrée à Chalcis, qui était ainsi la “capitale” des Eubéens »<sup>260</sup>. Sans être impériaux, ces concours étaient dédiés au culte de Rome, annonciateurs des nombreux *agônes* de notre ère.

D'autres Romaia, fondés en 188 av. J.-C. à Xanthos, étaient le plus ancien *agôn* de Lycie<sup>261</sup>. Le concours était pentatélique, avait un programme triple ; c'est-à-dire des compétitions musicales, athlétiques et hippiques, ainsi que les trois catégories d'âges

---

<sup>259</sup> L'athlète était citoyen, en plus de Rome et de sa patrie Sardes, des villes suivantes : Alexandrie, Antinoopolis, Argos, Athènes, Corinthe, Delphes, Éphèse, Élis, Sparte, Milet, Naples, Nicomédie, Pergame, Pinara, Smyrne et Tralles.

<sup>260</sup> L. Robert, « Inscriptions d'Athènes et de la Grèce centrale », *AEph*, vol. 108, 1969, p. 48.

<sup>261</sup> O.M. Van Nijf, « Athletic Festivals and Elite Self-Fashioning », dans *Being Greek under Rome : Cultural Identity, the Second Sophistic and the Development of Empire*, sous la dir. de S. Goldhill, Cambridge, 2007, p. 320, et L. Robert, « Catalogue agonistique des Romaia de Xanthos », *RA*, vol. 2, 1978, p. 288.

habituelles pour les épreuves gymniques : *παῖδες*, *ἀγενεῖοι* et *ἄνδρες*<sup>262</sup>. L'*agôn* était certes tout à fait grec, mais son nom faisait référence directement à Rome et à l'influence romaine dans la province. O.M. Van Nijf pose une question intéressante et très à propos lorsqu'il s'interroge au sujet des Lyciens qui fondèrent le concours : « were they Hellenizing or Romanizing when they staged Greek-styled contests ? »<sup>263</sup>

Bien que les Romaia lyciens aient été fondés avant le début de l'Empire et avant même le passage de la province sous l'hégémonie romaine, leur nom évoque clairement l'influence de Rome. Nous y voyons aussi une manifestation de la reconnaissance des Lyciens pour la puissance romaine autour de la Méditerranée. Rétrospectivement, nous observons aussi comment le concours annonçait le sort éventuel du monde agonistique grec, pris en charge et dominé par l'administration romaine.

Sous l'Empire, plusieurs concours d'Égypte sont connus même si certains détails, comme les épreuves, les dates de célébrations et les catégories d'âges, restent obscurs. Notons les Capitolia d'Antinoopolis, d'Hermopoulos et d'Oxyrhynchos ; les Paneia de Panopolis, les Sebastia, les Hadrianeia Philadelphia, un *agôn* en l'honneur d'Antinous à Antinoopolis et les Olympia d'Alexandrie<sup>264</sup>. Plusieurs noms de ces concours attestent l'influence directe de Rome<sup>265</sup>.

Un nombre impressionnant de concours existait dans le reste de la partie orientale de l'Empire, en dehors de la Grèce. Nommons au passage et notamment les Hadrianeia à

---

<sup>262</sup> L. Robert, *loc. cit.*, p. 279 et 288. Robert fait remarquer que le concours artistique venait exceptionnellement en premier et avait seulement trois épreuves, celles des aulètes, des citharistes et des citharèdes.

<sup>263</sup> O.M. Van Nijf, *loc. cit.*, p. 320.

<sup>264</sup> J.-Y. Strasser, « Les Olympia d'Alexandrie et le pancratiaste M. Aur. Asklepiadès », *BCH*, vol. 128-129, 2004-2005, p. 424 et 437.

<sup>265</sup> O.M. Van Nijf, *loc. cit.*, p. 319.

Antioche et à Magnésie, les Kommodeia à Tyr et à Nicée, les Romaia et les Letoa Traianeia Hadrianeia Antoneia à Xanthos, les Sebasta Balbillea à Smyrne, les Severeia à Anazarbe et à Nicomédie, et dans la ville de Pergame les Asklèpieia, les Romaia, les Sebasta Balbilleia et les Traianeia<sup>266</sup>. Ces produits grecs aux noms romains trahissaient une présence impériale dans la société.

Les concours orientaux sont, comme ceux du reste de l'Empire, vraisemblablement des *agônes* typiquement grecs par leurs programmes et leurs disciplines. Leurs noms sont un reflet de l'influence romaine à travers le monde agonistique. Ils représentent de plus un effort des citoyens orientaux de s'intégrer dans l'Empire et de se romaniser pour s'attirer les faveurs des empereurs.

De plus, outre les Romaia, les Capitolia, les Olympia et les Sebasta qui ne font pas nécessairement référence à une personne en particulier, mais plutôt à l'empereur, au culte impérial ou à l'Empire, il faut aussi évoquer les très nombreux Hadrianeia<sup>267</sup>. Nous y décelons un effort particulier d'inclure et d'exprimer la grâce de l'Empereur par les cités qui organisent les *agônes*. M.T. Boatwright explique d'ailleurs que dans tous les cas, les cités « apparently promoted their “Hadrianic” games in order to suggest a link to the emperor himself »<sup>268</sup>. Hadrien était conscient de la puissance des concours comme outil de propagande, mais aussi comme objet de promotion des

---

<sup>266</sup> Sur les nombreux concours d'Asie Mineure, voir J.-Y. Strasser, *op. cit.*, p. 541-550, 609-613 ; H. Bru, « Les concours grecs dans les provinces syriennes, d'Auguste à Constantin », *Stadion*, vol. 33, 2007, p. 1-28 ; A. Balland, *loc. cit.*, p. 11-15 et E. Guerber, *Les cités grecques dans l'empire romain : les privilèges et les titres des cités de l'Orient hellénophone d'Octave Auguste à Dioclétien*, Rennes, 2009, p. 240-254. Pour les Letoa Traianeia Hadrianeia Antoneia de Xanthos, cf. P. Baker et G. Thériault, *REG*, vol. 127, 2014, p. 100-109.

<sup>267</sup> Rappelons seulement les concours d'Athènes, Éphèse, Antioche, Cyzique et Smyrne. Cf. *FD III*, 1, 550 ; *ITral*, 135 ; *IG II*<sup>2</sup>, 3162.

<sup>268</sup> M.T. Boatwright, *Hadrian and the Cities of the Roman Empire*, Princeton, 2000, p. 94. Cf. O.M. Van Nijf, *loc. cit.*, p. 319 et 334.

attitudes et des habitudes de la vie romaine civique dans les provinces orientales et il les utilisait à bon escient<sup>269</sup>.

Notons aussi que des festivals impériaux existaient, surtout en Asie Mineure, qui comprenaient un programme double, athlétique et musical. Les noms de ces festivals sont tout aussi révélateurs que ceux des *agônes* uniques. Nous retrouvons entre autres des Sebasteia à Byzance, des Caesarea à Tyr, des Hadrianea à Smyrne et à Athènes, des Antoninea à Laodicée de Phrygie et des Severeia à Périnthe en particulier<sup>270</sup>. Célébrations liées au culte impérial, les festivals impériaux rendaient hommage à un empereur en particulier. Régulièrement, ces festivals et les concours qui les accompagnaient étaient octroyés par des empereurs comme récompenses aux cités.

### 2.3 Le culte impérial associé aux concours

L'importance prééminente de la religion dans l'Antiquité est connue et les concours n'y échappaient pas. Les *agônes* étaient des occasions de célébration des différents cultes ; ils faisaient souvent partie de festivals en l'honneur de dieux, de héros mythiques ou historiques ou de bienfaiteurs et, à l'époque romaine, des empereurs et des membres de leurs familles<sup>271</sup>. En accaparant le monde agonistique, Rome a pu habilement contrôler de manière subtile la sphère religieuse dans le reste de l'Empire. R. Gordon décrit les fonctions de la religion en disant que « one of its ideological functions in the early Principate was to insulate Rome from the cultural consequence

---

<sup>269</sup> *Ibid.*

<sup>270</sup> *IAG*, 131-268, *IGRR IV*, 654, 579, 584 et 850, *IGRR III*, 382, 778 et 780. S.R.F. Price, *Ritual and Power. The Roman Imperial Cult in Asia Minor*, Cambridge, 1984, p. 104.

<sup>271</sup> F. Camia, *loc. cit.*, p. 41.

of her own imperialism : the religion of Rome became a guarantee not merely of her supremacy but also of her freedom from contamination by her subjects »<sup>272</sup>.

L'activité agonistique en Grèce était bien évidemment diverse et répandue. Dans l'Empire, les *agônes* ont continué, nous l'avons vu, à se propager et à rivaliser les uns contre les autres pour les plus grands honneurs et la plus grande place dans le circuit. Plusieurs concours sont même apparus avec la venue de Rome. « The rich agonistic life of Roman Sparta was mainly a creation of the imperial period, with at least two festivals, the Kaisereia and the Olympia Kommodeia explicitly set up in honour of Roman emperors »<sup>273</sup>. Les Spartiates, qui prisait la carrière militaire avant tout et qui n'étaient pas aussi enthousiastes que d'autres peuples à l'idée des concours<sup>274</sup>, ont pourtant fondé des *agônes* pour honorer les empereurs romains ; ce qui suggère un désir d'inclusion et de reconnaissance dans la communauté impériale romaine.

On peut voir l'influence et l'importance du culte impérial à travers le concours oinandéen des Démostheneia, même si celui-ci ne portait pas le nom d'un empereur et n'avait pas été fondé par un d'eux<sup>275</sup>. O.M. Van Nijf parle quand même de

---

<sup>272</sup> R. Gordon, « The Veil of Power : Emperors, Sacrificers and Benefactors », dans *Pagan Priest : Religion and Power in the Ancient World*, sous la dir. de M. Beard et J. North, Ithaca, 1990, p. 207. Pour une discussion plus approfondie sur le rôle de la religion et du système de sacrifices en particulier en lien avec le contrôle central de l'Empire sur les régions périphériques, voir *ibid.*, p. 225-226, 231.

<sup>273</sup> O.M. Van Nijf, *loc. cit.*, p. 320.

<sup>274</sup> Nous savons que les Spartiates ne participaient pas à la boxe et au pancrace puisque le perdant devait admettre sa soumission ou son abandon pour mettre fin au combat. Leur amour propre en aurait été trop affecté. De plus, Sparte fut exclue des Jeux olympiques puisqu'elle avait enfreint la trêve sacrée pendant la guerre du Péloponnèse. Cf. Sénèque, *Des Bienfaits*, V, 3 et Thucydide, *Histoire de la guerre du Péloponnèse*, V, 49, 1.

<sup>275</sup> Rappelons que l'inscription retrouvée à Oinoanda transmet la promesse de fondation par C. Iulius Démosthènes et l'approbation par Hadrien de ladite fondation du concours en l'an 124. Cf. M. Wörle, *Stadt und Fest im kaiserzeitlichen Kleinasien : Studien zu einer agonistischen Stiftung aus Oinoanda*, Munich, 1988, 268p.



« imperial fingerprints »<sup>276</sup> à travers tous les aspects du concours. En effet, la célébration commençait au jour « auguste » du mois, c'est-à-dire à la première journée ; s'y tenaient des sacrifices au culte impérial ; l'agonothète portait une couronne avec l'image de l'Empereur et dix *sebastophoroi* portant des couronnes de cèleri sauvage transportaient des images de l'Empereur en procession<sup>277</sup>. Van Nijf mentionne d'ailleurs que « it has been suggested, therefore, that the festival was especially designed to please Hadrian, whose cultural tastes were well known, and whose presence in the region may have prompted this remarkable display of loyalty »<sup>278</sup>.

Son successeur, bien que loin d'être aussi actif dans ce domaine, a eu tout de même un certain impact. En effet, Antonin, en plus de fonder les Eusebeia, que nous avons présentés au chapitre précédent, en l'honneur de son père adoptif, a pris en charge l'organisation des Pythia de Delphes qui eurent lieu tout de suite après la mort d'Hadrien<sup>279</sup>. Spécifiquement, cette célébration du concours antique fut un hommage au prédécesseur déifié d'Antonin le Pieux ; l'inscription est trop fragmentaire pour indiquer toutes les spécificités des célébrations. La seule information qui fut transmise indique que des chanteurs ont récité des éloges à Hadrien (l. 22-23). Antonin a utilisé les concours à travers l'Empire pour solidifier sa position comme successeur dynastique tout en amplifiant le caractère divin d'Hadrien<sup>280</sup>. Cette

---

<sup>276</sup> O.M. Van Nijf, *loc. cit.*, p. 318.

<sup>277</sup> *Ibid.* et S. Mitchell, « Festivals, Games, and Civic Life in Roman Asia Minor », *JRS*, vol. 80, 1990, p. 185. Le cèleri était utilisé pour les couronnes de vainqueurs aux jeux de Corinthe au moins jusqu'au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., pour être remplacé par du pin par la suite. À Némée, les couronnes étaient faites de cèleri également. Ce rappel aux grands jeux sacrés grecs ajoute de l'importance au caractère sacré des Démostheneia et la piété du concours face au culte impérial. Cf. Pindare, *Odes isthmiens*, II, 16 et VIII, 64 ; Pausanias, 8, 48, 2.

<sup>278</sup> O.M. Van Nijf, *loc. cit.*, p. 318-319.

<sup>279</sup> Pour l'inscription de Delphes qui transmet les instructions d'Antonin, cf. R.G.A. Weir, *Roman Delphi and Its Pythian Games*, Oxford, 2004, p. 173.

<sup>280</sup> *Ibid.*, p. 174.

manifestation claire du culte impérial, prise en charge et assurée par un empereur, n'a pu qu'encourager les cités et citoyens riches à exprimer leur piété envers le culte impérial.

Cette influence et cette importance ressortent aussi dans un passage de S.R.F. Price, qu'il est pertinent de présenter en entier.

« The imperial cult, like other civic cults, was tied up with the political, social and economic structures of the contemporary world, whose ideals and conflicts were articulated through it. Except for the resistance of Christians to festivals in honour of the emperor, the conflicts within the cities and between cities took place within a framework that was shared by all. The struggles of competitors to win at the imperial games, the fighting for honorific positions by the local élites and the concern for the standing of one's own city against other cities of the province all presupposed (and enhanced) the importance of the imperial cult. The cult thus helped to ensure that the energies of the subjects of Rome were not directed towards subversive activities. It was a force for order rather than disorder, and consolidated the social and political hierarchies from which it arose »<sup>281</sup>.

Outil par excellence de transmission de l'unité romaine pour l'ensemble des habitants de l'Empire, les concours procuraient un exutoire aux besoins de divertissements, à la violence, aux activités de foule et ainsi à la socialisation, tout en assurant le contrôle des tensions et affrontements possibles entre le peuple et les autorités.

Les associations d'athlètes et d'artistes, dont nous parlerons plus loin, auraient d'ailleurs été créées pour assurer la survie et le respect du culte impérial à travers l'Empire. Notons par exemple l'association œcuménique des artistes dionysiaques, qui avait des sections dans plusieurs villes romaines. L'organisation remplissait des fonctions d'observation du culte pour l'empereur en même temps et au même niveau qu'elle observait le culte de Dionysos<sup>282</sup>. D'ailleurs, il a été proposé que les

---

<sup>281</sup> S.R.F. Price, *op. cit.*, p. 132.

<sup>282</sup> P. Harland, « Honours and Worship : Emperors, Imperial Cults and Associations at Ephesus (First to Third Centuries C.E.) », *SR*, vol. 25, 1996, p. 327.

empereurs aient encouragé et maintenu les associations spécifiquement dans le but de transmettre le culte impérial à travers l'Empire. B. Le Guen fait entre autres l'observation que « si Hadrien avait tellement à cœur les intérêts des technites (pour ne pas parler des athlètes), c'est qu'il incombait en priorité à la confrérie œcuménique, dont ils étaient membres, d'assurer leur tenue. Elle était devenue une pièce maîtresse de la politique religieuse de l'Empire et du culte impérial en particulier »<sup>283</sup>.

De plus, le xystarche, c'est-à-dire le président de la guilde des athlètes, était étroitement lié au culte impérial. Ce poste primordial dans le monde agonistique faisait en fait partie de l'administration romaine et son occupant était nommé par l'empereur. Étant en quelque sorte le président de toutes les activités athlétiques de sa cité, le xystarche devait de plus organiser la programmation des concours et avait le titre de grand-prêtre de la guilde des athlètes<sup>284</sup>. O. Pavlogiannis, E. Albanidis et M. Dimitriou remarquent avec sagacité que « this particular religious trait was not only a continuation of the relationship between athleticism and religion, but it also implies the wide spread worship of the emperors » [sic]<sup>285</sup>.

Revenons aux festivals et jeux fondés dans l'Orient grec en l'honneur d'Auguste. Ceux-ci étaient associés manifestement aux pratiques de son culte à travers ces villes<sup>286</sup>. Vu les politiques et opinions de l'Empereur face au culte des vivants, le

---

<sup>283</sup> B. Le Guen, « Hadrien, l'Empereur philhellène, et la vie agonistique. À propos d'un livre récent : Hadrian und die dionysischen Künstler. Drei in Alexandria Troas neugefundene Briefe des Kaisers an die Künstler-Vereinigung », *Nikephoros*, vol. 23, 2012, p. 237-238.

<sup>284</sup> O. Pavlogiannis, E. Albanidis et M. Dimitriou, « The *Aktia* of Nikopolis: New Approaches », *Nikephoros*, vol. 22, 2009, p. 88.

<sup>285</sup> *Ibid.*

<sup>286</sup> R.A. Gurval, *Actium and Augustus : The Politics and Emotions of Civil War*, Ann Arbor, 1995, p. 74. Selon A.J.S. Spawforth, Rome et plus spécifiquement ses empereurs étaient d'ailleurs impliqués de manière réactive justement parce qu'ils permettaient aux Grecs et aux autres citoyens de leur Empire d'utiliser les *agônes* comme outil de transmission et de célébration du culte impérial. Par exemple, les Heraclea Commodae de Tyr pour Commode, le concours sévérien œcuménique pythique

*Princeps* n'était, selon certains auteurs, probablement pas au courant de ces pratiques et les célébrations devaient être assurées par des organisateurs locaux<sup>287</sup>. Nous pouvons tout de même en douter.

### 2.3.1 Les néocories

Il va sans dire que l'Empire a connu un nombre presque incalculable de guerres, de révoltes et de conflits. Que ce soit entre prétendants au principat ou entre les citoyens de l'Empire et des peuples de l'extérieur, les cités des provinces romaines étaient sollicitées pendant les hostilités. Les empereurs ont souvent récompensé les cités fidèles d'une néocorie, c'est-à-dire du droit de célébrer de façon officielle le culte impérial avec un temple provincial<sup>288</sup>. Ce nouveau statut de ville néocore était régulièrement accompagné de la fondation d'un concours sacré, presque systématiquement au nom de l'Empereur qui avait octroyé la δώρεα<sup>289</sup>. Les cités néocores et les concours qui y étaient célébrés rendaient hommage et solennisaient le culte impérial. Celui-ci a dominé le monde religieux pendant presque trois siècles dans l'Empire. Son importance et son omniprésence ne peuvent être ignorées.

En effet, sont attestés nombre de Kommodeia à Milet en Ionie et à Tarse en Cilicie, d'Hadrianeia à Éphèse en Ionie et à Laodicée de Phrygie, de Severeia à Nicée en Anatolie et à Hiérapolis sur le Pyrame, d'Augousteia à Pergame en Éolide et même

---

(Σεουήρειον οἰκουμενικὸν Πυθικόν) de Césarée pour Septime Sévère et le concours œcuménique antoninien (οἰκουμενικὸν Ἀντωνεινιανόν) à Laodicea ad Mare pour Caracalla. A.J.S. Spawforth, « "Kapetolia Olympia": Roman Emperors and Greek Agônes », dans *Pindar's Poetry, Patrons and Festivals. From Archaic Greece to the Roman Empire*, sous la dir. de S. Hornblower et C. Morgan, Oxford, 2007, p. 378. Cf. IAG, 85.

<sup>287</sup> R.A. Gurval, *op. cit.*

<sup>288</sup> Notons tout de même que la néocorie n'était pas uniquement accordée dans un contexte martial ; les empereurs pouvaient tout autant offrir le statut à une cité qu'ils privilégiaient.

<sup>289</sup> E. Guerber, *op. cit.*, p. 244 et 279. Nous pouvons affirmer ceci puisque, comme le dit E. Guerber p. 280 et 282, « les concours portant le nom des empereurs ayant subi la *damnatio memoriae* sont supprimés ».

d'Antonineia à Laodicée du Lykos notamment<sup>290</sup>. Il faut noter le commentaire de E. Guerber en ce sens. « L'existence de concours comme les *épineikia* qui traduisent le souhait des cités de voir l'empereur et l'armée romaine triompher de ses adversaires en Orient, suggère que les cités grecques avaient, sans aucune arrière-pensée, pleinement conscience de faire partie de l'Empire romain »<sup>291</sup>.

Par exemple, Marc Aurèle a retiré à Antioche sur l'Oronte le droit de célébrer ses concours puisqu'elle avait pris le parti d'Avidius Cassius contre l'empereur philosophe<sup>292</sup>. Commode, en plus d'accorder le statut de cité néocore et la fondation d'un concours à plusieurs villes des provinces romaines, rendit à Antioche ses spectacles après la mort de son père<sup>293</sup>. Mentionnons que Commode n'aurait pas récompensé la ville pour une raison spécifique. Nous suggérons, selon notre humble interprétation de la *Chronographie* de Jean Malalas, que l'Empereur a tout simplement rendu à Antioche ce que Marc Aurèle lui avait retiré.

Quelques années plus tard, Périnthe a reçu le statut de cité néocore de la part de Septime Sévère puisque celle-ci l'avait appuyé dans sa lutte contre Pescennius Niger alors que, plus tard, la ville de Tyr perdit son concours et son rang de métropole « pour avoir participé à une tentative de renversement d'Élagabal »<sup>294</sup>.

D'ailleurs, les villes rivalisaient pour avoir les plus grands concours reconnus et réputés aux noms d'empereur avec une place de choix dans le circuit agonistique.

---

<sup>290</sup> *Ibid.*, p. 251.

<sup>291</sup> *Ibid.*, p. 300-301.

<sup>292</sup> *Histoire Auguste, Vie d'Avidius Cassius*, IX, 1.

<sup>293</sup> *Chronographia*, XII8, 3. Commode a donné le statut à Nicomédie, qu'il lui a retiré par la suite pour l'offrir à la ville de Nikaia, probablement pour rabaisser encore plus la première. Tarse aussi a été honorée du titre de néocore. L'Empereur aurait, selon Guerber, accordé une troisième néocorie à la ville de Pergame. B. Burrell, *Neokoroi : Greek Cities and Roman Emperors*, Boston, 2004, p. 364 et E. Guerber, *op. cit.*, p. 264.

<sup>294</sup> E. Guerber, *op. cit.*, p. 247.

Rappelons-le, les cités ont multiplié les dénominations de leurs *agônes* afin d'entraîner l'approbation impériale. D'ailleurs, « l'attribution des manifestations agonistiques par l'empereur revêtait pour les cités une importance symbolique croissante, confiant parfois à la surenchère et ne manquant pas d'être instrumentalisée par le pouvoir romain »<sup>295</sup>. Cette mise à profit des concours par les deux parties, à savoir les villes hôtes et les empereurs, a engendré une modification de la trame agonistique et par conséquent du cachet social. Finalement, « il n'est pas faux de dire que l'idéologie impériale a su trouver sur le terrain agonistique un lieu de développement privilégié, ce qu'annonçait déjà la création des *Aktia* par Octave en 29 a. C. »<sup>296</sup>.

### 2.3.2 Les associations d'athlètes et d'artistes

Comme les néocories, les associations d'athlètes et d'artistes sont un excellent exemple de l'influence qu'eurent les Romains sur l'organisation des concours de types grecs en Orient. Nous le verrons, c'est en partie grâce aux Romains si de telles guildes se sont formées.

Les associations étaient une référence directe au culte impérial puisque ce sont elles qui, en grande partie, s'assuraient de son maintien. « Alors leur identité collective tournait d'une part autour de leurs activités religieuses, et il faut croire ces associations quand elles se présentaient comme dévotes à Dionysos ou à Héraclès, ou à l'empereur romain »<sup>297</sup>. Par leur nom et leurs activités, elles étaient donc des pièces

---

<sup>295</sup> H. Bru, *loc. cit.*, p. 19.

<sup>296</sup> E. Guerber, *op. cit.*, p. 301. Ceci explique donc pourquoi, comme l'indique Guerber, le mouvement accru d'attribution de cités néocores et par extension la fondation de concours dédiés aux empereurs aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles de l'Empire, ont contribué de manière importante à l'amplification du culte impérial. *Ibid.*, p. 286.

<sup>297</sup> O.M. Van Nijf, « Athlètes et artistes comme médiateurs politiques », dans *Médiateurs culturels et politiques dans l'Empire romain* sous la dir. de A. Gangloff, Paris, 2011, p. 73. Voir par exemple P. Frisch, *Zehn agonistische Papyri*, Opladen, 1986, no. 6, l. 37-38 : ἡ ἱερὰ ξυστική περιπολιστικὴ Ἀδριανὴ Ἀντωνιανὴ Σεπτιμανὴ σύνοδος τῶν περὶ τὸν Ἡρακλέα.

maîtresses du culte impérial et de l'organisation des concours à travers l'Empire. Il est facile de voir, à travers ces groupes, l'influence et la place de Rome et particulièrement de ses empereurs dans le monde agonistique.

Si nous prenons en considération que les tout premiers Jeux olympiques eurent lieu à la date traditionnelle de 776 av. J.-C., les associations d'athlètes et d'artistes sont apparues très tard dans l'histoire des concours en Grèce. Malgré leur professionnalisation, les concurrents devaient se débrouiller pour trouver leur financement, leur transport, leur équipement et leur entraîneur. Ils devaient aussi présenter leurs griefs seuls devant les agonothètes ou les villes qui, prétendaient-ils, les privaient de leurs victoires, de leurs prix et privilèges, ainsi que de leurs allocations. Ce n'est que vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. que les premières grandes organisations d'artistes apparaissent à Athènes, en Égypte, dans l'Isthme, à Némée et quelques années plus tard les confréries d'Ionie et de l'Hellespont<sup>298</sup>. Rome était déjà présente dans cette partie de la Méditerranée<sup>299</sup>.

Les athlètes durent attendre la venue de Rome pour avoir leurs associations. En effet, celles-ci sont attestées pour la première fois au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. dans une inscription d'Érythrée<sup>300</sup>. Elle est la première à mentionner une association universelle d'athlètes

---

<sup>298</sup> B. Le Guen, *Les associations de technites dionysiaques à l'époque hellénistique. II, Synthèse*, Paris, 2001, p. 38. Cf. B. Le Guen, « Tribulations d'artistes pergaméniens en 129 av. J.-C. », dans *De la scène aux gradins : théâtres et représentations dramatiques après Alexandre le Grand*, sous la dir. de B. Le Guen, Perpignan, 1997, p. 82-94. Sur les associations à l'époque hellénistique, cf. S. Aneziri, *Die Vereine der dionysischen Techniten im Kontext der hellenistischen Gesellschaft. Untersuchungen zur Geschichte, Organisation und Wirkung der hellenistischen Technitenvereine*, Stuttgart, 2003, 542p.

<sup>299</sup> Bien que la conquête de la Grèce ne fut complétée officiellement qu'en 146 av. J.-C., Rome avait établi plusieurs alliances avec des cités grecques, comme par exemple lors des guerres d'Illyrie et des guerres de Macédoine, qui lui permirent d'établir un contrôle important dans cette partie de la Méditerranée et ainsi agrandir son arsenal de clients. Polybe, *Histoires*, I, 14; II, 1-2 et Tite Live, *Histoire romaine*, XXIV, 40.

<sup>300</sup> *IErythrae*, 429. Cf. O.M. Van Nijf, *loc. cit.*, p. 72. Van Nijf mentionne qu'il n'y a rien qui indique que les associations existaient avant cette période. Cf. C.A. Forbes, « Ancient Athletic Guilds », *CPh*, vol. 50, 1955, p. 238 et H.W. Pleket, « Some Aspects of the History of Athletic Guilds », *ZPE*, vol. 10, 1973, p. 199.

(οἰκουμένης ἀθληταί) et une association universelle de vainqueurs sacrés (οἰκουμένης ἱερονεῖκαι)<sup>301</sup>. Ces deux associations étaient situées quelque part en Asie Mineure, probablement à Éphèse<sup>302</sup>. Les artistes se sont regroupés en une association universelle à la manière des athlètes autour de la même période<sup>303</sup>.

Vu la quantité importante de richesses qui étaient investies pour les vainqueurs de chaque cité grecque, il est logique que Rome ait voulu prendre le contrôle de l'administration agonistique très tôt dans son hégémonie sur le monde grec. Puisque, selon H.W. Pleket, les cités grecques étaient très inefficaces dans l'administration de leurs finances publiques, Rome s'est ainsi emparée du monde agonistique<sup>304</sup>.

Les associations avaient des fonctions utiles pour les athlètes et les artistes, entre autres en protégeant leurs membres auprès des instances gouvernementales avec « leur langage formel [qui] facilitait les communications avec les autorités autant au niveau des cités individuelles qu'avec les empereurs romains »<sup>305</sup>. En d'autres mots, ces synodes<sup>306</sup> devenaient un acteur politique de marque au sein de l'administration de l'Empire.

---

<sup>301</sup> J. Keil, *JÖAI*, vol. 13, 1910 (Beibl.), p. 70-1, no 54.

<sup>302</sup> Il a longtemps été supposé que le centre des associations était à Sardes. Les inscriptions semblent plutôt indiquer que c'est à Éphèse que celles-ci avaient leur siège. H.W. Pleket, *loc. cit.*, p. 213. W. Decker et J.-P. Thuillier, *Le sport dans l'Antiquité : Égypte, Grèce et Rome*, Paris, 2004, p. 121. Voir aussi W.C. West, « M. Oulpios Domestikos and the Athletic Synod at Ephesus », *AHB*, vol. 4, 1990, p. 86 et 89.

<sup>303</sup> O.M. Van Nijf, *loc. cit.*

<sup>304</sup> H.W. Pleket, *loc. cit.*, p. 221-222. Cf. J.-Y. Strasser, « « Qu'on fouette les concurrents... » À propos des lettre retrouvées à Alexandrie de Troade » *REG*, vol. 123, 2010, p. 622.

<sup>305</sup> O.M. Van Nijf, *loc. cit.*, p. 74-75.

<sup>306</sup> Le nom complet de l'association la plus ancienne connue était ἡ σύνοδος τῶν ἀπὸ τῆς οἰκουμένης ἱερωνικῶν καὶ στεφανειτῶν. Cf. C.G. Brandis, « Ein Schreiben des Triumvir Marcus Antonius an den Landtag Asiens », *Hermes*, vol. 32, 1897, p. 509.



Le pouvoir des associations était considérable. Dans les faits, les concours ne pouvaient avoir lieu sans la participation et la présence des associations. Ce pouvoir faisait d'eux les parfaits négociateurs des conditions des athlètes et des artistes à travers l'Empire<sup>307</sup>. Parmi leurs fonctions, les associations devaient négocier les « accords collectifs avec les organisateurs et étaient responsables du paiement des salaires et des récompenses. Elles débattaient des montants des prix et revenus et négociaient avec les organisateurs défaillants. Elles organisaient les plannings permettant aux artistes de voyager d'une rencontre à l'autre »<sup>308</sup>. Revenons à la première lettre d'Hadrien aux technites dionysiaques d'Alexandrie de Troade, mentionnée ci-dessus : l'Empereur y informe les associations que les cités en défaut de paiement et celles qui ont annulé l'organisation de compétitions ont été averties qu'elles devront remédier à la situation<sup>309</sup>. W.J. Slater remarque d'ailleurs que « there is patent the power of the performers' organization in bringing these local miscreants into disrepute with the emperor, by doing a classic "end-run" around the authorities, even the provincial governors »<sup>310</sup>. En recourant directement à l'Empereur pour présenter leurs doléances, les associations montraient tout le pouvoir qu'elles avaient au sein de la politique impériale.

L'Empereur Hadrien a contribué, nous l'avons vu, à la survie et même à la prolifération des concours dans l'Orient grec. Son traitement des athlètes et des artistes qui y concourraient n'était pas différent. En effet, il aurait établi les quartiers généraux des guildes œcuméniques d'athlètes et de vainqueurs ainsi que celle des

---

<sup>307</sup> O.M. Van Nijf, *loc. cit.*, p. 73.

<sup>308</sup> *Ibid.*

<sup>309</sup> Voir Annexe B, l. 18-20 et l. 32-33.

<sup>310</sup> W.J. Slater, « Hadrian's Letters to the Athletes and Dionysiac Artists Concerning Arrangements for the "circuit" of Games », *JRA*, vol. 21, 2008, p. 614.

artistes à Rome<sup>311</sup>. Bien que celles-ci n'aient été inaugurées qu'après sa mort, l'implication de l'Empereur est évidente par le nom de ces associations que M.T. Boatwright traduit : « Sacred Thymelic Hadriana Synod of Those Who Compete Together for the Sake of Imperator Caesar Traianus Hadrianus Augustus, the New Dionysos »<sup>312</sup>.

L'initiative de déplacer le quartier général des associations de l'Asie Mineure à Rome est significative. Il faut d'ailleurs mentionner que les synodes ne furent pas dissolus pour qu'ensuite en soient créés de nouveaux à Rome<sup>313</sup>. En se rapprochant physiquement de l'empereur et en s'installant dans le centre administratif de l'Empire, les associations d'athlètes et d'artistes s'implantaient dans la culture romaine. En même temps, l'empereur pouvait plus facilement contrôler les organisations si celles-ci étaient dans la capitale plutôt qu'à l'autre bout de l'Empire. C.A. Forbes conclut d'ailleurs qu'avec l'arrivée des associations à Rome, la capitale de l'Empire « became in an administrative way athletic capital of the world », ce qui n'est pas peu dire sur l'importance et la place des associations dans le monde agonistique<sup>314</sup>.

Cette importance n'a fait que croître avec le temps, à un tel point que les associations d'athlètes et d'artistes en vinrent à fusionner. Ces nouveaux organismes devinrent « a flexible agglomeration of various overlapping groups of different types of

---

<sup>311</sup> M.T Boatwright, *Hadrian and the City of Rome*, Princeton, 1987, p. 208. L'établissement officiel de l'association à Rome aurait cependant eu lieu seulement sous Antonin le Pieux. Cf. U. Sinn, « Olympia und die Curia Athletarum in Rom », *Stadion*, vol. 24, 1998, p. 130.

<sup>312</sup> M.T Boatwright, *op. cit.*, p. 210.

<sup>313</sup> H.W. Pleket, *loc. cit.*, p. 221.

<sup>314</sup> C.A. Forbes, *loc. cit.*, p. 244.

performers, all of whom were connected to the central headquarters in Rome »<sup>315</sup>. L'ampleur des associations était vraisemblablement impressionnante.

Les associations s'intégrèrent dans la structure administrative romaine. Celles-ci étaient des « agents de la politique agonistique des empereurs »<sup>316</sup>. Les synodes incarnaient et transmettaient aussi les politiques culturelles des empereurs à travers leurs voyages. Leur épithète d'association œcuménique, mondiale ou globale, diffusait clairement ce message politique de messagers culturels<sup>317</sup>. Grâce aux influences que les associations acquièrent au sein de l'Empire, elles vinrent à représenter davantage que les athlètes et les artistes auprès des agonothètes, des empereurs et des villes ; en effet, elles « représentaient fermement la culture grecque dans le contexte de l'ordre romain »<sup>318</sup>.

C'est grâce à l'Empereur si ces associations ont survécu et se sont développées de manière aussi importante. Significativement, c'est « lui encore qui octroie des honneurs aux vainqueurs et d'importants privilèges aux associations des athlètes et des artistes, qui ne fonctionnent d'ailleurs que sous le contrôle de Rome et en relation étroite avec le culte impérial »<sup>319</sup>.

Les associations d'athlètes et d'artistes étaient l'outil idéal pour la transmission du culte impérial à travers l'Empire. Par conséquent, rappelons qu'elles étaient

---

<sup>315</sup> O.M. Van Nijf, « Political Games », dans *L'organisation des spectacles dans le monde romain*, sous la dir. de K. Coleman et J. Nelis-Clément, Vandoeuvres, 2012, p. 85.

<sup>316</sup> *Id.*, « Médiateurs politiques », p. 77.

<sup>317</sup> *Id.*, « Political Games », p. 87.

<sup>318</sup> *Id.*, « Médiateurs politiques », p. 79. Certains auteurs proposent même que des empereurs promouvaient le monde agonistique grec dans le but de faire revivre les valeurs hellénistiques antiques. Cf. Le commentaire de J. H. Oliver dans Aelius Aristides, *The Ruling Power ; A Study of the Roman Empire in the Second Century after Christ Through the Roman Oration of Aelius Aristides*, trad. du grec et commenté par J.H. Oliver, Philadelphie, 1953, p. 946.

<sup>319</sup> J.Y. Strasser, *loc. cit.*, p. 589.

protectrices de cette identité transformée des citoyens romains autour de la Méditerranée. L'interventionnisme impérial, en plus de renforcer leur organisation, a donc modifié la place des associations en les rendant plus puissantes, plus importantes et plus visibles à travers l'Empire. Grâce aux associations, le culte impérial était observé et respecté jusqu'aux limites de la portée de Rome. Les associations, le culte impérial et l'empereur étaient ainsi dépendants en quelque sorte les uns des autres, ils s'imbriquaient tous parfaitement telles les pièces d'un casse-tête pour former une image complète de l'administration et de la diffusion efficace et rapide du monde agonistique à travers l'Empire.

## 2.4 Conclusion

L'intervention impériale a engendré, ou du moins a encouragé l'utilisation des concours comme outil de propagande impériale. Ceci est vrai dès le départ avec la fondation des Actia de Nicopolis par Auguste et même avant le début de l'Empire avec les Romaia de Xanthos et de Chalcis qui faisaient la promotion du pouvoir de Rome en Orient. Aelius Aristides exprimait cette idée dans son discours *En l'honneur de Rome* :

Les fumées montant des plaines et les torches signalant l'ami ou l'ennemi, comme soufflées par le vent, ont disparu au-delà de la terre et de la mer ; à leur place ont été introduits toutes les grâces des spectacles et un nombre infini de concours. Comme un feu sacré et inextinguible, la célébration des panégyries ne connaît pas d'interruption ; passant successivement d'un endroit dans un autre, elle est toujours quelque part, car tous les peuples sont dans une situation qui le permet<sup>320</sup>.

À en croire Aristides, les concours étaient donc, selon toute évidence, très nombreux. Ils étaient aussi l'expression de la splendeur et de la puissance de Rome et de son Empire.

---

<sup>320</sup> Aelius Aristides, *En l'honneur de Rome*, 99, traduit du grec par L. Pernot, Paris, 1997.

Les Romains se sont introduits dans le monde agonistique et y ont apporté des modifications importantes. Comme nous l'avons présenté, les empereurs étaient particulièrement férus de ce contrôle. Le stade temporaire d'Auguste était un précurseur de celui construit par Domitien un siècle plus tard. Hadrien fut la cause de la fondation de vingt-et-un *agônes* en son nom ou en son honneur pendant ou après son règne. Antonin le Pieux s'est servi des concours pour réaffirmer sa légitimité successorale avec les Eusebeia et les Pythia de Delphes entre autres. Philippe l'Arabe a changé la date de la célébration du millénaire accompli de Rome afin d'en assurer la présidence pour les mêmes raisons qu'Antonin, et Dioclétien a réglementé la fondation des concours sacrés afin de contrôler les exemptions, honneurs et privilèges qui étaient rendus aux cités hôtes.

L'interventionnisme impérial et la tradition de clientélisme romain combiné aux actes d'évergétisme qui existaient déjà en Grèce et en Orient ont engendré plusieurs changements, que ce soit par les empereurs ou par des citoyens riches. Reprenons encore les mots d'Aelius Aristides qui rend hommage aux empereurs et à leur grande générosité : « Vos dons ne cessent jamais de parvenir dans les cités, et il est impossible de découvrir qui a obtenu la plus large part, parce que votre humanité est égale envers tous »<sup>321</sup>. Principalement pendant les quatre premiers siècles de notre ère, ces nombreux évergètes, qu'ils furent empereurs ou citoyens, ont modifié considérablement la trame agonistique en y faisant construire des gradins, des structures religieuses et en fournissant les montants formidables nécessaires pour les prix des vainqueurs.

Les évergètes accentuaient la piété et la loyauté de leurs villes, et par conséquent de leurs concitoyens, envers Rome et envers le culte impérial. Du même coup, ces modifications participaient à la création d'une identité universelle et d'une

---

<sup>321</sup> *Ibid.*, 98.

appartenance gréco-romaine des citoyens de l'Empire. L'impact de ce changement d'identité est loin d'être insignifiant.

Cette nouvelle identité était aussi construite grâce à l'ajout de nouvelles disciplines dans les *agônes*. L'introduction de compétitions de pantomimes, de mimes, de gladiateurs, de chasses et de taurokathapsies dans les concours grecs et, d'un autre côté, les récitations de proses et de poésies, les performances de hérauts et de choraules pendant les *ludi* romains ont transformé l'identité culturelle des spectateurs qui assistaient aux exhibitions. Les concours et les jeux, qui célébraient cette identité, étaient considérablement changés.

La prise en charge par Rome du monde agonistique a permis, récapitulons, l'élaboration d'un circuit international qui a lui-même contribué au développement de cette sphère. « It is hard to see how *agônes* would have flourished in the Greek world to anything like the extent that they did in the first three centuries AD without the active imperial support »<sup>322</sup>. En effet, les premiers empereurs ont collaboré à la transformation du domaine agonistique, d'un produit de la société grecque vers un aspect culturel qualifié par plusieurs auteurs de gréco-romain<sup>323</sup>.

Le circuit agonistique fut centralisé et le calendrier des concours établi par les empereurs au début de l'Empire, avec la fondation des Actia de Nicopolis, des Sebasta de Naples et des Rhomaia Sebasta de Pergame. Ces *agônes*, avec l'ancienne période qui comprenait les Olympia, les Pythia, les Nemea et les Isthmia, ont déterminé, dès le départ, la place qu'occuperait Rome au sein de la sphère agonistique et surtout la hiérarchie de ses concours à travers la Méditerranée.

---

<sup>322</sup> A.J.S. Spawforth, « "Kapetôlia Olympia" : Roman Emperors and Greek Agônes », dans *Pindar's Poetry, Patrons and Festivals. From Archaic Greece to the Roman Empire*, sous la dir. de S. Hornblower et C. Morgan, Oxford, 2007, p. 390.

<sup>323</sup> *Ibid*, p. 382 et 390. Cf. M.T. Boatwright, *Hadrian and the Cities of the Roman Empire*, Princeton, 2000, p. 97.

L'élaboration du circuit international a de plus simplifié les échanges commerciaux, politiques et diplomatiques entre les cités grâce à ces athlètes et artistes récipiendaires de citoyennetés multiples. Ceux-ci devenaient ainsi des outils de communications facilitateurs dans les discussions entre les différentes instances gouvernementales.

Rapidement, notons que les noms mêmes des concours faisaient acte de l'importance et de l'impact que le monde agonistique pouvait avoir sur la société. Outre les Romaia qui témoignent à eux seuls de la place de Rome dans le monde grec, les Hadrianeia, les Traianeia, les Sebasta, les Asklepeia, les Kommodeia et les Severeia attestent de l'utilisation des *agônes* pour s'attirer les faveurs des empereurs en exprimant la loyauté et la piété des citoyens et des cités. Cette présence constante des noms d'empereurs aurait assurément été un rappel constant pour la population de son appartenance à l'Empire romain.

Ces cités fidèles, méritantes pourrait-on dire, pouvaient recevoir de la part des empereurs le statut de néocore. Ce titre s'accompagnait régulièrement de la fondation d'un concours voué au culte impérial. Naturellement, la possibilité de recevoir le statut de cité néocore a fait en sorte qu'une rivalité s'est développée parmi les cités pour avoir les meilleurs concours avec les noms les plus prestigieux. Les villes de l'Empire ont fait des efforts marqués pour exprimer leur piété et leur loyauté envers Rome et les empereurs. Encore une fois, les Kommodeia, les Hadrianeia, les Severeia, les Augousteia et les Antonineia sont des manifestations des dons des empereurs. Grâce à ces néocories, les cités et leurs citoyens avaient donc pleine conscience de faire partie de l'Empire.

Outil de transmission implacable du culte impérial, les concours étaient de plus utilisés pour assurer la cohésion des citoyens de l'Empire et prévenaient du même coup la propagation des autres cultes de manière trop importante. Le poste même de xystarche assurait la stabilité et l'organisation des célébrations du culte à travers l'Empire dans chacune des villes hôtes des *agônes*.

Si les concours en général n'étaient pas déjà assez puissants comme instrument de propagande, les concours actiaques, eux, étaient une arme redoutable. Rappel de la victoire d'Auguste sur Marc Antoine et de l'établissement du principat, les Actia et les concours actiaques qui furent fondés par la suite étaient, entre autres, une manifestation de l'acculturation des cités, surtout orientales, au monde romain.

Finalement, les associations d'athlètes et d'artistes étaient le moteur qui faisait fonctionner pleinement les concours. Rappelons que les artistes s'associèrent au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et que les athlètes durent attendre la venue de Rome au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. pour avoir leurs associations. Ces groupes protégeaient leurs membres en cas de problèmes avec les organisateurs et assuraient du même coup la présence de concurrents aux différents *agônes* à travers l'Empire.

Les deux associations fusionnèrent éventuellement pour devenir une force majeure dans l'administration romaine, entre autres parce qu'elles étaient des agents de la politique agonistique des empereurs. Elles étaient de plus des représentantes de la culture grecque dans le monde romain. La puissance des associations était frappante, surtout si nous prenons en considération qu'elles ont déménagé, à la suite d'une décision de l'Empereur Hadrien, à Rome, capitale agonistique de l'Empire. Elles pouvaient d'ailleurs communiquer directement avec le *Princeps*, reflet évident de leur importance.

Les exemples que nous avons énumérés du contrôle et de l'interventionnisme impérial démontrent l'importance et l'impact que pouvaient avoir les concours dans l'Empire. Il est facile de voir pourquoi les empereurs ont attaché une importance capitale au monde agonistique. Strasser l'explique bien lorsqu'il énumère les tâches de l'empereur :

C'est lui qui autorise par *δωρεά* la fondation d'un nouveau concours, lui qui accorde le statut plus ou moins élevé dans la hiérarchie, lui encore qui octroie des honneurs aux vainqueurs et d'importants privilèges aux associations des



athlètes et des artistes, qui ne fonctionnent d'ailleurs que sous le contrôle de Rome et en relation étroite avec le culte impérial<sup>324</sup>.

En contrôlant tous les aspects du monde agonistique, les empereurs ont pu assurer la transmission du culte impérial, réprimer la possibilité d'activités subversives et manipuler les activités culturelles qui déterminaient l'identité sociale des citoyens et habitants de l'Empire, créant ainsi, du moins l'espérait-on, une unité universelle d'appartenance romaine autour de la Méditerranée.

---

<sup>324</sup> J.-Y. Strasser, *loc. cit.*, p. 589.

## CONCLUSION

La prise en charge par Rome du monde agonistique a causé des modifications importantes des *agônes*, de leurs circuits et des associations d'athlètes et d'artistes qui y participaient. Les nouvelles disciplines, l'emphase mise sur l'Italie dans le circuit agonistique et les rôles diplomatique, économique et religieux des associations ont entraîné une métamorphose de l'univers des jeux, tant pour les Grecs que pour les autres ethnies de l'Empire. « Public spectacles and civic celebrations were used to make serious political statements about the kind of community their organisers thought they were living in »<sup>325</sup>. Les *agônes* et les festivals dont ils faisaient partie représentaient donc l'aspect intercommunautaire de l'Empire.

En présentant les fondations d'*agônes* en Italie et à Rome, nous avons pu établir la place et l'importance des concours de type grec dans l'Empire, tant pour les citoyens que pour les empereurs. Ces concours italiens, qui formaient, avec quelques *agônes* orientaux et probablement occidentaux, une année entière du calendrier agonistique, sont venus bouleverser la hiérarchie sportive méditerranéenne. Les Romains de toutes les classes de la société, visiblement, ont accueilli les concours de type grec et les ont de plus adoptés avec enthousiasme. Cet engouement citoyen à Rome pour les jeux a contribué à leur diffusion à travers les colonies et les provinces plus éloignées qui ressentaient tout de même un besoin de prouver leur allégeance à la capitale. En adoptant les passe-temps de l'Urbs, et du même coup le culte impérial à travers les festivals qui accompagnaient les concours, les citoyens éloignés transmettaient leur appartenance à Rome et se rapprochaient ainsi du centre administratif de l'Empire.

---

<sup>325</sup> O.M. Van Nijf, *The Civic World of Professional Associations in the Roman East*, Amsterdam, 1997, p. 135.

En observant les concours en Italie, il devient apparent comment les empereurs se sont servis des *agônes* afin d'inclure les Grecs bien sûr, mais aussi les autres peuples orientaux et occidentaux au sein de l'Empire. D'autre part, les *agônes* ont été utilisés dans le but de rapprocher les Romains spécifiquement, mais les Italiens aussi à ces autres peuples, chacun représentant une composante du tout impérial. Nous partageons l'avis de O.M. Van Nijf que :

« the Greek festive culture of the Roman period was appropriated to serve the needs both of the local elites, and of the central authorities in Rome. It mobilized the resources of a glorious Greek past enabling urban elites to display their social superiority in several ways. But at the same time it was clearly focused on Rome and the emperor, who ultimately underwrote the hierarchical world view of which it was an expression »<sup>326</sup>.

En modifiant les concours afin de leur insuffler un particularisme romain distinct, les empereurs ont transformé la signification de l'*agôn* grec. Du même coup, ils ont changé la définition romaine des jeux et des spectacles à Rome et en Italie, qui n'étaient plus limités aux *ludi scaenici*, aux *ludi circenses* ou aux *munera*, respectivement les performances théâtrales, les jeux du cirque et les combats de gladiateurs.

L'utilisation des *agônes* pour honorer les empereurs a déterminé, dès le début de l'Empire, l'outil parfait pour la transmission du culte impérial et, par conséquent, la place que les concours occuperaient dans la civilisation romaine impériale. C'est un choix judicieux par Auguste qui lui permettait de rassembler les peuples du pourtour de la Méditerranée, d'autant plus que les réactions citoyennes relativement à la guerre contre Marc Antoine auraient pu être négatives et très néfastes pour l'Empereur en Égypte et en Grèce. En fondant les Actia à Nicopolis, le *Princeps* accueillait ainsi *de facto* les habitants orientaux dans son Empire. « Agonistic festivals, then, were used

---

<sup>326</sup> O.M. Van Nijf, « Athletic Festivals and Elite Self-Fashioning », dans *Being Greek under Rome : Cultural Identity, the Second Sophistic and the Development of Empire*, sous la dir. de S. Goldhill, Cambridge, p. 334.

to promote interpretations of the past that were highly coloured by contemporary political events ; they set out the rules for a social hierarchy, and located these firmly within an imperial context »<sup>327</sup>. Les Sebasta, puis les Capitolia et les Eusebeia ont suivi avec brio l'initiative augustéenne.

Nous avons entrepris, en observant l'univers des *agônes*, de déterminer l'impact que l'interventionnisme romain a pu avoir sur le monde agonistique et, à l'inverse, l'influence que les concours de type grec ont pu avoir sur la population romaine. Cet impact s'est avéré être un atout important dans l'élaboration de l'identité culturelle des citoyens de l'Empire, tout en facilitant le maintien des empereurs eux-mêmes sur le trône impérial.

Cette identité gréco-romaine qui définit, selon plusieurs, les citoyens de l'Empire romain n'est bien entendu pas apparue soudainement. C'est grâce à plusieurs changements politiques, économiques et sociaux qu'elle s'est développée. Le monde du sport est, selon toute évidence, un de ces facteurs qui ont entraîné une modification au rattachement culturel des Méditerranéens à l'époque romaine.

Ainsi, la transformation des *agônes* a exercé un ajustement progressif de l'appartenance propre à chaque région pour la convertir en identité commune à l'Empire. En plus de l'imposante contribution des empereurs au monde agonistique, c'est, d'une part, grâce aux évergètes qui ont modifié de manière considérable l'environnement social avec de nouvelles constructions cultuelles et sportives et, d'autre part, la transmission imposante du culte impérial à travers les associations d'athlètes et d'artistes et la fondation ou la modification de la dénomination d'*agônes* aux noms impériaux que les citoyens tant à l'ouest des Alpes qu'à l'est de la Mer Égée se considéraient comme Romains. Le monde grec n'a pas échappé au phénomène.

---

<sup>327</sup> O.M. Van Nijf, *loc. cit.*, p. 334.

En fin de compte, ce n'est pas qu'aux époques hellénistique et romaine que les *agônes* eurent des fonctions rassembleuses et identitaires. La chute de Rome n'a pas vu la fin des concours à travers la Méditerranée.

Il est du reste frappant de constater que les Jeux d'Antioche remplissaient [à partir du IV<sup>e</sup> siècle] malgré tout une des principales fonctions qu'avaient eues les Jeux à l'époque classique, et qu'ils conservent sous leur forme actuelle. Les Jeux affirment l'unité d'un vaste ensemble de population, et créent l'occasion d'un rassemblement qui symbolise une cohésion culturelle, au delà de tous les particularismes<sup>328</sup>.

Il est remarquable de constater que les Jeux olympiques modernes ont encore aujourd'hui tout à fait une fonction de renforcement du sentiment d'appartenance citoyenne. Pensons au record de visionnement, tant au Canada qu'aux États-Unis, du match pour la médaille d'or du tournoi de hockey masculin lors des Jeux de Vancouver en 2010<sup>329</sup>. La fierté d'appartenance et l'identité nationale sont une force puissante lorsqu'elles sont transmises à travers la victoire sportive.

---

<sup>328</sup> C.L. Million et B. Schouler, « Les Jeux olympiques d'Antioche », *Pallas*, vol. 34, 1988, p. 63.

<sup>329</sup> Cf. <https://www.nhl.com/news/olympic-final-most-watched-hockey-game-in-30-years/c-519476> (15 avril 2016).

## ANNEXE A

Palmarès pour le héraut Valerius Eklèktos de Sinope

(IG II<sup>2</sup> 3169/3170), ca. 253-257.

- ἀγαθῇ      τύχῃ·  
[Οὐα]λέριος Ἔκλεκτος Σινωπεὺς  
[βου]λευτῆς καὶ Ἀθηναῖος καὶ Δελφὸς  
4 [βου]λευτῆς καὶ Ἡλείος καὶ Σαρδιανὸς  
[β]ουλευτῆς καὶ Περγαῖος βουλευτῆς  
[κ]αὶ Νεικαεὺς βουλευτῆς καὶ ἄλλων πολ-  
λῶν πόλεων πολεῖτης καὶ βουλευτής,  
8 κῆρυξ δισπερίδος, νεικήσας ἀγῶνας ἱε-  
ροὺς οἰκουμενικοὺς τοὺς ὑπογεγραμμέ-  
νους· νν Ὀλύμπια ἐν Πείσῃ ν β' νν Πύθια ἐν Δελ-  
φοῖς ν β' ν Νέμεια ἐν Ἄργει ν γ' ν Ἴσθμα ν δ' ν Πανα-  
12 θήναια ν δ' νν Πανελλήνια ν τὴν ἐξ Ἄργους ἀσπίδα  
Καπετώλια ἐν Ῥώμῃ ν γ' ν Ἀθηνᾶς Προμάχου ἐν  
Ῥώμῃ ν γ' νν τὸν χειλιετὴ ἐν Ῥώμῃ, ἐφ' ᾧ ἔτει-  
μήθην χρυσῷ βραβεῖω μόνος καὶ πρῶτος τῶν ἀπ' αἰ-  
16 ὠνος κηρύκων νν Εὐσέβεια ἐν Ποτιόλοις ν δ' ν Σεβαστὰ  
ἐν Νεαπόλει ν δ' ν Ἄκτια ἐν Νεικοπόλει ν Ὀλύμπια ἐν νας.  
Ἐπαδούρω ν β' ν Ἡράκλεια ἐν Θήβαις ν γ' ν Τροφώνει-  
α ἐν Λεβαδείᾳ ν β' ν Ὀλύμπια ἐν Βεροῖᾳ ν β' νν Πύθια ἐν Φι-  
20 λιπποπόλει, ν β' ν Κεντρεῖσεια ἐν Φιλιπποπόλει

- Σεβαστὰ ἐν Βυζαντίῳ νν Σευήρεια ἐν Νεικομηδεί-  
 α ν β' ν κοινὸν Βειθυνίας ἐν Νεικομηδείᾳ ν β' ν Σευήρει-  
 α ἐν Νεικέᾳ ν γ' ν Χρυσάνθινα ἐν Σάρδεσιν ν κοινὰ Ἀσίας ἐν  
 24 Σάρδεσιν ν Πύθια ἐν Τράλλεσι ν Ὀλύμπια ἐν Ἐφέσῳ ν β'  
 Βαρβίλλα ἐν Ἐφέσῳ ν δ' ν Ἀδριάνεια ἐν Ἐφέσῳ ν Ὀλύμ-  
 πα ἐν Σμύρνῃ ν β' ν Ἀδριανὰ Ὀλύμπια ἐν Σμύρνῃ ν β'  
 κοινὰ Ἀσίας ἐν Σμύρνῃ νν Αὐγούστεια ἐν Περγάμῳ  
 28 Ὀλύμπια ἐν Κυζικῷ ν Διδύμεια ἐν Μειλήτῳ ν β'  
 Πύθια ἐν Ἱεροπόλει νν Ἄκτια ἐν Τύρῳ νν Σεβάσμεια  
 ἐν Δαμάσκῳ ν β' ν τὸν περιπόρφυρον ἐν Σειδόνι ν β'  
 Ἀττάλεια Καπετώλια ἐν Ἀφροδεισιάδι.  
 32 *vac. 0.19*  
 ὑπὸ φωνασκὸν Μ Αὐρ Μουσαῖον τὸν καὶ Ἑορ-  
 τάσιον, Σαρδιανὸν γερουσιαστήν, Δελφὸν  
 βουλευτὴν καὶ Ἡλείον καὶ Ἀφροδεισιέα, ἀρχιγραμ-  
 36 ματέα, τειμηθέντα ὑπὸ Ἡλείων καὶ Δελφῶν  
 ἀνδρῶσι μόνον καὶ πρῶτον τῶν ἐπὶ φωνα-  
 σκία.

## ANNEXE B

## Lettres de l'Empereur Hadrien aux technites dionysiaques

(Petzl &amp; Schwertheim, 8/16) ca. 133-134

ἀγαθῇ τύχῃ·

- Αὐτοκράτωρ Καῖσαρ θεοῦ Τραιανοῦ Παρθικοῦ υἱός,  
 θεοῦ Νέρβα υἱωνός, Τραιανὸς Ἀδριανὸς Σεβαστός,  
 4 ἀρχιερεὺς μέγιστος, δημαρχικῆς ἐξουσίας τὸ ιη', ὕπα-  
 τος τὸ γ', πατήρ πατρίδος, συνόδῳ θυμελικῇ περιπο-  
 λιστικῇ τῶν περὶ τὸν Διόνυσον τεχνειτῶν ἱερωνεικῶν στεφα-  
 νειτῶν {<sup>2</sup>vacat} χαίρειν·  
 8 τοὺς ἀγῶνας πάντας ἄγεσθαι κελεύω καὶ μὴ ἐξεῖναι πόλει πόρους  
 ἀγῶνος  
 [κατὰ νόμον ἢ ψήφισ-  
 μα ἢ διαθήκας ἀγομένου{ς} μετενεγκεῖν εἰς ἄλλα δαπανήματα οὐδὲ εἰς  
 [ἔργου κατασκευὴν ἐφίημι  
 χρήσασθαι ἀργυρίῳ, ἐξ οὗ ἄθλα τίθεται ἀγωνισταῖς ἢ συντάξεις δίδονται  
 [τοῖς νε[ι]κήσασιν· εἰ δέ ποτε ἐπέξαι  
 πόλιν (οὐκ εἰς τρυφὴν καὶ πολυτέλειαν, ἀλλ' ὥς πυρὸν ἐν σειτοδείῳ  
 12 παρεσκεύασα πόρον τινὰ ἐξευρεῖν),  
 τότε μοι γραφέσθω, ἄνευ δε ἐμῆς συνχωρήσεως μηδὲν πρὸς τὸ τοιοῦτό τι  
 [ἐξέστω λαμβάνειν τάδε  
 εἰς τοὺς ἀγῶνας ἀποτεταγμένα χρήματα. ἐκεῖνο μὲν γὰρ οὐκ ἀδικίαν  
 [μόνον, ἀλλὰ τρόπον τι-



- νὰ καὶ ἐνέδραν ἔχει τὸ καταργεῖλαντας ἀγῶνα καὶ καλέσαντας τοὺς  
[ἀγωνιστάς, ἔπειτα ἠκόντων
- 16 ἡ εὐθύς ἢ ἐξ ἀρχῆς ἢ μέρη τινὰ ἀγαγόντας μεταξὺ διαλύσαι τὴν  
[πανήγυριν. καὶ ἔνθα ἂν γένηται τοῦτο, τὰ μὲν ἄθλα  
οἱ ἀγωνισταὶ καὶ ἄνευ τοῦ ἀγωνίσασθαι διανεμέσθωσαν (καὶ οὐχ ὥς  
[δίκαιον κελεύω τοῦτο, ἀλλ' ὥς τὸ ἄγειν τοὺς ἀγῶνας  
καὶ ταύτην ἀνανκαῖον γείνεσθαι)· τὸν δὲ εἰσηγησάμενόν τι τοιοῦτο ἢ  
[ἐπαψηφίσαντα ἢ τὸ ἔργον πράξαντα ἐγὼ  
καλέσω δώσοντα εὐθύνας τοῦ παρακοῦσαι τῶν διατεταγμένων καὶ  
[ὕψέξοντα τὴν δικαίαν τειμωρίαν· Μειλησίοις καὶ
- 20 Χείοις ἐπέστειλα ἀποδοῦναι ὑμῖν τοὺς ἀγῶνας, οὓς ἐξέλιπον, τὰ περὶ  
[τὰ ἄθλα καὶ τὰς συντάξεις δικαίως αἰτιάσθαι· καὶ  
γὰρ αὐτὸς οἶδα τοὺς ἐν ταῖς πόλεσι διοικουμένους τὰ τοιαῦτα, εἰ μὴ τι  
[καὶ αὐτοὶ λάβοιεν, ἀποστεροῦντας τὰ  
ὀφειλόμενα τοῖς ἀθληταῖς. τὰ μὲν δὴ τῶν ἄθλων οὕτω γεινέσθω· τοῖς  
[ἀγῶσι ὥς ἐπὶ πᾶν ἀρχή τις ἡμετέρα παρατυγ-  
χάνει· ὁ δ' ἀγωνοθέτης ἐκάστου ἀγῶνος τῷ ἡγεμόνι τοῦ ἔθνους ἢ  
[ἀνθυπάτῳ ἢ ταμίᾳ ἢ πρεσβευτῇ ἢ ὅστις ἂν
- 24 ὁ παρὼν ἦ, πρὸ μᾶς ἡμέ[ρας] ἐκάστου ἀγωνίσματος παραριθμεῖτω τοῦ  
[θέματος τὸ ἀργύριον· ὁ δὲ ἐνβαλὼν εἰς  
φασκώλιον καὶ κατ[αση]μηνάμενος τιθέτω παρὰ τὸν στέφανον, ἐάν τε  
[μουσικὸν τὸ ἀγώνισμα ἢ <ἢ> γυμνικόν,  
καὶ ὁ νεικήσας εὐθύς ἐπὶ τῇ νείκῃ σὺν καὶ τῷ στεφάνῳ πάντων ὀρώντων  
[λαμβάνετω. αἱ δὲ συντάξεις διδόσθωσαν τοῖς ἱερονεΐκαις  
κατὰ τὰς ὠρισμένας προθεσμίας· ὁ δὲ οὐ δοὺς ἄρχων ἢ ταμίης  
[καὶ ἡμόλιον τῷ ἱερονεΐκῃ προσφε-
- 28 ρέτω· ἔστω δὲ ἡ σύνταξις ἀργύριον αὐτό· αἱ τε γὰρ πόλεις οὐ πυρὸν οὐδὲ  
[οἶνον ὑπέσχοντο τοῖς ἀγωνισταῖς  
καὶ οὐδ' ἐκείνους πρὸς τῷ ζημιοῦσθαι καπηλεύειν δίκαιον. μαστειγοῦν

- [ἀγωνιστήν, εἰ δεῖσαι· κεκληρωμένοι μὲν πρὸς τούτῳ  
 ἔστωσαν μαστειγοφόροι, προσίτωσαν δὲ κατὰ δύο, ἧ ἂν τάξει τύχωσιν  
 [λαχόντες πρῶτοί τινες καὶ δεύτεροι, κὰν δεῖσει, τρίτοι. δεῖ μὲν γὰρ  
 εἶναι τι ἐπηρτημένον δέος τοῖς ἀγωνισταῖς καὶ σωφρονίζεσθαι τοὺς  
 [πλημελοῦντας, ἀλλ' ὥς μὴ ὑπὸ πολλῶν ὁμοῦ παί-  
 32 εσθαι καὶ εἰς μόνα τὰ σκέλη καὶ μήτε ἀκρωτηριασθῆναι τινα μήτε ἄλλη  
 [λύπη περιπεσεῖν, ἐξ ἧς καὶ πρὸς τὴν ἄσκησιν αὐ-  
 τὴν χεῖρων ἔσται. τοὺς Κορινθίων λογισμοὺς τῷ ἀνθυπάτῳ ἔπεμψα  
 [γράφας ὥς τάχιστα ἐξετάσαι τὰ ἐν αὐτοῖς καὶ πρὸς δύνα-  
 μιν τῶν δημοσίων πόρων ἀποφῆνασθαι, πότερον δύο μέρη προσήκει  
 [λαμβάνειν τοὺς ἱερονείκας ἢ τὸ ἥμισυ· μέχρι δὲ οἱ Κο-  
 ρίνθιοι διδάσκουσιν περὶ τῶν λόγων, τὰ δύο μέρη διδότησαν. τοὺς  
 [μουσικοὺς ἑκατοστὰς συντελεῖν, εἰ τὰ τοῖς ξυστάρχαις διδόμενά  
 36 τινα ἔχει παθανὸν λόγον ἢ τι κοινὸν τοῖς μουσικοῖς πρὸς τοὺς ξυστάρχας  
 [ἐστίν. πῶς δὲ οὐχὶ τὴν αὐτὴν ἀλογίαν ἔσχεν ἄν, εἰ καὶ οἱ τῶν  
 μουσικῶν ἄρχοντες παρὰ τῶν ἀθλητῶν ἑκατοστὰς λαμβάνειν ἠξίου-  
 [ἀλλ' οἱ μὲν ἀθληταὶ διδότησαν τὰς τεταγμένας ἑκατοστὰς·  
 ἔχουσι γὰρ τι οἰκεῖον πρὸς τοὺς ξυστάρχας καὶ τοῦ ἐπιτηδεύματος  
 [κοινωνοῦντος καὶ ὑπ' αὐτοῖς ἀγωνιζόμενοι. τὸ δὲ ἐνδέον εἰς τὸ  
 τοῖς ξυστάρχαις τεινόμενον ἢ τὰς πόλεις, αἱ διατιθέασιν τοὺς ἀγῶνας,  
 [προσαναπλ<τ>ροῦν ἄξιον (καὶ οὐ βαρὺ τὸ ἀνάλωμά ἐστιν διὰ πενταετίας  
 40 γεινόμενον) ἢ τοὺς ἀγωνοθέτας τοὺς τε στεφάνους καὶ τὴν πορφύραν  
 [ἔχοντας. ἐπέστειλα δὲ τῷ κοινῷ τῆς Ἀσίας συνεδρίῳ καὶ βουλευσασθαι  
 περὶ τούτου καὶ τάξαι πόρους, ἀφ' ὧν τὸ ἐνδεῆσον ἐκ τοῦ τὰς τῶν  
 [μουσικῶν ἑκατοστὰς ὑφειρηθῆσθαι δοθήσεται τοῖς ξυστάρχαις. περὶ τῶν  
 σαλ-πακτῶν  
 καὶ τῶν κηρύκων· ἔγραψα Ἐφεσίοις, ὥς μὴ ἀνανκάζεσθαι αὐτοὺς  
 [ἐκ τῶν ἰδίων ἐγείρειν ἀνδριάντας, εἰ καὶ τούτοις ἐξ ὧν Νύσιοι ἀπέλι-  
 πεν χωρίων ἀνίστασθαι· ἦσαν δὲ τινες ἔμπειροι τῶν ἐπαχωρίων, οἱ  
 [λέγοντες, ὅτι, ἐὰν ἐπιμέλεια γένηται τῶν κτημάτων ἢ δέουσα καὶ τῶν

- 44 λογισμῶν ἀκρε<ι>βῆς ἐξέτασις, περίεστι(ί) τι τῶν χρη<μ>άτων. ἔγραψα  
 [καὶ Ποπλίῳ Μαρκέλλῳ, τῷ κρατίστῳ φίλῳ μου καὶ τῆς Συρίας ἡγε-  
 μόνι, προνοῆσαι τοῦ ἐν ᾿Απαμείᾳ ἀχθέντος ἀγῶνος τὰ θέματα  
 [ἀποδοθῆναι τοῖς νενεικηκόσιν, ᾿Αλεξανδρὸν ἀγωνοθετοῦντα ἃ κατα-  
 σχεῖν φατε. ἐπέστειλα καὶ τοῖς τῶν ἐθνῶν συνεδρίοις δηλῶν, ὅτι Ἐφέσιοι  
 [τὰ ἐν Βαλβιλλείοις ἀγωνίσματα εἰς δύο ἀγῶνας καταδιένειμαν  
 καὶ δεῖ τοὺς τὰ Ἀδριάνεια ἐκεῖ νεικῶντας οὔτως λαμβάνειν τὰς συντάξεις  
 [ὥς ἐλάμβανον, ἥνικα τὰ Βαλβίλλεια ἐνείκων. γέγραπται
- 48 <τ>οὔτο καὶ Πετρωνίῳ Μαμερτείνῳ, τῷ φίλῳ μου καὶ ἐπάρχῳ τῆς  
 [Αἰγύπτου, ὥς κάκει τελοῖτο τοῖς νεικῶσι τὰ Ἐφεσίων Ἀδριάνεια ἡ οὖσα  
 ὑμῖν ἀλειτουρησίᾳ καὶ ἀτέλεια βεβαία ἔστω. τοῖς δὲ ἀποθνήσκουσιν  
 [ἀθληταῖς καὶ μουσικοῖς, οἱ τὸν ὅλον βίον διατελοῦσιν ἀποδη-  
 μοῦντες, φιλόανθρωπὸν ἐστὶν ἀνείσθαι τὰ τέλη τὰ ἐπὶ ταῖς ταφαῖς. αἱ  
 [συντάξεις ἐπὶ ταῖς νείκαις οὐκ ἀφ' ἧς ἂν εἰσελάσῃ τις ἡμέρας ὀφεί-  
 λονται, ἀλλὰ ἀφ' ἧς ἂν τὰ περὶ τῆς νείκης γράμματα ἀποδοθῇ ταῖς  
 [πατρίσιν αὐτῶν· τοῖς δὲ ἐπὶ ἀγῶνας ἄλλους ἐπειγομένοις ἐξέστω
- 52 καὶ πέμπειν τὰ γράμματα. οἱ κατὰ τοὺς τῆς συνόδου νόμους  
 [συνβάλλοντες, κα[ι] ἂν παύσωνται ἀσκοῦντες κἂν Ῥωμαῖοι γένωνται,  
 ἐκείνοις τοῖς νόμοις ἐνεχέσθωσαν, καθ' οὓς συμβεβλήκασιν. τοὺς νόμους  
 [τοὺς τῶν ἀγῶνων καθ' ἑκάστην πανήγυριν προγεγράφθαι  
 κελεύω, ὥς μὴ ὑπὸ ἀγνοίας πράττοιτό τι τῶν ἀπειρημένων. ἐν ταῖς  
 [ἐνκρίσεσιν πολεῖτη συνηγορεῖν μὴ ἐξέστω, ἐπειδὴ νομίζεται  
 διὰ τὰς ἐπαχωρίων δυνάμεις ἀδίκους γείνεσθαι τὰς ἐνκρίσεις. τὰ  
 [νενομισμένα δικαστήρια περὶ τῶν ζημῶν ἀποδιδόσθω κατὰ
- 56 τοὺς παρ' ἑκάστοις νόμους. τοῦ δὲ γείνεσθαι ταῦτα πάντα, ὥς ἐγὼ  
 [διέταξα, ἐπιμελήσονται παρ' ἑκάστοις οὗτοι ἔθνους ἡγού<με>νοι·  
 συνχωρῶ  
 δὲ ὑμῖν, ἔνθα ἂν βούλησθε, καὶ στήλλαις ἐνγράψαι αὐτά, ὥς πᾶσιν εἶη  
 [γνώριμα.

Αὐτοκράτωρ Καίσαρ θεοῦ Τραιανοῦ Παρθικοῦ υἱός, θεοῦ Νέρβα  
υἱωνός,

[Τραιανὸς Ἀδριανὸς Σεβαστός, ἀρχιερεὺς μέγιστος, δημαρχικῆς  
ἐξουσίας τὸ

ιη', ὑπατος τὸ γ', πατὴρ πατρίδος, συνόδῳ θυμελικῇ περιπολιστικῇ τῶν  
[περὶ τὸν Διόνυσον τεχνειτῶν ἱρουνικῶν στεφανει-

τῶν  
χαίρειν· {<sup>2</sup>vacat}<sup>2</sup>  
{<sup>2</sup>vacat}<sup>2</sup>

60 ὥς ἔδοξέ μοι τετάχθαι τοὺς ἀγῶνας, περὶ ὧν ἐν Νεαπόλει λόγοι καὶ  
[ἀξιώσεις ἐπ' ἐμοῦ ἐγένοντο, ὑμεῖν τε ἐδήλωσα καὶ πρὸς] τ[ὰ] ἔθνη καὶ  
τὰς πόλεις,

ἀφ' ὧν πρεσβεῖαι περὶ τούτου παρήσαν, ἐπιστέλλω· τὴν δὲ ἀρχὴν ἀπ'  
[Ὀλυμπίων ἐποιησάμην, ὅτι ἐστὶν ἀρχαῖρος ὁ ἀγὼν οὗτος καὶ ἐνδοξότατος  
τῶν γε

Ἑλληνικῶν· μετὰ δὲ τὰ Ὀλύμπια Ἴσθμα ἔστω, μετὰ δὲ Ἴσθμα  
[Ἀδριάνεια, ὥς ἄρχεσθαι τὸν ἀγῶνα παυσαμένης τῆς ἐν Ἐλευσεῖνι  
πανηγύρεως τῇ ὑστεραίᾳ·

ἔστιν δὲ αὕτη κατὰ »Αθηναίους νομηνία τοῦ Μαιμακτηριῶνος·  
[τεσσαράκοντα ἡμέραι Ἀδριανείων ἔστωσαν. ὁ δ' ἐν Τάραντι ἀγὼν μετὰ  
Ἀδριάνεια ἀγέ-

64 σ<θ>ω τοῦ Ἰανουαρίου μηνός, ἀπὸ δὲ Καπετωλείων, ὥς μέχρι νῦν  
[ἐπετελέσθη, ἀγομένων ἐν Νεαπόλει ἀγώνων· εἶτα Ἄκτια ἀρχόμενα μὲν  
τῇ πρὸ θ' καλ(ανδῶν)

Ἰοκτων(βρίων), συντελούμενα δὲ ἐν τεσσαράκοντα ἡμέραις· ἐν παράπλῳ  
[δὲ ὁ ἐν Πάτραις ἀγὼν, εἶτα Ἡραῖα καὶ Νέμεια ἀπὸ καλ(ανδῶν)  
Νοεμβρ(ίων) εἰς καλ(άνδας) Ἰανουαρίας· μετὰ

δὲ Νέμεια Παναθήναια, ὥστε συντελεῖσθαι τὸν ἀγῶνα ἐπ' αὐτῆς τῆς  
[κατὰ τὸν »Αττικὸν χρόνον, ἐν ᾧ μέχρι νῦν συνετελέσθη· μετὰ δὲ  
Παναθή-

γαια Ζμυρναῖοι ἀγέτωσαν, ἐς μὲν πλοῦν τῶν ἀγωνιστῶν ἐχόντων  
[πεντεκαίδεκα ἡμέρας ἀπὸ τοῦ Παναθηναίων ὅπλου, τοῦ δὲ ἀγῶνος  
ἀρχομένου

- 68 μετὰ τὰς πεντεκαίδεκα εὐθύς, συντελουμένου δὲ τετταράκοντα ἡμέραις·  
 [ἀπὸ δὲ τοῦ ἐν [Ζμ]ύρνη ὅπλου δύο ἡμέρα{ι}ς {<sup>28</sup>ἡμέρας}]<sup>28</sup> διαλιπὼν ὁ  
 Περγαμηνῶν  
 ἀγὼν ἀρξάσθω τε εὐθύς καὶ ταῖς τετταράκοντα ἡμέραις συντελείσθω·  
 [»Εφέσιοι δὲ ἀπὸ τοῦ ἐν Περγάμῳ ὅπλου διαλιπέτωσαν ἡμέρας τέσσαρας,  
 ἔστω δὲ  
 ὁ ἀγὼν ἀπὸ τῆς ἀρχῆς τῆς τεσσαρακοστῆς συντετελεσμένος. εἴτα ἐκείθεν  
 [ἐπὶ Πύθια οἱ ἀγωνισταὶ καὶ Ἴσθ<μ>ια, τὰ ἐπὶ Πυθίοις, καὶ τὰ ἐν  
 Μαντινείᾳ Κοινὰ  
 Ἀχαιῶν καὶ Ἀρκάδων, εἴτα Ὀλύμπεια. ἐν τῷδε ἔτει Πανελλήνια  
 [ἐπτελείται· Ζμυρναῖοι μὲν ἄρξονται τῶν παρ' αὐτοῖς Ἀδριανεῖων ἀπὸ  
 τῆς πρὸ μᾶς νω-  
 72 νῶν Ἰανουαρίων κα<λ> ἐπὶ τεσσαράκοντα ἡμέρας ἄξουσιν τὴν  
 [πανήγυρ|ι]ν· Ἐφέσιοι δὲ δύο ἡμέρας ἀπὸ τοῦ ἐν Ζμύρνη ὅπλου  
 διαλιπόντες ἄρξονται τῶν πα-  
 ρ' αὐτοῖς Ὀλυμπεῖων, εἰς τὰ Ὀλύμπα αὐτὰ καὶ τὰ ἐπ' αὐτοῖς  
 [Βαλβίλλ|εια δύ]ο καὶ πεντήκοντα ἡμέρας ἔχοντες, ἐπὶ δὲ Βαλβιλλείοις  
 Πανελλήνια καὶ Ὀλύμπα  
 ἐπὶ Πανελληνίοις. Νεικομηδεύσ<ι>ν ἐγὼ συνεβούλευον ὑπο[...10-12...]  
 [τὴν προθεσμίαν τοῦ παρ' αὐτοῖς ἀγῶνος, οἱ δὲ φασιν περιέχεσθαι τοῦ  
 συνήθους και-  
 ροῦ· ἀγέτωσαν δὴ, ὅποτε αὐτοὶ βούλονται. Θεσσαλονικεῖ[ς .....] καὶ  
 [Περὶνθιοὶ καὶ Λαυδικεῖς καὶ Ἱεραπολείται καὶ Φιλαδελφεῖς καὶ  
 Τραλλιανοὶ καὶ Θυατει-  
 76 ρηνοί, καὶ εἴ τινων ἄλλων πρεσβεῖα<ι> περὶ τούτου [...7-8.. ἀφί( ?)]κοντο,  
 [πριάσθωσαν, ὅτι τοὺς ὑπὸ τῆς λαμπροτάτης συνκλήτου κεκυρωμένους  
 ἀγῶνας προτειμᾶσθαι  
 δεῖ τῷ καιρῷ τῆς τάξεως, ἐπ' αὐτοῖς ΔΕΠΙΛΟΙΤΩ[...ΙΔΙ ν Υ ν  
 [ἄγειν, ἢνίκ' ἂν γείνωνται. Χείους δὲ τὸ μὴ ἄγειν τὸν ἑαυτῶν ἀγῶνα εἰς  
 τὸν κατην-  
 γελμένον καιρὸν διὰ τὸ μὴ ἔχειν βεβαίαν προθεσμίαν οὐ βλάψει πρὸς τὸ ( ?)  
 [... .. ἑαυτοῖς καιρὸν. γενήσονται δὲ οἱ ἀγωνισταὶ ἐπὶ πάντας

- τούς τε νῦν ὑπ' » ἐμοῦ τεταγμένους ἀγῶνας Κ..... διὰ τὸ
- 80 μηδένα ἀξιῶσαι ΠΑΡΚΛΙΟΙ περὶ αὐτῶν τοὺς πλείστους, ἐὰν πρῶτον μὲν  
 πᾶσαι πανταχοῦ πανηγύρεις ἐπὶ τεσσαράκοντα ἡμέρας ἄγονται (καὶ  
 [διατετάχθω τοῦτο), εἶτα δὲ μὴ κατατρεῖβοντα<ι> μετὰ τοὺς ἀγῶνας τὰ  
 θέματα ΛΠΛ
- ΤΟΥΝΤΟΥΣ. ἐντεῦθεν ἀνανκαῖόν ἐστιν τὸ καὶ ἀλαχοῦ μοι  
 [διατεταγμένον, ἔνδον ἐν τῷ θεάτρῳ καὶ τῷ σταδίῳ προτίθεσθαι τὸ  
 ἀργύριον παρὰ τοῖς στεφά-  
 νοις κα<ι> τὸν νεικῶντα λαμβάνειν εὐθὺς ΕΝΟΙΕ τῶν θεωμένων· ὁ δὲ  
 [οὐχ οὕτως ἀποδοὺς ἀγωνοθέτης διπλασεῖω ἐνέξεται τῷ θέματι, ὥς τὸ  
 μὲν ἡμ-
- 84 συ τὸν ἀγωνιστὴν λαβεῖν, τὸ δὲ ἡμῶν τὴν πόλιν, ἐνθα ὁ ἀγὼν ἐπιτελεῖται.  
 [ταῦτά μου τὰ γράμματα ἐν στήλαις ἀναγραψάτωσαν αἱ πόλεις, παρ'  
 αἷς  
 οἱ ἀγῶνες οἱ διατεταγμένοι ἄγονται, αἱ δὲ σύνοδοι ἐν τοῖς ἱεροῖς τοῖς  
 [ἐαυτῶν·  
 {<sup>2</sup>vacat}<sup>2</sup> εὐτυχεῖτε.

## ANNEXE C

### Palmarès pour le pancratiaste Markos Aurèlios Asklēpiadès

(IG XIV, 1102), ca. 200.

- Μ(άρκου) Αὐρηλίου Δημητρίου ἀρχιερέως τοῦ σύνπαντος  
ξυστοῦ διὰ βίου, ξυστάρχου καὶ ἐπὶ βαλανείων τοῦ Σεβαστ[οῦ],  
Ἀλεξανδρέως Ἑρμοπολείτου πανκρατιαστοῦ περιοδον[εῖκου],  
4 παλαιστοῦ παραδόξου υβίδος Μάρκος Αὐρήλιος  
Ἀσκληπιάδης ὁ καὶ Ἑρμόδωρος ὁ πρεσβύτατος τῶν νεω-  
κόρων τοῦ μεγάλου Σαράπιδος ὁ ἀρχιερεὺς τοῦ σύνπαντος  
ξυστοῦ διὰ βίου ξυστάρχης καὶ ἐπὶ βαλανείων τοῦ Σεβαστοῦ,  
8 Ἀλεξανδρεὺς Ἑρμοπολείτης Ποτιολανός Νεαπολείτης καὶ  
Ἥλειος καὶ Ἀθηναῖος βουλευτὴς καὶ ἄλλων πόλεων πολλῶν  
πολείτης καὶ βουλευτὴς πανκρατιαστὴς περιοδονεῖκης ἄλειπτος,  
ἀσυνέξωστος ἀνέκκλητος ὅσους ποτὲ ἀγῶνας ἀπεγραψάμην  
12 πάντας νεικήσας μήτε ἐκκαλέσαμενος μήτε ἐτέρου κατ' ἐμοῦ  
[τολήμ]-  
σαντος ἐκκαλέσασθαι μήτε συστεφανωθείς μήτε ἐπεξελθὼν μήτε  
[παραι]-  
τησάμενος μήτε ἀγῶνα παραλιπὼν μήτε κατὰ χάριν βασιλικὴν  
[ἀγῶνα]  
ἔχων μηδὲ καινὸν ἀγῶνα νεικήσας ἀλλὰ πάντας οὔς ποτε ἀπεγραψά-  
16 ψάμην ἐν αὐτοῖς τοῖς σκάμμασιν στεφανωθείς καὶ ταῖς προτείραις  
τούτων πάσαις δοκιμασθεὶς ἀγωνισάμενος ἐν ἔθνεσιν τρισίν

- [Ἰταλία,  
Ἑλλάδι Ἀσία νεικήσας ἀγῶνας τοὺς ὑπογεγραμμένους πάντας  
[πανκρα-  
τίου Ὀλύμπα τὰ ἐν Πείσῃ σμ ὀλυμπάδι Πύθια ἐν Δελφοῖς Ἴσθμα  
[δῖς,  
20 Νέμεα δῖς τὸ δεύτερον στήσας τοὺς ἀνταγωνιστάς καὶ τὴν ἀσπίδα  
[Ἥρας  
Καπετώλια ἐν Ῥώμῃ δῖς τὸ δεύτερον μετὰ πρῶτον κλῆρον στήσας  
τοὺς ἀνταγωνιστάς Εὐσέβεια ἐν Ποτιόλοις δῖς τὸ δεύτερον μετὰ  
[δεύτερον  
κλῆρον στήσας τοὺς ἀνταγωνιστάς Σεβαστὰ ἐν Νεαπόλιν <δῖς>, τὸ  
[δεύτερον μετὰ  
24 δεύτερον κλῆρον στήσας τοὺς ἀνταγωνιστάς Ἀκτία ἐν Νεικοπόλιν  
[δῖς τὸ δεύ-  
τερον στήσας τοὺς ἀνταγωνιστάς Ἀθήνας εἰ Παναθήναια Ὀλύμπεια  
[Πανελ-  
λήνια Ἀδριάνια δῖς Ζμύρναν εἰ κοινὰ Ἀσίας δῖς τὸ δεύτερον στήσας  
τοὺς ἀνταγωνιστάς ὁμοίως ἐν Ζμύρνη Ὀλύμπα καὶ Ἀδριάνια  
[Ὀλύμπα·  
28 Πέργαμον Αὐγούστεια τρεῖς τὸ δεύτερον ἐξ ἀρχῆς στήσας τοὺς  
[ἀνταγωνιστ[άς],  
τὸ τρίτον μετὰ πρῶτον κλῆρον στήσας τοὺς  
ἀνταγωνιστάς· Ἐφεσον τρεῖς, Ἀδριάνια, Ὀλύμ-  
πα, Βαρβίλλα, μετὰ πρῶτον κλῆρον στήσας  
32 τοὺς ἀνταγωνιστάς· Ἐπίδαυρον Ἀσκήπεια· Ῥόδον  
Ἄλεια· Χρυσάνθιναν ἐν Σάρδεσιν, καὶ θεματεί-  
τας πλείονας, ἐν οἷς Εὐρύκλεια ἐν Λακεδαίμονι  
καὶ Μαντίνιαν καὶ ἄλλους. ἀθλήσας τὰ πάντα ἔτη  
36 ἕξ, παυσάμενος τῆς ἀθλήσεως ἐτῶν ὧν κε  
διὰ τοὺς συνβάντας μοι κινδύνους καὶ φθό-



νους καὶ μετὰ τὸ παύσασθαι μετὰ πλείονα χρόνον  
ἀνανκασθεὶς ἐν τῇ πατρίδι Ἀλεξανδρεὶα καὶ  
40 νεικήσας Ὀλύμπα πανκράτιον  
Ὀλυμπιάδι ἕκτη.

## ANNEXE D

Palmarès pour le pancratiaste Markos Aurèlios Dèmostratos Damas

(*Sardis* 7,1 79; *IGRR* 4,1519; *LAG*, 84), ca. 212-217.

- [Μᾶρκος Αὐρήλιος Δημόστρατος Δαμάς, Σαρδι]-  
 [ανός, Ἀλεξανδρεύς, Ἀντινοεύς, Νεικομηδεύς],  
 [Τραλλιανός, Ἐφέσιος, Σμυρναῖος, Μειλήσι]-  
 4 [ο]ς, Περγαμηνός, Κιορίνθιος, Ἀθηναῖ]-  
 ος, Ἀργεῖος, Λακεδ[αιμόνιος, Δελφός, Ἡ]-  
 [λ]εῖος, νεικήσας ἀ[γώνας τοὺς πάντας]  
 [ρ..], ὧν ἱεροὺς εἰσελαστικοὺς ξη΄ Ἰταλίας]  
 8 Ἑλλάδος Ἀσίας Ἀλεξανδρεί[ας τοὺς ὑ]-  
 πογεγραμμένους· Ὀλύμπα ἐ[ν Πείσῃ],  
 Πύθια ἐν Δελφοῖς γ΄, Ἴσθμια ε΄, [Νέμεα],  
 τὴν ἐξ Ἄργους Ἀσπίδα γ΄, Ῥώμη[ν Καπ]-  
 12 τώλια β΄, Ποτιόλους β΄, Νέαν πόλ[ιν],  
 Ἄκτια β΄, Ἀθήνας ι΄, Παναθήναια μ[ὲν],  
 Πανελλήνια δὲ γ΄, Ὀλύμπεια [Ἀδριά]-  
 [ν]εια α΄, Ῥόδον Ἄλεια γ΄, Σάρδεις [Χρυσάν]-  
 16 θινον δ΄, Ἐφεσον θ΄, Σμύρναν ς΄, [Πέργα]-  
 μον Αὐγούστεια γ΄, Ἀλεξάνδρει[αν, Ῥώ]-  
 μην ἐπανεΐκια τῶν κυρίων Αὐτοκρα[τόρων]  
 Ἀντωνίνου καὶ Κομμόδου, ἐστεφανώθη]  
 20 χρυσῷ στεφάνῳ καὶ ἔλαβε χρυσοῦν [βραβεῖ]-

- 24       ον, αἰτησάμενος καὶ τυχὼν παρὰ τ[ῶν κυ]-  
           [ρ]ίων ἡμῶν θειοτάτων Αὐτοκρατόρ[ων]  
           Σεουήρου καὶ Ἀντωνίνου τήν τε ἀρ[χιερ]-  
           [ω]σύνην καὶ τὰς ξυσταρχίας εἰς τή[ν τῶν]  
                   παίδων διαδοχήν·  
           ἀναστησάντων τὸν ἀνδριάντα Αὐ[ρηλίου]  
           Δαμᾶ ἀρχιερέως τοῦ σύμπαντος ξ[υστοῦ]  
 28       διὰ βίου, ξυστάρχου καὶ ἐπὶ βαλ[ανείων]  
           [τ]οῦ Σεβαστοῦ, πλειστονείκου π[αραδόξου]  
           καὶ Μάρκου Δημοστρατιανοῦ π[λειστο]-  
           νείκου παραδόξου καὶ Δημο[στράτου]  
 32       Ἑγεμονίδου πλειστονείκο[υ παραδό]-  
           ξου καὶ Δαμανοῦ ξυστάρχ[ου]  
                   τῶν πα[ίδω]ν·  
           καὶ ὅσων[ς] θε[ματικοῦς]  
 36       [ἡγωνίσατο]·  
           .....  
           .....ς γ'  
           [κοινὸν Θ]εσ[σα]λίας γ'  
 40       [Θεσπιάς Ἑρω]τίδεια α'  
           ..... α',  
           ..... β'  
           [.....α]ς α'  
 44       .....α δ'  
           .....ν α'  
           ..... α', νῦν ἱερός  
           ..... α', νῦν ἱερός  
 48       .....γ..ον α', νῦν ἱερός  
           .....θον α', νῦν ἱερός

- [Ὀλύμπ]εια τῆς Μακεδονίας [.]  
 ..... β'
- 52 [κοινὰ Ἀρκ]άδων ἐν Μαντινείᾳ γ'  
 [Λακεδαί]μονα ς'  
 [Εὐρύκλ]εια β' , νῦν ἱερός  
 [Οὐράνη]α γ'
- 56 [Λεωνίδ]εια α'  
 [Δημητρι]άδα Μακεδονίας α'  
 [Ἑλλώτ]εια ἐν Ἴσθμῳ δ'  
 [Εὐκλεί]α ἐν Ἴσθμῳ γ'
- 60 .....ονα α'  
 μόνος καὶ πρῶτος τῶν [ἀπ » αἰ]-  
 ὦνος ἀνθρώπων νεικήσ[ας]  
 παίδων μὲν ἱεροὺς κ' ,
- 64 ἐκ παιδὸς δὲ τὸν ἄνδρα  
 προσβὰς ἱεροὺς μῆ' ,  
 ἐν οἷς πυγμῆς Πύθια ἐν  
 Δελφοῖς, Ἴσθμα, Νέμεα,
- 68 Ἀδριάνεια Φιλαδέλφειον  
 ἐν Ἀλεξανδρείᾳ·  
 τειμηθεὶς ὑπὸ θεοῦ Μάρκου  
 καὶ θεοῦ Κομμόδου πολει-
- 72 [τ]εῖα μὲν Ἀλεξανδρέων ἰθ[α]-  
 [γ]ενεῖ, ξυσταρχίαις δὲ ταῖς  
 ὑπογεγραμμέναις·  
 Ῥώμης Καπιτωλίων,
- 76 Σάρδεων Χρυσανθίνου,  
 Σάρδεων κοινοῦ Ἀσίας,  
 Μειλήτου Διδυμείων,

Ἀλεξανδρείας Ἀδριανείου  
 80        Φιλαδελφείου,  
 Ἀλεξανδρείας Σεβαστείου,  
 Ἀλεξανδρείας Σελευκείου,  
 Ἀντινόου πόλεως καὶ τῶν  
 84        ἐν Αἰγύπτῳ πάντων,  
 Τράλλεων κοινοῦ Ἀσίας,  
 Νεικομηδείας κοινῶν Βειθυν[ίας],  
 Λακεδαίμονος Εὐρυκλείων,  
 88        καὶ ὑπὸ θεοῦ Σεονήρου καὶ τοῦ κυ-  
 ρίου ἡμῶν θειοτάτου Αὐτοκράτο-  
 ρος Ἀντωνίνου ἄλλαις τε πολ-  
 λαῖς καὶ μεγάλαις τειμαῖς κα[ὶ]  
 92        ξυσταρχίαις Εὐσεβείων ἐν Πο-  
 τιόλοις καὶ Σεβαστῶν ἐν Νέα  
          πόλει.

## ANNEXE E

Palmarès pour le poète Markos Aurèlios Ptolémaïos

(FD III, 1, 89), vers la fin du 2<sup>e</sup> siècle.

M. Αὐρή[λι]ος <Πτ>ο<λ>εμαῖος Ἀργεῖος καὶ Ἀθηναῖος  
ποιητῆς περιοδονείκης γ' πρῶτος καὶ μόνος  
τῶν ἀπ » αἰῶνος νεικήσας Πύθια γ', Νέμεια ε', Ἴσθμια δ',  
4 Καπιτώλια, Εὐσέβεια ἐν Ποτιόλοις, Σεβαστὰ ἐν Νεα-  
πόλει δ' κατὰ τὸ ἐξῆς, Ἄκτια πρῶτος, τὴν ἱερὰν τῆς  
Ἥρας ἀσπίδα γ', Ἀδριάνια ἐν Ἀθήναις, Ὀλύμπεια Ἀσκληπεία  
Κομόδεια ἐν Περγάμῳ πρῶτος, Ὀλύμπια Κομό-  
8 δεια ἐν Λακεδαιμόνι πρῶτος καὶ ταλαντιαίους <π>ολλοὺς  
ἐν τῇ Ἀσίᾳ καὶ τῇ Ἑλλάδι

## BIBLIOGRAPHIE

### Sources littéraires

Aelius Aristides, *The ruling power ; a study of the Roman Empire in the second century after Christ through the Roman oration of Aelius Aristides*, trad. du grec et commenté par J.H. Oliver, Philadelphie, American Philosophical Society, 1953, p. 871-1003, coll. « Transactions of the American Philosophical Society ».

----, *Éloge grecs de Rome*, trad. du grec et commenté par L. Pernot, Paris, Les Belles Lettres, 1997, 199p., coll. « La roue à livres ».

Appien, *Les guerres civiles à Rome, livre I*, trad. du latin par J.-I. Combes-Dounous, Paris, Les Belles Lettres, 1993, 217p.

Arrien, *Flavii Arriani quae exstant omnia. Volumen I, Alexandri Anabasin continens*, revu par A.G. Roos, Leipzig, Teubner, 1907, 480p.

Cassiodore, *Cassiodorus' Chronica : Text, Chronography and Sources*, trad. du latin par M. Klaassen, Pennsylvania, Bibliobazaar, 2011, 366p.

Cicéron, *Epistulae ad familiares / I 62-47 b.c.*, trad. du latin par D.R. Shackleton Bailey, Cambridge, Cambridge University Press, 1977, 541p.

----, *M. Tulli Ciceronis Epistulae ad Atticum*, trad. du latin par D.R. Shackleton Bailey, Stuttgart, in Teubner, 1987, 2 vols.

Dio Cassius, *Roman History*, trad. du grec par E. Cary et H.B. Foster, Paris, Loeb, 1914-1927, 9 vols.

Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique, Tome I : Livres VI-X*, trad. du grec par A. Cohen-Skall, Paris, Les Belles Lettres, 2012, 618p.

*Histoire Auguste, Tome I, Des Antonins aux Sévères : 117-235*, trad. du latin par F. Legay et Y. Germain, Paris, Paléo, 2003, 327p.

John Malalas, *The Chronicle of John Malalas*, trad. par E. Jeffreys *et al.*, Melbourne, Australian Association for Byzantine Studies, 1986, 371p.

NYSTROM, B., *An English Translation of the Poetry of Lucilius, a First-Century Greek Epigrammatist*, Lewiston, Edwin Mellen Press, 2004, 288p. coll. « studies in classics ».

*Panegyrici latini XII*, revu par E. Baehrens, Leipzig, Teubner, 1874, 324p.

Pausanias, *Description de la Grèce*, texte établi et trad. du grec par M. Casevitz et alii., Paris, Les Belles Lettres, 1992-1998, 8 vols.

Pindare, *Isthmiques – Fragments*, texte établi et trad. du grec par A Puech, Paris, Les Belles Lettres, 2003, 373p.

Plutarque, *Vies. Tome I : Thésée – Romulus. Lycurgue – Numa*, trad. du grec et établi par R. Flacelière, E. Chambry et M. Juneaux, Paris, Les Belles Lettres, 1958, 415p.

----, *Vies. Tome V : Aristides – Caton l'Ancien – Philopoemen – Flamininus*, trad. du grec par R. Flacelière et E. Chambry, Paris, Les Belles Lettres, 1969, 353p.

Polybe, *Polybius : the Histories*, trad. du latin par W.R. Paton, Cambridge, William Heinemann, 1954-1960, 6 vols.

Sénèque, *Des bienfaits*, texte établi et trad. par F. Préchac, Paris, Les Belles Lettres, 1961, 2 vols.

Sextus Aurélius Victor, *Œuvres complètes*, trad. du latin par A. Dubois et Y. Germain, Clermont-Ferrand, Paleo, 2003, 209p., coll. « Sources de l'histoire antique ».

Suétone, *Vies des Douze César*, trad. du latin par H. Ailloud, Paris, Les Belles Lettres, 1954-1957, 3 vols.

Strabon, *The Geography of Strabo*, trad. du grec par H.L. Jones, Cambridge, Harvard University Press, 1949-1954, 8 vols.

Tacite, *Annales*, trad. du latin par P. Grimal, Paris, Gallimard, 1993, 648p., coll. « Folio ».

Thucydide, *Histoire de la guerre du Péloponnèse*, trad. du grec par J. de Romilly, Paris, R. Lafond, 1990, 826p.

Tite Live, *Histoire romaine, tome XIV, livre XXIV*, texte établi et trad. par P. Jal, Paris, Les Belles Lettres, 2005, 212p.



----, *Histoire romaine, tome XXIX, livre XXXIX*, texte établi et trad. par A.-M. Adam, Paris, Les Belles Lettres, 1994, 293p.

Valerius Maximus, *Memorable doings and sayings*, trad. du latin par D.R. Shackleton Bailey, Cambridge, Harvard University Press, 2000, 2 vols.

Virgile, *Énéide, tome I : livres I-IV*, texte établi et trad. du latin par J. Perret, éd. revue et corrigée par R. Lesueur, Paris, Les Belles Lettres, 2014, 314p.

#### Sources épigraphiques et numismatiques

BAKER, P. et G. THÉRIAULT, « La vie agonistique xanthienne : nouvel apport épigraphique (première partie) », *REG*, vol. 127, 2014, p. 97-118.

BEAN, G.E., *Side Kitabeleri [Inscriptions of Side]*, « Türk Tarih Kurumu Yayınlarından », vol. 20, Ankara, 1965.

BRANDIS, C.G., « Ein Schreiben des Triumvirn Marcus Antonius an den Landtag Asiens », *Hermes*, vol. 32, no. 3, 1897, p. 509-522.

BOCKH, A. et alii, *Corpus Inscriptionum Graecarum*, Berlin, Berolini, 1828-1877, 4 vols.

BOSCH, E., *Quellen zur Geschichte der Stadt Ankara im Altertum*, « Türk Tarih Kurumu Yayınlarından », vol. 46, Ankara, 1967.

BUCKLER, W.H. et D. MOORE ROBINSON, *Sardis, VII. Greek and Latin Inscriptions, Part I*, Leiden, 1932.

BUCKLER, W.H., W.M. CALDER et W.K.C. GUTHRIE, *Monuments and Documents from Eastern Asia and Western Galatia*, « Monumenta Asiae Minoris Antiqua », vol. 4, Manchester, 1933.

CAGNAT, R. et alii, *Inscriptiones graecae ad res romanas pertinentes*, vol. 3, fasc. 1-6, Paris, 1902-1906.

----, *Inscriptiones graecae ad res romanas pertinentes*, vol. 4, fasc. 1-9, Paris, 1908-1927.

CORSTEN, T., *Die Inschriften von Laodikeia am Lykos*, « Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien », vol. 49, Bonn, 1997.

- DECKER, W., « Bemerkungen zum Agon für Antinoos in Antinoupolis (Antinoeia) » dans *Kölner Beiträge zur Sportwissenschaft*, vol. 2, Schorndorf, Hofmann, 1974, p. 38-56.
- DESSAU, H., *Corpus Inscriptionum Latinarum, XIV : Inscriptiones Latii veteris Latinae*, Berlin, Berlin-Brandenburg Academy of Sciences and Humanities, 1887.
- , *Inscriptiones Latinae Selectae*, 3 vols. en 5 parties, Berlin, 1892-1916.
- DITTENBERGER, W., *Inscriptiones Graecae, VII : Inscriptiones Megaridis, Oropiae, Boeotiae*, Berlin, Berlin-Brandenburg Academy of Sciences and Humanities, 1892.
- DITTENBERGER, W. et K. PURGOLD, *Die Inschriften von Olympia*, Berlin, Asher, 1896, 918p.
- Fouilles de Delphes, III. Épigraphie*, sous la dir de E. Bourguet et alii, Paris, 1929-1943, 6 fasc.
- FRISCH, P., *Zehn agonistische Papyri*, Opladen, Westdeutscher Verlag, 1986, 175p., coll. « Papyrologica Coloniensia ».
- ENGELMANN, H. et R. MERKELBACH, *Die Inschriften von Erythrai und Klazomenai, I*, Bonn, Dr. Rudolf Habelt, 1972.
- Inscriptiones Graecae XII, 8, Inscriptiones insularum maris Thracici*, sous la dir. de C. Friedrich, Berlin, 1909.
- KAIBEL, G., *Inscriptiones Graecae, XIV : Inscriptiones Siciliae et Italiae, additis Galliae, Hispaniae, Britanniae, Germaniae inscriptionibus*, Berlin, Berlin Brandenburg Academy of Sciences and Humanities, 1890.
- KALINKA, E., *Tituli Asiae Minoris, II. Tituli Lyciae linguis Graeca et Latina conscripti, Fasc. 1, nos. 1-395, Pars Lyciae occidentalis cum Xantho oppido*, Vienna, 1920.
- KEIL, J., *JÖAI*, vol. 13, 1910 (Beibl.).
- KENT, J.H., *Corinth VIII, 3, The Inscriptions, 1926-1950*, Princeton, 1966.
- KIRCHNER, J., *Inscriptiones Graecae, II et III : Inscriptiones Atticae Euclidis anno posteriores*, vol III-1, Berlin, Berlin-Brandenburg Academy of Sciences and Humanities, 1935.

- KOLBE, W., *Inscriptiones Graecae*, V, 1 : *Inscriptiones Laconiae et Messeniae*, Berlin, Berlin-Brandenburg Academy of Sciences and Humanities, 1913.
- MCCABE, D.F., *Ephesos Inscriptions. vol. VI, nos. 2001-2958*, sous la dir. de R. Merkelbach et J. Nollé, Princeton, Institute for Advanced Study, 1980.
- , *Tralles Inscriptions. Texts and List*, Princeton, Institute for Advanced Study, 1991.
- MORETTI, L., *Iscrizioni Agonistiche Greche*, Rome, A. Signorelli, 1953, 286p.
- , *Olympionikai, i vincitori negli antichi Agoni Olimpici*, Rome, Accademia nazionale dei lincei, 1957, p. 198p.
- , *Inscriptiones Graecae Urbis Romae*, Rome, Istituto Italiano per la Storia Antica, 1968-1990, 4 vol.
- PETZL, G. et E. SCHWERTHEIM, *Hadrian und die dionysischen Künstler. Drei in Alexandria Troas neugefundene Briefe des Kaisers an die Künstler-Vereinigung*, Bonn, 2006, 119p., coll. « Asia Minor Studien ».
- PLEKET, H.W. et R.S. STROUD, *Supplementum Epigraphicum Graecum*, vols. 26-41, Amsterdam, 1979-1994.
- REYNOLDS, J., C. ROUECHÉ et G. BODARD, *Inscriptions of Aphrodisias*, London, 2007.
- ROUECHÉ, C., *Performers and Partisans at Aphrodisias in the Roman and Late Roman Periods*, London, Society for the Promotion of Roman Studies, 1993, 282p.
- SPIJKERMAN, A.J., *The Coins of the Decapolis and Provincia Arabia*, sous la dir. et avec une intro. de M. Piccirillo, Jerusalem, Franciscan Printing Press, 1978, 322p.
- Sylloge inscriptionum graecarum*, sous la dir. de W. Dittenberger et alli, 3<sup>e</sup> éd., Leipzig, 1915-1924, 4 vols.
- WOODHEAD, A.G., *Supplementum Epigraphicum Graecum*, vols. 12-25, Leiden, 1955-1971.
- WÖRRLE, M., *Stadt und Fest im kaiserzeitlichen Kleinasien : Studien zu einer agonistischen Stiftung aus Oinoanda*, Munich, C.H. Beck, 1988, 268p., coll. « Vestigia ».

## Études

- ADAMS, A., « The Arch of Hadrian at Athens », dans *The Greek Renaissance in the Roman Empire. Papers from the Tenth British Museum Classical Colloquium*, sous la dir. de S. Walker et A. Cameron, Londres, 1989, p. 10-15.
- ANEZIRI, S., *Die Vereine der dionysischen Techniten im Kontext der hellenistischen Gesellschaft. Untersuchungen zur Geschichte, Organisation und Wirkung der hellenistischen Technitenvereine*, Stuttgart, Steiner, 2003, 542p., coll. « Historia ».
- ARNOLD, I.R., « Agonistic Festivals in Italy and Sicily », *AJA*, vol. 64, 1960, p. 245-251.
- AUGUET, R., *Cruauté et civilisation : les jeux romains*, Paris, Flammarion, 1970, 207p.
- BADIAN, E., *Titus Quinctius Flamininus*, Cincinnati, University of Cincinnati Press, 1970, 57p.
- BALLAND, A., « Un concours lycien en l'honneur de Domitien ? », dans *Mélanges de littérature et d'épigraphie latines, d'histoire ancienne et d'archéologie. Hommage à la mémoire de Pierre Willeumier*, sous la dir. de H. Le Bonniec et G. Vallet, Paris, Les Belles Lettres, 1980, p. 11-15.
- BEAUJEU, J., « Jeux latins et jeux grecs (à propos de Cic. Fam. VII, 1 et Att. XVI, 5) », dans *Hommages à Henri Le Bonniec. Res sacrae* sous la dir. de D. Porte et J.-P. Néraudau, Bruxelles, Latomus, 1988, p. 10-18.
- BENJAMIN, A.S., « The Altars of Hadrian in Athens and Hadrian's Panhellenic Program », *Hesperia*, vol. 32, Jan-Mar. 1963, p. 61-67.
- BENEDETTO, G., « Agoni "occidentali" in carmi epigrafici greci dell'Asia Minore di età imperiale », dans *Leggere greco e latino fuori dai confine nel mondo antico : Atti del I Congresso Nazionale dell'Associazione Italiana di Cultura Classica, Lecce, 10-11 maggio 2008*, sous la dir. de M. Capasso, Lecce, Pensa Multimedia, 2010, p. 13-32.
- BOATWRIGHT, M.T., *Hadrian and the City of Rome*, Princeton, Princeton University Press, 1987, 312p.
- , *Hadrian and the Cities of the Roman Empire*, Princeton, Princeton University Press, 2000, 243p.

- BOLTON, J.D.P., « Was the Neronia a Freak Festival ? », *CQ*, vol. 42, 1948, p. 82-90.
- BRU, H., « La représentation du corps de l'empereur en Syrie romaine : réalisme, idéalisation, légitimation », dans *Penser et représenter le corps dans l'Antiquité : actes du colloque international de Rennes, 1-4 septembre 2004*, sous la dir. de F. Prost et J. Wilgaux, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2006, p. 377-398.
- , « Les concours grecs dans les provinces syriennes, d'Auguste à Constantin », *Stadion*, vol. 33, tome 1, 2007, p. 1-28.
- BURRELL, B., *Neokoroi : Greek Cities and Roman Emperors*, Boston, Brill, 2004, 422p.
- CALDELLI, M.L., *L'Agon Capitolinus. Storia e protagonisti dall'istituzione domiziana al IV secolo*, Rome, Istituto italiano per la storia antica, 1993, 205p.
- CAMIA, F., « Spending on the Agones. The Financing of Festivals in the Cities of Roman Greece », *Tyche*, vol. 26, 2011, p. 41-76.
- CARTER, M.J., « Gladiators and Monomachoi : Greek Attitudes to a Roman 'Cultural Performance' », dans *Sport in the Cultures of the Ancient World*, sous la dir. de Z. Papakonstantinou, Abingdon, Routledge, 2010, p. 150-174.
- CHARNEUX, P., « En relisant les décrets argiens », *BCH*, vol. 114-1, 1990, p. 395-415.
- CROWTHER, N.B., « The Sebastan Games at Naples (*IvOl.* 56) », *ZPE*, vol. 79, 1989, p. 100-102.
- , « Observations on Boys, Girls, Youths and Age Categories in Roman Sports and Spectacles », dans *Sport in the Cultures of the Ancient World* sous la dir. de Z. Papakonstantinou, Abingdon, Routledge, 2010, p. 195-216.
- DAUX, G., « Concours des Titeia dans un décret d'Argos », *BCH*, vol. 88-2, 1964, p. 569-576.
- DECKER, W. et J.-P. THUILLIER, *Le sport dans l'Antiquité : Égypte, Grèce et Rome*, Paris, Éditions A. et J. Picard, 2004, 260p., coll. « Antiqua ».
- DE LIGT, L. et P.W. DE NEEVE, « Ancient Periodic Markets : Festivals and Fairs », *Athenaeum*, vol. 66, 1988, p. 391-416.

- DE MARTINO, E.M., « "Neapolis" e gli imperatori : nuovi dati dai cataloghi dei "Sebastà" », *Oebalus*, vol. 2, 2007, p. 203-215.
- FINLEY, M.I. et H.W. PLEKET, *1000 ans de jeux olympiques : 776 av. J.-C. – 261 apr. J.-C.*, trad. de l'anglais par C. Deniard, Paris, Perrin, 2004, 240p.
- FORBES, C.A., « Ancient Athletic Guilds », *CPh*, vol. 50, 1955, p. 238-252.
- FOX, R.L., *Pagans and Christians*, New York, Alfred A. Knopf, 1987, 799p.
- FRIEDLÄNDER, L., *Roman Life and Manners under the Early Empire*, London, Routledge and Paul, 1965, 4 vols.
- GAGÉ, J., « Actiaca », *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École française de Rome*, vol. 53, 1936, p. 37-100.
- GEER, R.M., « The Greek Games at Naples », *TAPhA*, vol. 66, 1935, p. 208-221.
- GHIRON-BISTAGNE, P., « Les concours grecs en Occident, et notamment à Nîmes », dans *Spectacula II : Le théâtre antique et ses spectacles : actes du colloque tenu au Musée archéologique Henri Prades de Lattes les 27, 28, 29 et 30 avril 1989*, sous la dir. de C. Landes, Lattes, Musée archéologique Henri Prades, 1992, p. 223-232.
- GOLDEN, M., *Sport in the Ancient World from A to Z*, New York, Routledge, 2004, 184p.
- GORDON, R., « The Veil of Power : Emperors, Sacrificers and Benefactors », dans *Pagan Priest : Religion and Power in the Ancient World*, sous la dir. de M. Beard et J. North, Ithaca, Cornell University Press, 1990, p. 199-231.
- GOUW, P., « Hadrian and the Calendar of Greek Agonistic Festivals. A New Proposal for the Third Year of the Olympic Cycle », *ZPE*, vol. 162, 2008, p. 96-104.
- GUERBER, E., *Les cités grecques dans l'Empire romain : Les privilèges et les titres des cités de l'Orient hellénophone d'Octave Auguste à Dioclétien*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009, 516p., coll. « Histoire ».
- GURVAL, R.A., *Actium and Augustus : The Politics and Emotions of Civil War*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1995, 337p.

- HAENSCH, R., « Des empereurs et des gouverneurs débordés : à propos des lettres d'Hadrien aux technites dionysiaques récemment publiées », *CCG*, vol. 19, 2008, p. 177-196.
- HARDIE, A., « Poetry and Politics at the Games of Domitian », dans *Flavian Rome : Culture, Image, Text*, sous la dir. de A.J. Boyle et W.J. Dominik, Boston, Brill, 2003, p. 125-147.
- HARLAND, P., « Honours and Worship : Emperors, Imperial Cults and Associations at Ephesus », *SR*, vol. 25, no 3, 1996, p. 319-334.
- HARRIS, H.A., *Sport in Greece and Rome*, Ithaca, Cornell University Press, 1973, 288p.
- HATZFELD, J., *Les trafiquants italiens dans l'Orient hellénique*, Paris, De Boccard, 1919, 413p.
- HUMPHREY, J.H., *Roman Circuses : Arenas for Chariot Racing*, Londres, University of California Press, 1986, 703p.
- JALLET-HUANT, M., *Plaisirs, combats et jeux du cirque dans la Rome antique*, Charenton-le-Pont, Presses de Valmy, 2003, 230p., coll. « Éclats d'histoire ».
- JONES, C.P., « Three New Letters of the Emperor Hadrian », *ZPE*, vol. 161, 2007, p. 145-156.
- KOKKINIA, C., « Games vs. Buildings as Euergetic Choices », dans *L'organisation des spectacles dans le monde romain*, sous la dir. de K. Coleman et J. Nelis-Clément, Vandoeuvres, Fondation Hardt, 2012, p. 97-124.
- KYLE, D.G., *Sport and Spectacle in the Ancient World*, Oxford, Blackwell, 2007, 403p., coll. « Ancient Cultures ».
- LÄMMER, M., « Die Aktischen Spiele von Nikopolis », *Stadion*, vol. 12/13, 1986-1987, p. 27-38.
- LAUM, B., *Stiftungen in der griechischen und römischen Antike : ein Beitrag zur antiken Kultugeschichte*, Leipzig, B.G. Teubner, 1914, 223p.
- LE GUEN, B., « Tribulations d'artistes pergaméniens en 129 av. J.-C. », dans *De la scène aux gradins : théâtres et représentations dramatiques après Alexandre le Grand*, sous la dir. de B. Le Guen, Perpignan, Presses Universitaires du Mirail, 1997, p. 73-96.

- , *Les associations de technites dionysiaques à l'époque hellénistique. I, Corpus documentaire ; II, Synthèse*, Paris, Nancy, 2001, 2 vols.
- , « Hadrien, l'Empereur philhellène, et la vie agonistique de son temps. À propos d'un livre récent : Hadrian und die dionysischen Künstler. Drei in Alexandria Troas neugefundene Briefe des Kaisers an die Künstler Vereinigung », *Nikephoros*, vol. 23, 2012, p. 205-239.
- MACDOWALL, D.W., « The Numismatic Evidence for the Neronia », *CQ*, vol. 8, 1958, p. 192-194.
- MALAVOLTA, M., « I Neronia e il lustrum », *MGR*, vol. 6, 1978, p. 395-415.
- MARÓTI, E., « Zur Regelung der Sportwettkämpfe der "Sebasta" in Neapel », *AAntHung*, vol. 38, 1998, p. 211-213.
- MATHÉ, V., « Le coût et le financement des stades et des hippodromes », dans *L'argent dans les concours du monde grec. Actes du colloque international, Saint-Denis et Paris, 5-6 décembre 2008*, sous la dir. de B. Le Guen, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 2010, p. 189-223, coll. « Théâtres du monde ».
- MERKELBACH, R., « Zu der Festordnung für die Sebasta in Neapel », *ZPE*, vol. 15, 1974, p. 192-193.
- MEZHERITSKAYA, S.I., « The Late Antique Mime According to the Evidence and References of the Contemporaries », dans *Proceedings of the International Conference, St. Petersburg, 24-26 June, 2013, Indo-European Linguistics and Classical Philology – XVII, Joseph M. Tronsky Memorial Conference*, sous la dir. de N.N. Kazansky, St-Petersburg, 2013, p. 571-583.
- MILLON, C.L. Millon et B. SCHOULER, « Les Jeux olympiques d'Antioche », *Pallas*, vol. 34, 1988, p. 61-76.
- MIRANDA, E., « I cataloghi dei Sebastà di Napoli. Proposte ed osservazioni », *RAAN*, vol. 57, 1982, 165-181.
- MITCHELL, S., « Festivals, Games, and Civic Life in Roman Asia Minor », *JRS*, vol. 80, 1990, p. 183-193.
- NEWBY, Z., « Greek Athletics as Roman Spectacle : The Mosaics from Ostia and Rome », *PBSR*, vol. 70, 2002, p. 177-203.



- PAVLOGIANNIS, O., E. ALBANIDIS et M. DIMITRIOU, « The *Aktia* of Nikopolis : New Approaches », *Nikephoros*, vol. 22, 2009, p. 79-102.
- PLEKET, H.W., « Some Aspects of the History of Athletic Guilds », *ZPE*, vol. 10, 1973, p. 197-227.
- , Compte rendu du livre de W. Decker, *Sport in der griechischen Antike. Vom minoischen Wettkampf bis zu den Olympischen Spielen*, Munich, Beck, 1995, *Gnomon*, vol. 71, 1999, p. 512-515.
- PRICE, S.R.F., *Ritual and Power : The Roman Imperial Cult in Asia Minor*, Cambridge, Cambridge University Press, 1984, 289p.
- RAUSA, F., « I luoghi dell'agonismo nella Roma imperiale : l'edificio della Curia Athletarum », *MDAI(R)*, vol. 111, 2004, p. 537-554.
- REISCH, E., *RE*, 1, 1894, col. 1213-1214, s.v. *Aktia*.
- REMIJSEN, S., « The Imperial Policy on Athletic Games in Late Antiquity », dans *Sport und Recht in der Antike. Wiener Kolloquien zur Antiken Rechtsgeschichte*, sous la dir. de K. Harter-Uibopuu et T. Kruse, Wien, 2014, p. 329-347.
- , « Games, Competitors, and Performers in Roman Egypt », dans *The Oxyrhynchus Papyri*, sous la dir. de W.B. Henry et P.J. Parsons, London, The Egypt Exploration Society, 2014, p. 190-206, coll. « Graeco-Roman Memoirs ».
- RIEGER, B., « Die Capitolia des Kaisers Domitian », *Nikephoros*, vol. 12, 1999, p. 171-203.
- ROBERT, L., *Les gladiateurs dans l'Orient grec*, Paris, Champion, 1940, 357p.
- , « Les épigrammes satiriques de Lucillius sur les athlètes : parodies et réalités », dans *L'épigramme grecque : sept exposés suivis de discussions : Vandoeuvres-Genève 28 août-3 septembre 1967*, Genève, Fondation Hardt pour l'étude de l'Antiquité classique, 1968, 447p., coll. « Entretiens sur l'Antiquité classique ».
- , « Inscriptions d'Athènes et de la Grèce centrale », *AEph*, vol. 108, 1969, p. 1-58.
- , « Deux concours grecs à Rome », *CRAI*, 1970, p. 6-27.
- , « Catalogue agonistique des Romaia de Xanthos », *RA*, vol. 2, 1978, p. 277-290.

- , *Opera Minora Selecta : Épigraphie et antiquités grecques*, tome VII, Amsterdam, Adolf M. Hakkert, 1990, 794p.
- ROBINSON, R.S., « Athletic Festivals in Greece and their Roman Patrons in the Second Century B.C. », dans *Classical Studies Presented to Ben Edwin Perry by his Students and Colleagues at the University of Illinois, 1924-1960*, Urbana, University of Illinois Press, 1969, p.263-271.
- SARIKAKIS, T., « Άκτια τα εν Νικοπόλει », *AEph*, vol. 15, 1965, p. 145-162.
- SCHMIDT, S., « Zum Treffen in Neapel und den Panhellenia in der Hadriansinschrift aus Alexandria Troas », *ZPE*, vol. 170, 2009, p. 109-112.
- SCHÖBEL, H., *Olympia und seine Spiele*, Berlin, Éditions Leipzig, 1965, 190p.
- SHEAR, J.L., « Hadrian, the Panathenaia, and the Athenian Calendar », *ZPE*, vol. 180, 2012, p. 159-172.
- SINN, U., « Olympia und die *Curia Athletarum* in Rom », *Stadion*, vol. 24, 1998, p. 129-135.
- SLATER, W.J., « Hadrian's Letters to the Athletes and Dionysiac Artists Concerning Arrangements for the "circuit" of Games », *JRA*, vol. 21, 2008, p. 610-620.
- SMITH, M.F., « New Readings in the Demostheneia Inscription from Oinoanda », *AS*, vol. 44, p. 59-64.
- SPAWFORTH, A.J.S. et S. WALKER, « The World of the Panhellenion. I. Athens and Eleusis », *JRS*, vol. 75, 1985, p. 78-104.
- SPAWFORTH, A.J.S., « Agonistic Festivals in Roman Greece », dans *The Greek Renaissance in the Roman Empire. Papers from the Tenth British Museum Classical Colloquium*, sous la dir. de S. Walker et A. Cameron, Londres, University of London, 1989, p. 193-197.
- , « "Kapetôlia Olympia" : Roman Emperors and Greek Agônes », dans *Pindar's Poetry, Patrons and Festivals. From Archaic Greece to the Roman Empire*, sous la dir. de S. Hornblower et C. Morgan, Oxford, Oxford University Press, 2007, p. 377-390.
- STRASSER, J-Y., *Les concours grecs d'Octave Auguste aux invasions barbares du 3<sup>e</sup> siècle. Étude sur la date et la périodicité des concours sacrés*, Thèse de doctorat (non publiée), Paris X Nanterre, 2000, 781p.

- , « Études sur les concours d'Occident », *Nikephoros*, vol. 14, 2001, p. 109-155.
- , « La carrière du pancratiaste Markos Aurélios Démonstratos Damas », *BCH*, vol. 127, 2003, p. 251-299.
- , « Inscriptions grecques et latines en l'honneur de pantomimes », *Tyche*, vol. 19, 2004, p. 175-212.
- , « Les Antônia Pythia de Rome », *Nikephoros*, vol. 17, 2004, p. 181-220.
- , « Les Olympia d'Alexandrie et le pancratiaste M. Aur. Asklepiadès », *BCH*, vol. 128-129, 2004-2005, p. 421-468.
- , « L'épreuve artistique διὰ πάντων », *Historia*, vol. 55, 2006, p. 298-327.
- , « “Qu'on fouette les concurrents...” à propos des lettres d'Hadrien retrouvées à Alexandrie de Troade », *REG*, vol. 123, 2010, p. 585-622.
- SWADDLING, J., *The Ancient Olympic Games*, Austin, University of Texas Press, 1980, 80p.
- THUILLIER, J.-P., *Les jeux athlétiques dans la civilisation étrusque*, Rome, École française de Rome, 1985, 755p., coll. « Bibliothèques des écoles françaises d'Athènes et de Rome ».
- , *Le sport dans la Rome antique*, Paris, Errance, 1996, 190p.
- VAN NIJF, O.M., *The Civic World of Professional Associations in the Roman East*, Amsterdam, J.C. Gieben, 1997, 314p.
- , « Athletic Festivals and Elite Self-Fashioning », dans *Being Greek under Rome : Cultural Identity, the Second Sophistic and the Development of Empire*, sous la dir. de S. Goldhill, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, p. 306-334.
- , « Athlètes et artistes comme médiateurs politiques et culturels », dans *Médiateurs culturels et politiques dans l'Empire romain*, sous la dir. de A. Gangloff, Paris, De Boccard, 2011, p. 71-79.
- , « Political Games », dans *L'organisation des spectacles dans le monde romain*, sous la dir. de K. Coleman et J. Nelis-Clément, Vandoeuvres, Fondation Hardt, 2012, p. 47-88.
- VAN RENGEN, W., « Notes sur un catalogue agonistique de Delphes », *ZPE*, vol. 8, 1971, p. 145-146.

- VEYNE, P., *Le pain et le cirque : sociologie historique d'un pluralisme politique*, Paris, Éditions du Seuil, 1976, 889p., coll. « Univers historique ».
- VILLE, G., *Les gladiateurs dans l'Occident des origines à la mort de Domitien*, Rome, École française de Rome, 1981, 540p.
- WALLNER, Ch., « Zu griechischen Agonen in Rom während der Kaiserzeit », *Stadion*, vol. 28 (1), 2002, p. 1-10.
- WEBB, R., « The Nature and Representation of Competition in Pantomime and Mime », dans *L'organisation des spectacles dans le monde romain*, sous la dir. de K. Coleman et J. Nelis-Clément, Vandoeuvres, Fondation Hardt, 2012, p. 221-256.
- WEIR, R.G.A., *Roman Delphi and Its Pythian Games*, Oxford, John and Erica Hedges Ltd, 2004, 638p.
- WEST, W.C., « M. Oulpios Domestikos and the Athletic Synod at Ephesus », *AHB*, vol. 4, no 4, 1990, p. 84-89.
- YOUNG, D.C., *A Brief History of the Olympic Games*, Oxford, Blackwell, 2004, 184p.
- ZUIDERHOEK, A., *The Politics of Munificence in the Roman Empire*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, 186p.

#### Références

BAILLY, A., *Dictionnaire Grec Français*, Paris, Hachette, 1895, 2230p.

#### Source médiatique

<https://www.nhl.com/news/olympic-final-most-watched-hockey-game-in-30-years/c-519476> (15 avril 2016).